



LUNE BLEUE

Le mag des païens d'aujourd'hui

UN MAGAZINE DE LA LIGUE WICCANE ECLECTIQUE - N° 15 - BELTANE 2015



DOSSIER

rituels

L'ÉDITO

par Siannan

Pour cette publication de Beltaine nous avons abordé plus spécifiquement le thème des rituels.

Le rituel est défini comme les gestes, symboles, prières formant l'ensemble des cérémonies d'une religion (Larousse). Je vois souvent des païens refuser le terme de religion. La croyance en une ou plusieurs divinités ou énergies divines associée à une pratique rituelle est pour moi la définition même de religion, alors pourquoi avoir si peur de ce mot ? Il est certes couramment associé dans notre culture occidentale au judéo-christianisme, mais il s'applique également à des croyances polythéistes ou panthéistes, comme l'hindouisme ou le shintoïsme.

Starhawk affirme que « where there is fear, there is power »

(là où il y a de la peur, il y a de l'énergie/du pouvoir).

Un sujet qui me passionne est l'organisation des rituels en groupes, la gestion des énergies, pour parvenir à rituel puissant, qui implique et interpelle chaque participant-e. L'article Élever le Feu Sacré donnera quelques pistes à celles et ceux qui souhaitent enrichir leur pratique de groupe.

Je remercie une fois encore toutes les personnes qui ont contribué à ce 15ème numéro.

En vous souhaitant de joyeuses célébrations de Beltaine.



Beltaine 2015

ROUE DE L'ANNÉE

- 4 Solstice d'Été et culte du feu durant l'année solaire

HOMMAGE :

- 9 Terry Pratchett et la Sorcellerie
12 Adieu Sir Terry Pratchett

RITUELS :

- 16 Les rituels dans le netjerisme
22 Les rituels du druidisme
29 Pourquoi ritualiser sa pratique ?
30 Vos responsabilités lors d'un rituel
33 À la lueur des chandelles : rituel de célébration
37 La voix dans le rituel
40 Élever le Feu Sacré : Comment accumuler et faire circuler l'énergie en rituel

RENCONTRE :

- 47 Vivianne Crowley

SORCELLERIE :

- 49 Faut-il avoir peur de la magie rituelle ?

NATURE :

- 54 La Biognose - Rencontrer le Divin dans chaque être vivant

WICCA :

- 59 Histoire de la Wicca, histoire des Wiccas
68 Charges de la Déesse et du Dieu

RUNE :

- 70 Ehwaz

POÉSIE :

- 72 par Olórin

TÉMOIGNAGE :

- 73 Etre

TUTORIEL :

- 75 Couture d'une cape

- 78 Calendrier
80 Appel à contributions
82 Présentation de la LWE
83 Affiliation des groupes

L'ÉQUIPE

AMALIA

est païenne, wiccane éclectique, passionnée par l'ésotérisme, l'archéologie, l'histoire... et la science. Elle s'inspire des traditions celtes et gauloises, grecques, nordique et asiatique. Geek, gameuse, crafeuse (bijoux, dessins, graphisme, photos, argile, re-uses...) Milite pour des journées de 48 h.

DANTE

Après s'être intéressé de près aux plantes à travers la phytothérapie, Dante s'est progressivement dirigé vers l'aromathérapie afin d'en apprendre et d'en comprendre les bases concrètes. Aujourd'hui, il travaille au plus près des huiles essentielles afin de sublimer leurs qualités tant spirituelles qu'énergétiques. Passionné de chamanisme, d'astrologie, de tarot et d'énergétique, il cherche à faire cohabiter ces différentes approches afin de tisser des passerelles entre elles.

LE CHAT HUANT

est une emplumée qui aime collaborer avec les gens de plume. Païenne autodidacte désordonnée, elle adore tout ce qui a des racines, des feuilles, des pattes... On raconte qu'elle se transforme en humain pour marcher sur deux pieds et employer deux mains à plein de choses - mais ce ne sont que des rumeurs.

MILOWIDAN

est un païen de tradition celtique depuis une quinzaine d'années, passionné par les mythologies du monde entier, en particulier irlandaise et germanique. Vous le trouverez ramassant des pommes de pin dans la forêt ou la tête dans les étoiles, où spiritualité, métaphysique et physique quantique font bon ménage. A condition qu'il daigne lever le nez de son roman.

SIANNAN

est une païenne polythéiste et panthéiste s'inspirant de la Wicca, du Reclaiming et des mythologies et traditions celtes et gréco-romaines. Sa pratique religieuse suit les cycles des saisons et s'allie à l'artisanat (<http://la-grotte-sacree.geekwu.org>).

XAEL

se passionne d'ésotérisme, de spiritualité et de psychologie depuis plus de dix ans. Sans suivre une tradition quelconque, ses affinités l'ont amené à arpenter son chemin avec les Runes, côtoyant les mondes féeriques et l'univers chamanique. Amoureux de la Nature, il est aussi écrivain, poète, créateur artisanal (voir son site xael.wifeo.com) et donne des cours de méditation.

N°15 – mai 2015

Une publication de la Ligue Wiccane Eclectique

la-lwe.bbfr.net

<http://lunebleuezine.wordpress.com>

lunebleuelwe@gmail.com

Les articles publiés dans ce magazine sont sous la responsabilité de leurs auteurs et sous copyright.

Si vous voulez reproduire un article, vous devez en demander la permission à l'auteur sans omettre d'en indiquer la source de première publication (Magazine Lune Bleue/LWE) et le lien : <http://la-lwe.bbfr.net>.



ROUE DE L'ANNÉE

Solstice d'été *et culte du feu durant l'année solaire*

par Dante

Qu'elles peuvent nous paraître longues et monotones, ces journées qui nous séparent du solstice d'été quand on n'est encore qu'en janvier !

Le solstice d'hiver est depuis quelque temps derrière nous, le froid et l'obscurité sont les maîtres de cette période charnière même si, imperceptiblement, les nuits s'amenuisent et que les jours grandissent du saut d'une puce.

Chaque année, la même antienne est répétée, mais les protestations sont vaines car nous sommes, bien malgré nous, assujettis à ce cycle annuel, calé sur celui du soleil, immuable depuis que l'homme est homme. Pourtant, le chemin qui nous mènera jusqu'au solstice suivant est pavé de lumière...

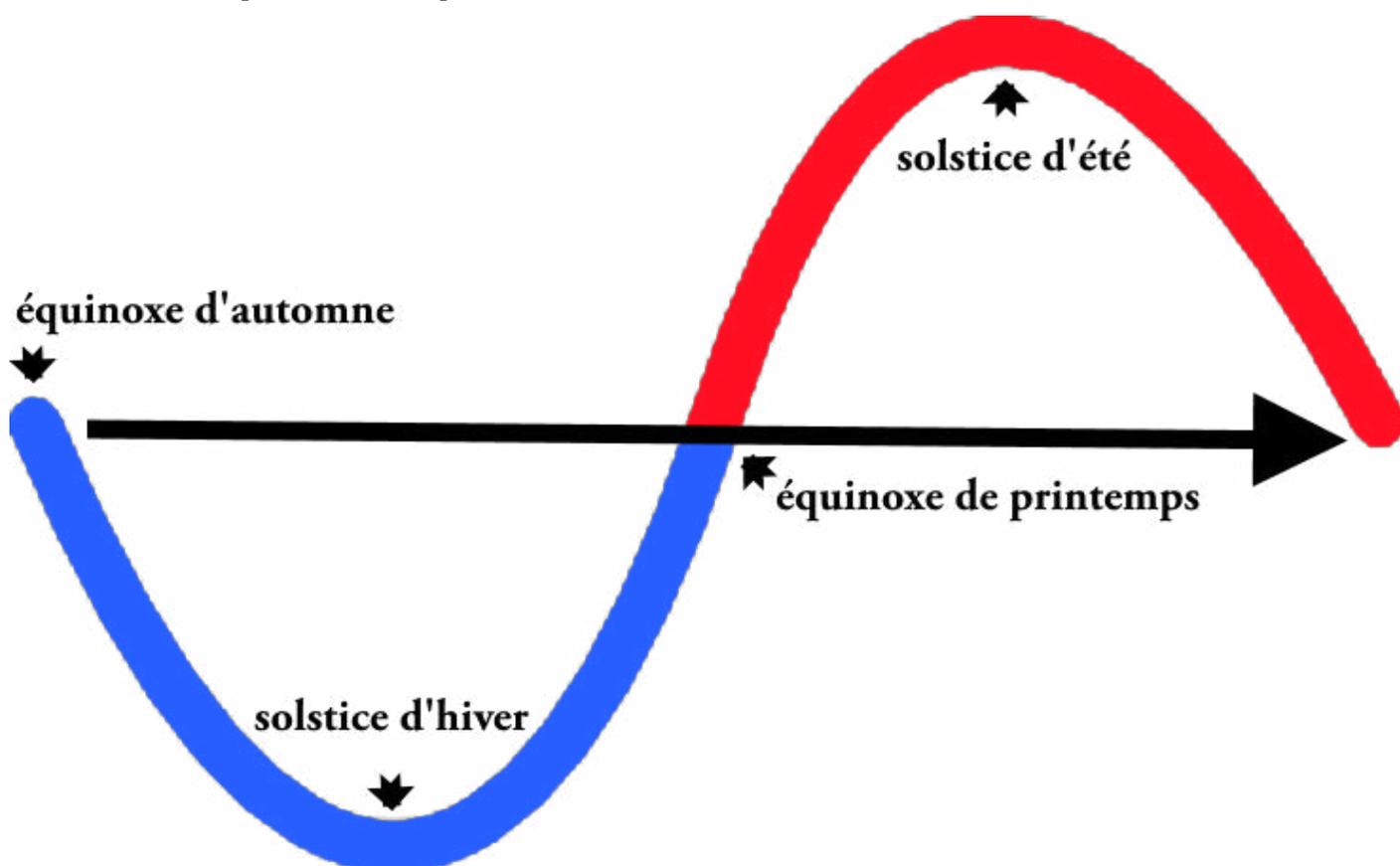
Avant de le parcourir, il est nécessaire de prendre en considération l'étendue de ce cycle, afin de comprendre que le solstice d'été n'est pas un élément isolé, mais un passage temporel s'inscrivant dans un plus vaste ensemble. Quatre événements majeurs jalonnent l'année solaire sous nos latitudes :

- le solstice d'hiver : point solaire le plus bas
- les équinoxes de printemps et d'automne : points d'équilibre
- le solstice d'été : point solaire le plus haut

À l'aide de ce schéma, on évalue mieux les distances temporelles : la courbe rouge s'étend du 21 mars (équinoxe de printemps) au 21 septembre (équinoxe d'automne), et culmine au solstice d'été. À l'inverse, la courbe bleue, qui débute le 21 septembre et se termine le 21 mars suivant, passe par le point le plus bas, à savoir le solstice d'hiver. On peut dire que chaque courbe est le « négatif » parfait de l'autre. Bien que similaires par leur forme et leur amplitude, en aucun cas ces deux périodes se ressemblent, comme le suggère cette sinusoïde du temps, ainsi que les couleurs employées pour les démarquer (lesquelles rendent une fausse idée du continuum temporel).

D'aucuns estiment que la « belle » période débute à l'équinoxe de printemps, car c'est à partir de cette date que la durée du jour excède celle de la nuit, et s'achève à l'équinoxe d'automne qui marque le moment où, à nouveau, la durée de la nuit dépasse celle du jour. Aussi, la « morte » période succède-t-elle à la « belle » et ainsi de suite, de la même façon qu'après le beau temps vient la pluie, mouvements orchestrés selon un rigoureux ballet depuis des lustres.

Schématiquement, la période filant du 21 mars au 21 septembre représente une face lumineuse, la sui-



vante une face obscure. Chacune d'elles est dominée par un apex : il est de lumière pour la première, d'obscurité pour la seconde. Il s'agit évidemment des deux solstices.

Durant toute l'année, que le soleil soit plus ou moins présent, l'homme a pris l'habitude d'allumer des feux. Ils sont, grâce à leurs flammes et à leur chaleur, la représentation terrestre d'une magnificence céleste. Nous verrons que la portée symbolique de ces feux n'est pas tout à fait la même selon qu'ils prennent corps dans la « belle » ou la « morte » période. Dès l'équinoxe de printemps, sachant que le jour prend le pas sur la nuit, on pourrait penser que ces feux célèbrent la renaissance solaire, qu'ils sont une manière d'accueillir le soleil. Mais, au sortir de cette période, c'est-à-dire dès l'équinoxe d'automne, lorsque la nuit reprend ses droits, pourquoi continuer à enflammer des bûchers alors que le soleil s'éloigne petit à petit ?

Il a été dit que les feux propres à la « belle » période permettaient de rendre grâce au soleil. Aussi seraient-ils une célébration, ainsi qu'une offrande, un remerciement adressés au soleil, en raison d'une durée diurne supérieure. On a aussi dit que les feux de la « morte » saison étaient une manière d'épauler symboliquement le déclin du soleil, de l'accompagner (et de se rassurer par la même occasion) jusqu'à la porte solsticiale ascendante, mais avant tout de chasser autant que possible les ténèbres s'insinuant partout. À l'image de l'humble chandelle, le soleil disperse les ténèbres. Mais lorsqu'il est moins présent, des feux qui en sont la représentation symbolique cherchent à faire de même.

Célébrer le retour de la lumière, chasser son corollaire qui lui fait suite, n'est-ce pas (un peu) stéréotypé ?

Nous allons voir que cette logique présente des éléments de véracité mais qu'elle ne saurait s'arrêter à une représentation aussi binaire.

Évoquons, pour commencer, deux célébrations celtes, Beltane et Samhain. Selon la spiritualité celte, Beltane, célébré le premier mai, marque le début de l'été, donc de la « belle » saison celte. Samhain, le 31 octobre, ferme cette saison et en ouvre une autre.

Comme les équinoxes, ces deux célébrations sont distantes de six mois, mais présentent un décalage temporel par rapport à eux. Beltane signifiant

« grand feu », on ne s'étonnera donc guère de voir, déjà à cette période, des feux être embrasés. On a également eu recours au feu lors de Samhain et on avait coutume de faire passer les troupeaux dans les fumées à ces deux dates pour, il me semble, deux raisons bien distinctes: les fumées de Beltane cherchaient à prémunir le bétail des épidémies (vertu protectrice), alors que celles de Samhain le purifiaient des parasites accumulés entre deux. Les feux de Beltane semblent être habités par une volonté propitiatoire, tandis que ceux de Samhain donnent l'occasion de festoyer gaiement et de repousser les mauvais esprits. Les ombres, donc...

Ce désir de fêter la lumière au premier mai n'est pas l'apanage de Beltane, loin s'en faut. En Rome antique, les Florifertum, durant lesquelles on invoquait les déesses Flora et Maïa, permettaient de célébrer le retour progressif du soleil mais également celui de la végétation. Les arbres de mai procèdent de la même intention, ainsi que la fête des fleurs célébrée fin-avril début-mai dans les Balkans et en Italie entre



© tölvakonu | Walpurgis night - dancing around the fire in Sweden

autres. Et que dire de la nuit de Walpurgis !

Puisque la floraison est clarté, on aura célébré cette manifestation florale en l'accompagnant de feux dans bien des pays d'Europe.

Est-ce bien tout ? Non. Comme nous l'avons vu, on allume des feux en dehors de la « belle » saison, Samhain en est l'un des exemples mais n'est en rien un cas isolé comme nous allons maintenant l'exposer.

Lors des premiers jours qui suivent le solstice d'hiver, on constate un retour encore fragile de la lumière. Aussi a-t-on eu coutume d'employer le feu afin de soutenir le « Soleil vaincu » (Sol invectus). On faisait de même au Japon en honorant Amaterasu, la déesse du soleil, ou en Perse lors de Khoram Rooz. Aujourd'hui, notre actuelle bûche de Noël renvoie à cette détermination de ne pas interrompre le feu perpétuel dont l'homme a besoin. C'était alors un morceau de chêne que l'on plaçait dans l'âtre, un bois réputé pour brûler très lentement. Au mois de janvier, on allumait des bougies fabriquées grâce à la cire d'abeilles récoltée l'été précédent. Notons cet « effort » prévoyant en direction de la morne saison ! Couramment employées durant la saison obscure, ces chandelles représentent un peu du feu estival différé dans le temps, et disent la volonté de repousser les ombres, à l'aide de flammèches aussi malingres soient-elles.

Un mois plus tard, chez les Celtes, c'est Imbolc, une fête païenne dont le nom tire son origine de la naissance des agneaux et de la lactation des brebis. Cette célébration marquait aussi le moment durant lequel on purifiait les champs afin que les semailles se déroulent bien. À travers les fumées des feux qu'on enflammait à cette occasion, on faisait défiler le bétail, comme à Beltane et à Samhain.

On fêtait aussi ce qui est aujourd'hui pour les chrétiens une sainte, Brigitte. Elle n'est ni plus ni moins que l'héritière chrétienne de divinités païennes qui lui sont antérieures, Birgit (Brighid) et Belisama. À propos de cette dernière, l'étymologie nous explique, grâce à la syllabe bhel, que son nom signifie « la très brillante, la très rayonnante ». De même,

Brighid s'explique par le mot brid qui veut dire...

« la brillante ». Imbolc et Sainte-Brigitte - qui n'est pas autre chose qu'une fête synchrétique - se superposent et cherchent à montrer la renaissance du soleil au milieu de l'hiver. Bien sûr, de Birgit/Brighid à Brigitte, il n'y a qu'un pas. Sainte Brigitte, de Kildare en Irlande, née durant la seconde moitié du Ve siècle ap. J.C., était la fille d'un chef de clan païen. Elle a élevé un couvent de femmes sur l'emplacement d'un ancien néméon. Un feu y était perpétuellement entretenu...

Aux héritages païens se sont souvent substituées des pratiques devenues chrétiennes. La chandeleur, que l'on fête le 2 février, n'y fait pas exception. Originellement, elle est instaurée au Ve siècle ap. J.C. À l'époque, c'était avant tout la fête de la purification de la vierge Marie, ainsi que la fête des chandelles (festa candelarum), de laquelle la chandeleur a tiré son nom, un rite cherchant à célébrer la lumière (re)naissante, emprunté aux... Celtes.

Nous voyons donc que cela fait tout de même beaucoup d'occasions, durant cette « morte » saison, de faire appel au feu.

Dans l'hémisphère nord, le solstice d'été a lieu le 21 juin (mais parfois le 19, le 20 ou le 22). Lors de ce solstice, on se trouve à un autre moment charnière de l'année solaire. Après de multiples célébrations commémorant le retour progressif de la lumière que l'homme accueille par différents moyens, on fête la fertilité accomplie, la maturité, la puissance génératrice du soleil.

Au solstice, le temps, comme le soleil, semble suspendu (ce en quoi l'étymologie du mot solstice fait du reste référence). C'est le cas sous nos latitudes, ça l'est beaucoup moins plus on s'approche de l'Équateur, bien davantage lorsqu'on se trouve dans des contrées septentrionales, comme la Scandinavie par exemple, où le soleil ne se couche pas de mi-mai à fin-juillet.

L'activité agricole est, elle aussi, interrompue, comme en dormance. C'est une période beaucoup plus calme qui s'offre aux hommes, les moissons et

les vendanges ne débutant qu'aux mois suivants. Ce qui fait qu'à une époque beaucoup plus rurale que peut l'être la nôtre, on pouvait prendre le temps de célébrer le solstice d'été, toutes affaires cessantes, en allumant des feux ou en faisant dévaler des roues ou des tonneaux enflammés du haut d'une colline.

Cette relation du solstice d'été au feu se retrouve dans bien des pays européens. C'est un phénomène généralisé qui s'accompagne, çà et là, de particularismes locaux : des chants, des musiques, des danses. C'est aussi l'occasion de prononcer des vœux en faisant appel à une plante qui contient l'oracle. On en jetait d'autres dans le brasier ou bien dans une fontaine. Mais on ne s'obligeait pas forcément à les employer instantanément. Prenons le cas du millepertuis. En le ramassant à l'époque du solstice d'été, c'est comme si on dérobaient une partie du feu solaire condensé dans ses pétales d'un jaune vif. Si l'on est précautionneux, on en fera sécher une partie en vue de la saison sombre, afin d'apporter, six mois plus tard, quelques rayons solaires dans le paysage hivernal et son cortège de déprimés saisonnières...

Grâce aux feux du solstice d'été, on remercie le soleil de ce qu'il a déjà apporté aux hommes. Mais on l'exhorte aussi, par le biais de diverses offrandes, à poursuivre et achever son œuvre de fertilisation et de maturation, les futures récoltes étant à ce prix ; la pérennité de la destinée humaine en est l'enjeu crucial, aujourd'hui conditionnant demain !

Si d'un solstice à l'autre il est toujours question de feu, on peut noter cependant de grandes différences: les feux de la « belle » saison sont des feux extérieurs dont l'exubérance n'est pas étrangère à la joie qu'ils véhiculent. Ceux de la « morte » saison sont plus discrets, voire introspectifs. Le feu hivernal est un feu couvert qui réchauffe, alors que le feu estival illumine plus qu'il ne chauffe.

*Retrouvez les écrits de Dante dans son nouvel ouvrage **Herbes & feux de Saint-Jean, une survivance du paganisme ?**, dans lequel il explore davantage les différents thèmes abordés dans cet article.*





HOMMAGE

Terry Pratchett *et la Sorcellerie* *par Xavier Mondon*

Un jour, en lisant un des romans des Annales du disque monde, je suis tombé sur l'expression « couteau à manche noir ». Surpris, j'ai levé un sourcil, et me suis dit « ah, il a entendu parler des athamés ; il connaît un wiccan, ou il s'est documenté ». Et au fil de mes lectures, je me suis rendu compte que cet auteur écrit des choses fort justes sur la sorcellerie. A vrai dire, il écrit des choses fort justes sur une multitude de sujets.

Le disque monde ne ressemble pas au nôtre : déjà, il est plat et rond, comme son nom l'indique. Et il est porté par 4 éléphants. Eux-mêmes se tiennent sur une tortue dont les yeux pourraient contenir le système solaire, et qui nage dans l'immensité de l'espace. Un monde loufoque, donc. La magie y tient la place qu'occupe la science dans le nôtre. Et vice-versa. Et pourtant, on sent bien qu'en parlant de ce monde imaginaire, l'auteur parle en fait du nôtre, et lorsqu'il décrit avec truculence le fonctionnement de la poste, la banque, la police, l'armée, le cinéma, le chemin de fer, la philosophie, l'héraldique, la religion, la mort, l'agriculture ou de ces sémaphores utilisés comme un Internet, je ne peux m'empêcher de sourire tendrement en pensant à notre monde à nous. Et dans cette œuvre, parmi cette multitude de thèmes, la sorcellerie tient une place majeure.

Les sorcières de Terry Pratchett ont deux signes distinctifs : le chapeau pointu et le balai volant (même si parfois, il est en tellement piteux état qu'il peine à décoller et qu'il faut courir avec un bon moment avant que les charmes de lévitation ne s'enclenchent). Il y a aussi des mages, et leurs signes distinctifs sont le chapeau pointu, le bourdon, la robe, et un appétit qui pourrait concurrencer celui des hobbits.

Sorcières et mages ont ce point commun qu'ils savent ne pas se servir de magie,

conscients que si on commence à se servir de magie pour tout et n'importe quoi, même avec les meilleures intentions du monde, ça finira en eau de bouillon. La sagesse des mages consiste donc à s'occuper à d'autres activités (essentiellement les nombreux

banquets qui rythment leurs journées) pour s'éviter de passer leur temps à lancer des sorts.

Le disque monde héberge des sorcières de tous types, on reconnaîtra la vieille crone, sage, austère et puissante. La bonne vivante paillard. La gothique habillée de noir et portant des kilos de bijoux argentés. La rurale enracinée dans son terroir et ses moutons. La citadine qui vend des charmes-viagra dans le décorum cliché auquel s'attendent ses clients. L'herboriste. La jeune enthousiaste qui découvre le « métier », et un peu dépitée de constater que ses aînées ne correspondent pas à ce qu'elle imaginait : pas de réunion de coven (les sorcières Pratchettiennes sont plutôt individualistes) et pas de danse skyklad autour des menhirs (il fait froid en altitude, alors pour se rendre en balai dans les landes, il vaut mieux être bien couvert). Leur point commun à toutes, ce qui fait véritablement la sorcière, c'est le don de triple-vue, que je vais tenter d'expliquer maintenant :

Jadis, lors d'un accouchement difficile, il arrivait qu'on doive choisir entre sauver la mère ou sauver le bébé. Lorsqu'une sorcière du disque monde est appelée à la rescousse, la sage-femme qui officiait s'apprête à poser cette question au père, comme le veut la coutume. La réponse de la sorcière est édifiante : «le père est un brave homme, qui s'est toujours bien conduit avec son épouse, qu'as-tu donc à lui reprocher pour lui faire tant de mal ?» Car oui, si on y réfléchit bien, c'est terrible de lui faire porter la responsabilité de tuer soit sa femme, soit son enfant. Et la sorcière prend donc la décision seule.

Au-delà de la magie proprement dite, assumer des choix difficiles est une caractéristique des sorcières de Terry Pratchett.

Et pour décider juste, il ne suffit pas de savoir observer au-delà des apparences et des convenances. Il ne suffit pas de voir les choses derrière les choses (ça ce n'est que le don de double vue). Si quelqu'un lui ment, la sorcière le verra, et elle verra aussi les mensonges que les gens se racontent à eux-mêmes. C'est cela la double vue. La triple-vue, c'est être capable d'appliquer cette lucidité à soi-même : s'observer en

train de penser, comprendre pourquoi on pense ainsi et juger sans complaisance ses propres raisonnements et sentiments. Dans le cas de cet accouchement difficile, la sorcière aurait pu suivre la tradition de demander au père, mais elle ne l'a pas fait parce qu'elle a examiné les raisons qui auraient pu la pousser à décider ainsi : se conformer à une culture patriarcale, s'éviter de porter elle-même le fardeau de cette décision, ne pas risquer d'être accusée d'avoir fait le mauvais choix, et elle a rejeté toutes ces raisons. Pour en arriver à cette décision juste, elle a donc dû utiliser la triple-vue pour examiner sans concession ses propres motivations. Oh, c'est facile à dire et à comprendre, mais je pense que bien rares sont les humains qui bénéficient d'une telle lucidité sur eux-mêmes, et cet auteur en parle si bien qu'il aide à acquérir ce don. Et ce don est précieux dans nos voies, car notre Rede Wiccan, cette petite phrase « fais ce que veux si tu ne nuis », est si simple en apparence, mais si complexe, parfois, dans son application. Tout acte a des conséquences multiples, et rares sont les actions qui n'ont que des effets positifs ; le Rede ne nous dirait pas s'il faut tuer la mère, ou le bébé, ou se défausser de cette responsabilité sur le père. La lucidité de la triple-vue est indispensable pour prendre la décision juste, sans s'aveugler soi-même sur les raisons inconscientes qui dictent nos choix.

Je termine avec un autre apport de la pensée Pratchettienne, plus directement en rapport avec l'ésotérisme : dans la sorcellerie moderne, nombreux sont ceux qui célèbrent les sabbats, liés au cycle solaire. Le cycle lunaire a aussi son importance, et nous

sommes nombreux à célébrer des esbats à la pleine lune. Parfois aussi à la nouvelle lune. Mais les premiers et derniers quartiers sont complètement délaissés. Je ne me rappelle pas avoir lu le moindre rituel, le moindre écrit sur ces quartiers lunaires. On glose parfois sur les lunes croissantes ou décroissantes, mais les quartiers, en tant que tels, je n'en ai jamais vu mention dans la littérature ou les discussions ésotériques. Sur ce sujet,

Terry Pratchett m'a fait découvrir un point de vue original,

auquel je n'avais jamais pensé : l'une de ses sorcières dédaigne la pleine lune, qui n'est que jour, et la nouvelle lune qui n'est que nuit. Mais aux quartiers, lorsque lumière et ténèbres sont en parfait équilibre, «là, dit-elle, je peux en faire quelque chose». C'est une façon de voir que je n'ai jamais rencontrée dans le milieu païen, et qui me semble, pourtant, tellement vraie. Cela a profondément modifié la façon dont je perçois ces phases.

Cet écrivain a changé de monde, il n'écrira plus pour nous, mais il nous a laissé une œuvre qui apporte du plaisir car elle est pleine d'humour, et qui, c'est important aussi, nous fait réfléchir. Merci à toi, Terry Pratchett. Où que tu sois aujourd'hui, sois béni.



© Steeljam | Talks to Witches



HOMMAGE

Adieu *Sir Terry Pratchett*

*par Vivianne Crowley,
traduit par Valentina Ferracioli*

«Quand il est temps que la vie s'arrête, la Mort sera mon premier choix !»

Terry Pratchett, *Le Dernier Continent*, Disque-Monde 22

La semaine dernière les médias mondiaux ont annoncé la mort de l'écrivain de fantasy anglais Terry Pratchett (28 avril 1948 – 12 mars 2015). Après 70 livres, 70 millions de copies vendues et traduites en 37 langues, et après 44 ans comme écrivain professionnel, l'un des auteurs les plus intelligents et visionnaires est passé dans le Grand Au-delà. Terry a écrit beaucoup par rapport à la Mort, un être qui prend son travail au sérieux et qui semble souvent surprendre ses victimes.

TU ME DEMANDES, dit la Mort. SI JE SUIS VRAIMENT LÀ, GARÇON ?

«Oui», dit Mortimer lentement. «Je... j'ai observé les gens. Elles te regardent mais elles ne te voient pas, je crois. Tu fais quelque chose à leurs esprits.»

La Mort secoua la tête.

ELLES FONT TOUT ELLES-MÊMES, dit-elle. IL N'Y A AUCUNE MAGIE. LES GENS NE PEUVENT PAS ME VOIR, ELLES NE LE PERMETTENT SIMPLEMENT PAS. JUSQU'À CE QUE LEUR MOMENT SOIT ARRIVÉ, BIEN ÉVIDEMMENT. LES MAGICIENS PEUVENT ME VOIR, LES CHATS AUSSI. MAIS UN HOMME COMMUN... NON, JAMAIS. Il fit un rond de fumée vers le ciel, et ajouta BIZARRE MAIS C'EST VRAI.

Terry Pratchett, *Mortimer*, Disque-Monde 4

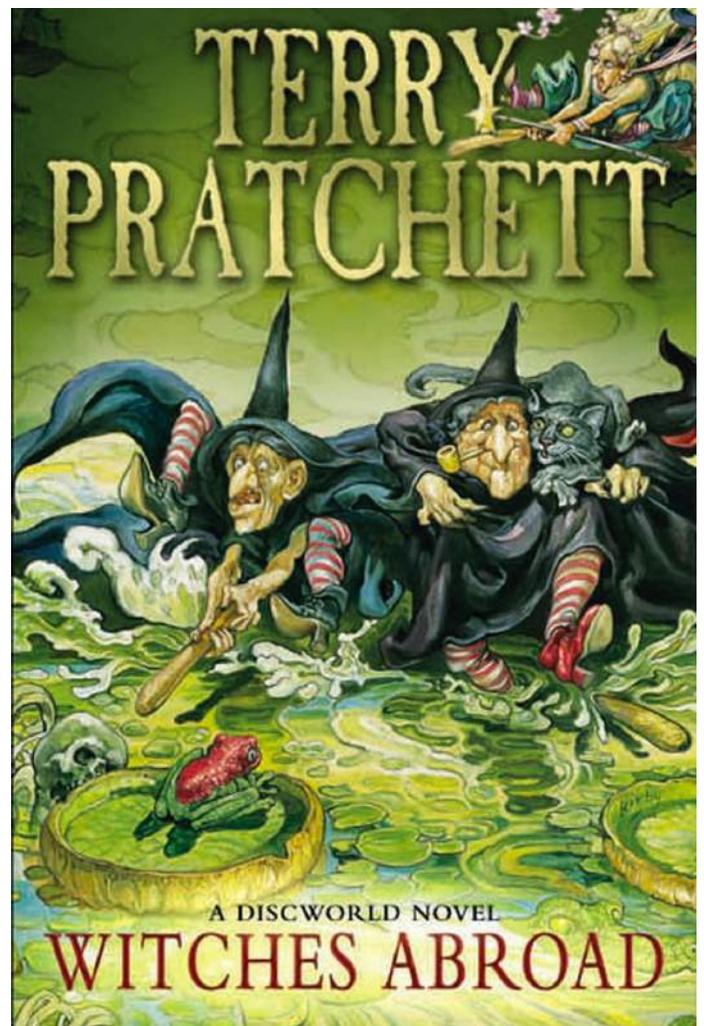
Terry était bien prêt à regarder la mort dans les yeux.

Un homme à la recherche d'une épée

J'ai rencontré pour la première fois Terry Pratchett il y a un quart de siècle quand on organisait la première conférence de la Pagan Federation en intérieur. Terry a tout de suite accepté de nous soutenir. Il arriva avec son caractéristique Fedora noir et son intervention nous fit rire aux larmes. Il jugea avec

humour l'ensemble très varié de participants à la compétition pour le «Best Magrat». Si vous ne le savez pas – Magrat Goussedail, Mémé Ciredutemps et Nounou Ogg sont les sorcières du coven de Lancre. À la différence des autres, Magrat est une sorcière New Age, qui utilise avec enthousiasme les cristaux et, ce qui est encore plus outrageux pour Mémé Ciredutemps – les chandelles colorées !

Terry fut bien impressionné par le talent des participants qui donnaient vie à ses personnages. De manière tout à fait impartiale, et bien en avance sur son temps, il conféra les prix à deux femmes et un homme. Il regarda aussi les épées en vente, mais il ne trouva pas ce qu'il cherchait. Quelques années plus tard, quand il fut fait chevalier par la Reine, il fonda son épée à partir d'un dépôt de fer issu d'un champ près de chez lui à 22 kilomètres au sud de Stonehenge. Il mélangea au métal un tout petit peu de fer météorique. C'était, disait-il «...très magique, il faut ajouter ce truc qu'on y croie ou pas.»



Un auteur pagan-friendly

Dans les années qui suivirent, j'ai eu l'occasion de mieux connaître Terry et son humour réchauffait très bien ces heures froides passées dans les coulisses entre les nombreuses interventions. Pour être quelqu'un qui se définit athée et puis agnostique, Terry connaissait très bien le Paganisme. Il admirait les œuvres de Ronald Hutton et ses livres sont pleins de ces visions qui sont très familières si on a longtemps fréquenté les groupes païens.

*Un lieu de réunion idéal pour les sorcières.
Cette nuit-là un feu brillait au sommet du mont dégarni.
Des formes sombres bougeaient dans la lumière tremblotante.
La lune planait à travers des dentelles de nuages. Finalement, une grande silhouette au chapeau pointu lança: «Tu veux dire que tout le monde a apporté de la salade de pommes de terre?»*

Terry Pratchett, Mécomptes de fées, Disque-Monde 12

La Mort semblait préoccuper Terry

Probablement Terry savait que la mort l'aurait appelé bien avant que lui, sa famille et ses fans l'auraient souhaité. La Mort est l'un des personnages princi-

paux dans ses livres et Terry souvent se réfère à Elle. La recension de son roman Les Tribulations d'un mage en Aurient, Disque-Monde 17 disait :

«Terry Pratchett naquit en 1948 et il n'est pas encore mort. Il a commencé à travailler comme journaliste un jour en 1965 et il vit son premier cadavre trois heures après, l'expérience de travail à l'époque était importante.»

En 2007, Terry reçut un diagnostic d'atrophie corticale postérieure (ACP), une forme rare de démence. On pense d'habitude à la démence comme à quelque chose qui affecte la mémoire, mais l'ACP est une progressive dégénération du cortex cérébral postérieur responsable de l'élaboration des informations visuelles. Elle se manifeste à travers une difficulté progressive qui affecte la lecture, l'orthographe, les opérations mathématiques, la capacité de conduire, et l'utilisation et l'identification des objets communs. Pour un écrivain comme Terry, c'était une maladie tragique, mais grâce à la technologie et aux assistants il a réussi à écrire encore des livres jusqu'à la fin de sa vie.

«La Mort n'est pas cruelle, elle est juste terriblement, terriblement bonne dans son travail.»

Terry Pratchett, Sourcellerie, Disque-Monde 5

Après le diagnostic Terry s'occupa d'autres causes. Il devint patron de l'Alzheimer's Research UK et il donna 1 million de dollars à l'association. Il commença à se battre pour la légalisation du suicide as-



sisté en Angleterre. En 2010, Terry fut invité comme premier écrivain à tenir le prestigieux et important Dimbleby Lecture. La maladie s'était déjà manifestée, donc Terry invita son ami acteur Tony Robinson pour l'assister pendant son intervention, *Shaking Hands with Death* («Serrer la main de la Mort»). Terry lança un appel éloquent et touchant en faveur de ce qu'il appelait la «solution raisonnable» – que tous ceux qui sont atteints par une maladie irréversible puissent choisir librement comment et quand mourir.

C'est une question qui a touché ma vie déjà deux fois. La première fois quand ma mère était en train de mourir à cause d'un cancer et un docteur très sage et empathique nous a aidé à prendre la décision «raisonnable» de laisser et d'attendre la fin. La deuxième quand j'ai été sérieusement malade. Entre la vie et la mort, j'étais content d'aller au-delà de la frontière ou de revenir, mais le no-man's land au milieu n'est pas un lieu où rester.

«NE PENSE PAS MOURIR, dit la Mort. PENSE PLUTÔT PARTIR EN AVANCE POUR ÉVITER LA FOULE.»

Neil Gaiman et Terry Pratchett, Des bons présages, 1991

Mes expériences ont forgé ma vision sur la mort assistée, mais la leçon de Terry a rappelé la question à mon attention. Cet été-là j'organisais un atelier avec un groupe international de wiccans et on a passé des moments très touchants en parlant de comment cette question a touché nos vies et nos ressentis. Tout le monde croyait en la sainteté de la vie comme cadeau précieux des Dieux, mais beaucoup d'entre nous étaient fermement en accord avec la vision selon laquelle les individus sont autonomes, que l'on possède notre corps, et qu'on a le droit de mettre fin à notre vie si on est irréversiblement malade. Plus tard, la même année, j'ai eu la chance de participer à l'événement exclusif de Terry à la Conservative Party Conference pour la légalisation du suicide assisté. Le parti conservateur n'a jamais sympathisé pour les idées non-chrétiennes, mais l'éloquence de Terry, son authenticité et sincérité ont gagné.

Marcher bras dessous bras dessous

Dans son style, Terry a voulu que sa mort soit twittée.

AT LAST, SIR TERRY, WE MUST WALK TOGETHER.

3:06 PM – 12 Mar 2015 Terry Pratchett @terryandrob

(«ENFIN, MONSIEUR TERRY, NOUS DEVONS MARCHER ENSEMBLE.»)

Terry took Death's arm and followed him through the doors and on to the black desert under the endless night.

3:07 PM – 12 Mar 2015

(«Terry prit la Mort par le bras et la suivit à travers les portes et sur le désert noir dans la nuit éternelle.»)

Terry nous a laissé trop tôt. Il nous manquera beaucoup et il sera déploré par des millions de personnes, mais le travail qu'il a fait pour la littérature et les œuvres de bienfaisance vivra encore.

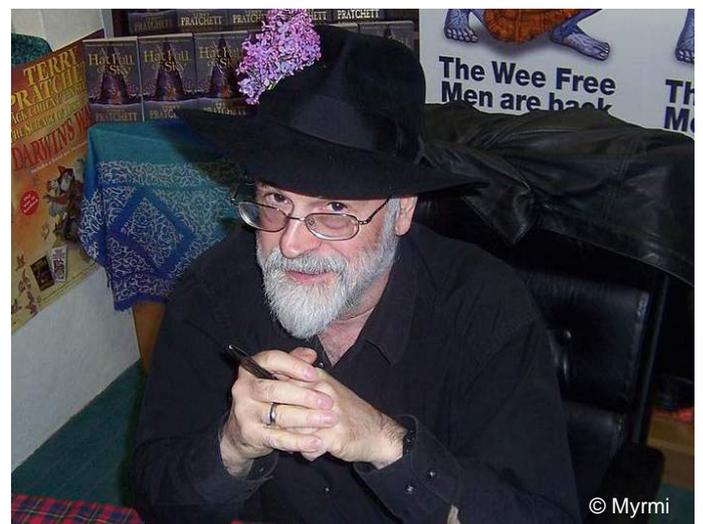
La conférence de 2010 de Terry Pratchett est visible ici :

<http://www.youtube.com/watch?v=90b1MBwnEHM>

[Retrouvez les articles de Vivianne Cowley en anglais sur Patheos :](#)

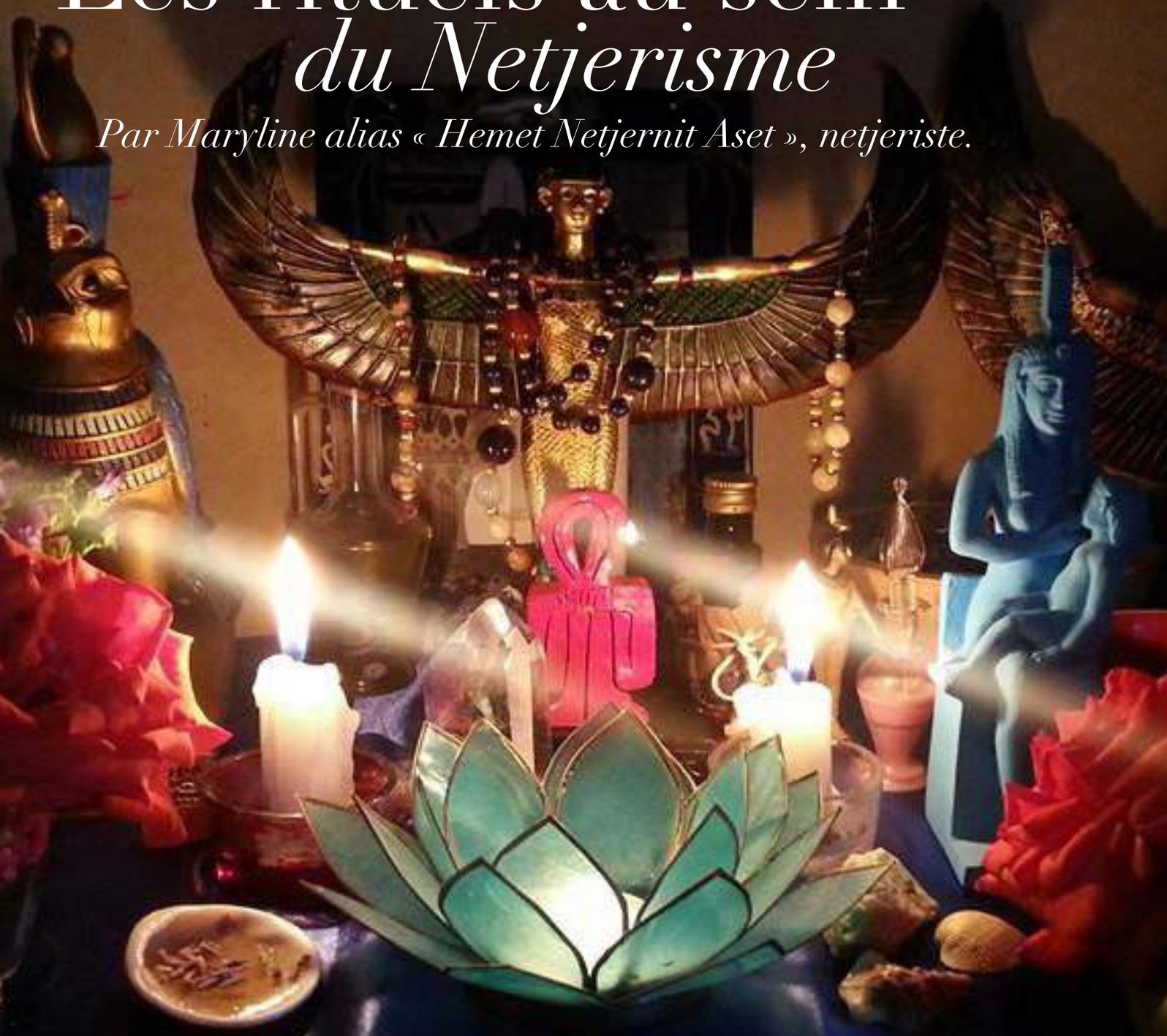
<http://www.patheos.com/blogs/vivianecrowley/author/vivianecrowley/>

[et les articles et traductions de Valentina Ferracioli sur https://voxiferaldiana.wordpress.com](#)



Les rituels au sein *du Netjerisme*

Par Maryline alias « Hemet Netjernit Aset », netjeriste.



Le Netjerisme est un mouvement néo-païen basé sur la spiritualité d’Égypte Ancienne, excluant la partie gréco-romaine – les Dieux hellénisés tels que Harpocrate, Sérapis etc appartiennent à la tradition helléniste, ce qui n’empêche pas d’étudier cette période à titre d’information.

Dans sa pratique, le Netjerisme est une résurgence de la sagesse et philosophie des anciens égyptiens, qui sont en parfait accord avec les convictions spirituelles du dévot contemporain.

Le mot « netjerisme » fut créé par les anciens membres de Ta Noutri (à savoir Thotmer, Besa et la fondatrice même du Forum francophone Ta Noutri) afin de définir un courant apolitique issu de la tradition égyptienne, tout en se démarquant du Kémitisme panafricain, mouvement politique d’Afrique noire.

Il est formé sur la racine « Netjer » qui veut dire « Dieu » (Divinité) en égyptien, la pratique du netjeriste est donc axée sur sa dévotion envers les énergies de la nature et principes Divins tels que définies en Egypte Antique, tout en respectant le concept de Maât dans sa vie de tout les jours. Rappelons que Maât est la Déesse de l'équilibre, de l'ordre cosmique, de la paix, de la vérité et de la Justice.

Sous vue de forme reconstructionniste – bien que le mouvement admette certains éclectiques - les rites pratiqués sont des adaptations à notre monde moderne d'anciens rites et coutumes égyptiennes.

Il est donc primordial pour le pratiquant, d'étudier les sources décrites dans les travaux égyptologiques, et non de se baser uniquement sur une approche holistique – ce qui diffère totalement du New Age. L'égyptologie est le nerf de cette résurgence spirituelle.

L'étude des textes religieux et même des hiéroglyphes, bien que cette dernière option soit facultative, est nécessaire afin de comprendre et surtout de s'imprégner de cette spiritualité antique.

On ne peut pas prétendre pratiquer une spiritualité ancienne sans connaître le sens et l'essence de celle-ci.

En France, étant moins structurés que d'autres groupes internationaux tels que la Kemetic Orthodoxy par exemple, les netjeristes pratiquent chez eux un culte privé. Ils dressent un autel, pour certains assez ressemblant aux naos des temples anciens, sur lequel (ou dans lesquels, pour les naos) ils disposent les statues égyptiennes ainsi que leurs offrandes.

En ce qui concerne le rite du culte journalier :

La purification chez les anciens égyptiens était une préoccupation permanente. Il fallait être pur (« ouab » en égyptien) pour se présenter devant le Divin.

C'est pourquoi, les prêtres avant chaque rituel, se purifiaient dans l'eau d'un lac installé près du temple à cet effet, avant de revêtir d'un linge de lin blanc pour commencer tout rite.

Le netjeriste observe cette même règle afin de se li-

bérer de toutes ondes négatives et profanes avant de se présenter devant les Netjerou (Dieux).

Il fallait aussi purifier la pièce du Temple précisément appelée « salle de purification » qui donnait axé au lac sacré, comme dans le Temple d'Hathor à Denderah.

En réalité, les temples possédaient des chapelles et plusieurs pièces définies pour le culte journalier, à savoir la salle des offrandes étaient séparées de la salle de purification. Mais le netjeriste contemporain dépose ses offrandes au pied de sa Divinité bien entendu, dans la même pièce que son autel. Il utilise de l'encens, ou bien acheté ou bien fabriqué – personnellement je préfère le faire moi même car il s'imprègne de mon énergie – afin de purifier les lieux. Cela créé une ambiance qui le met dans un état adéquat afin d'entrer en communication avec le Divin.

L'encens le plus connu à cet effet est l'Oliban.

Les anciens vénéraient la nature mais surtout avaient observé la course du Soleil au cours d'une journée et au fil du temps. Ils avaient noté que l'énergie solaire était différente le matin, par rapport à celle du midi ou encore celle du soir. De ce fait, les prêtres honoraient ces changements solaires par des litanies et des offrandes à ces moments là, faisant 3 offices journaliers. Ils donneront ainsi le nom de Rê-Khépri pour le soleil levant, Rê pour le soleil brûlant du midi et Rê-Atoum pour le soleil couchant.

Dans notre monde moderne, il est difficile de ritualiser à ces 3 moments-là, toutefois

le netjeriste tâche de présenter ses salutations et ses offrandes au soleil au moins le matin et le soir

dans la mesure du possible.

Les égyptiens attachaient tout particulièrement une importance au caractère et aux réactions des animaux dans la nature. Ils avaient remarqué que les babouins lorsque le soleil se levaient, poussaient des cris et levaient les mains face au soleil :



Babouins en position d'adoration, musée du Louvre ©Maryline

Cette forme particulière d'adoration sera la posture adoptée pour tous les égyptiens, et par conséquent par les netjeristes lors des prières et litanies.

Pour décrire dans les grandes lignes, après la purification du lieu, il y a ouverture du Naos : c'est à dire ou bien ouvrir physiquement les portes du coffre dans lequel se trouve la Divinité, ou bien pour ceux qui n'en ont pas, découvrir la face du Dieu.

C'est à ce moment que l'on entame les prières et litanies. Elles varient d'un netjeriste à un autre par rapport à la Divinité pour laquelle l'officiant est dévoué. Plusieurs Détés, telles que Isis (Aset), Hathor (Hout Hor), Bastet (Bast) ou encore Anubis (Inpou) ont droit à une attention particulière chez certains.

Il est courant de voir que les dévots pratiquent une sorte de hénouthéisme, favorisant ainsi 2 Divinités avec lesquelles ils entretiennent une « relation » particulière. Mais bien entendu, en ne négligeant pas le reste du panthéon, puisque tout a une place et un rôle dans la cosmogonie égyptienne.

En Egypte Antique, ces litanies étaient accompagnées de chants et de musique. Libre au pratiquant netjeriste de reproduire ces scènes de chants.

Il s'agit ensuite de « ressusciter » la Divinité, à l'instar du Dieu Osiris, en lui faisant sa « toilette »

qui symboliquement rassemble les éléments constituant son corps. Tout comme l'a fait Isis (mais d'une autre façon).

Pour cela, on va l'encenser, on va utiliser des huiles, des onguent et des parfums, puis à l'aide de paroles dites, on va enduire la statue (qui « meurt » à chaque nuit en reprenant la symbolique du Dieu Osiris assassiné par Seth et dont les membres sont dispersés. C'est d'ailleurs pour cela que l'on répétera chaque jour l'opération). Certains pratiquent le rite de l'ouverture de bouche, rite réalisé anciennement lors des momifications pour redonner vie au défunt.

Dans tous les cas il faut que la statue soit purifiée. L'eau qui est source de vie, l'encens purificateur, le natron restent les plus utilisés pour cela. Certains l'habilleront à l'aide de bandelettes comme le faisaient les anciens.

Vient ensuite le moment des offrandes : elles sont autant alimentaires, que parfumées etc. A cet effet, on offre de l'encens, des parfums, des fleurs, du tissu ou encore de la nourriture etc.

A noter qu'en Egypte Antique, même si c'étaient exclusivement les initiés qui avaient droit de pénétrer dans la pièce du saint des saints, le peuple avait pour



Naos du Temple d'Isis à Philae, musée du Louvre ©Maryline

habitude de déposer des offrandes dans une salle adéquate afin que les prêtres les transmettent à la Divinité, une fois les avoir purifiées.

Ensuite viennent les libations non seulement pour la Divinité du Naos (ou principale) mais pour tout netjer présent sur l'autel, notamment pour Maât.

L'offrande d'eau est importante car les égyptiens insistaient beaucoup sur son pouvoir. Dans la cosmogonie égyptienne, la vie est née du Grand Noun, l'Océan primordiale. L'eau est donc source de vie mais également guérisseuse et régénératrice. Pouvoir que l'on attribuera également au fluide des Déeses mères telles que Isis ou Hathor.

Traditionnellement l'eau est offerte dans des vases. Le pratiquant contemporain les présentera en guise de dévotion aux Divinités.

On entame dès lors les litanies à Maât puisque le netjeriste adhère à ce concept.

Pour ceux qui ont un naos, on remet la statue à l'intérieur en prenant soin de bien l'encenser à nouveau, et on la laisse en possession de ses offrandes. Le fait de répandre systématiquement de l'encens est une marque de purification. Le lieu doit être pur, l'officiant doit être pur, la statue du Dieu doit être pure.

On referme alors les portes du naos.

Les rites des fêtes :

Traditionnellement c'était lors des processions que les égyptiens sortaient la statue et que le peuple pouvait en profiter.

Bien entendu, ceux qui font le culte domestique chez eux ne font pas de procession.

Toutefois, le netjeriste célèbre les fêtes importantes du calendrier égyptien à savoir l'ouverture du Nouvel An par exemple appelé le Wep Renpet. C'était la montée des eaux (ou la crue du Nil) source de richesse et la fin de la sécheresse – et des maladies – pour les anciens égyptiens. D'où son importance.

La Kemeti Orthodoxy donne une date variable selon l'année car ils la calculent selon le lever héliaque de sothis, donc certains se basent sur eux. D'autres se fixent sur le 19 Juillet, date donnée par les égyptolo-

gues. D'autres encore préfèrent choisir comme début d'année le solstice d'été.

L'essentiel est de marquer cet événement.

Les netjeristes marquent également les 5 jours épagomènes, naissance des Dieux Osiris, Horus, Isis, Nephtys et Seth pendant la période dite Akhet à partir du 1er de l'an égyptien. L'officiant pare les statues de vêtements différents ou s'il ne le fait pas quotidiennement, c'est l'occasion de le faire en ces jours particuliers puis dédie aux Divinités un rituel d'offrande.

La fête de l'ivresse est également célébrée par les netjeristes car elle fait référence au mythe d'Hathor et de Sekhmet, le 16 juillet.

Le mythe relatant l'histoire d'Hathor chargée par son père Rê de raisonner les Hommes devenus incontrôlables, et qui se change en Sekhmet, une lionne féroce assoiffée de sang et répandant la mort



Fête de l'ivresse ©Maryline

où qu'elle aille.

Il est important de noter ici que, comparé à d'autres traditions néo-païennes qui ont « adouci » le caractère de Sekhmet en la définissant comme une Divinité caractérielle mais bonne quand même, le netjeriste se fie plutôt aux textes anciens transmis par les égyptologues, et considère Sekhmet comme l'archétype du Feu qui ravage tout, et de la mort foudroyante par la maladie. Elle fait donc partie des Divinités dangereuses dont il ne faut pas provoquer le courroux. Toutefois, elle peut être invoquée pour la guérison, comme il était coutume chez les médecins égyptiens anciens, car qui répand la maladie, est capable de guérir. Ce sera un rôle également attribué à Serket (Déesse scorpion) qui guérira des morsures de scorpions, puis Aset ensuite (pour la guérison) dans la spiritualité égyptienne, que le netjeriste reprendra pour le culte à ces Divinités.

Pour en revenir au mythe de la fête de l'ivresse, c'est Thot (Djehouty) qui a l'idée de tromper Sekhmet en mettant de la bière de couleur rouge (ou du vin selon les sources) dans des jarres afin que la lionne s'apaise. Sekhmet tombe dans le piège et avale tout l'alcool, devenant ivre. L'ivresse la transforme alors en un félin doux et maternel : Bastet.

Les offrandes seront donc, entre autres, des boissons alcoolisées afin de marquer cette fête.

D'Août à septembre, le netjeriste peut célébrer la fête Hopet soit à Amon (il est inutile de faire une célébration de cette fête par jour, un seul est suffisant pour marquer l'événement).

Les mystères d'Osiris marquent une période importante et symboliquement c'est le renouvellement de la vie après la mort. L'éternité qui était si chère aux égyptiens antiques.

En Egypte Antique, les officiants reproduisaient la scène du Dieu Osiris assassiné par son frère Seth, et ressuscité par Isis. Par cette résurrection, Osiris devient immortel et donne accès à l'immortalité à celui qui dans son trépas, et après les périples du jugement final, arrive à lui.

C'est une période idéale pour le netjeriste afin de méditer sur le cycle éternel de la vie puis de la mort et de la vie à nouveau.

On célébrera également les fêtes de la fertilité des Divinités telles que Aset ou Hathor avec des offrandes de lait (période de Septembre à Octobre) etc.



Fête de l'ivresse, ici Bast et Sekhmet à l'honneur ©Maryline

Le culte aux ancêtres (akhou en égyptien) :

« Va afin que tu sois AKH, que tu exerces une maîtrise en tant que Netjer et comme héritier légitime d'Osiris »

(Texte des pyramides)

En Egypte Antique, les anciens rendaient hommage à leurs ancêtres, devenus des « sages ». Ils leur offraient de l'eau, entre autres, car de cette manière ils s'assuraient qu'ils ne manquaient pas d'être régénérés.

Certains netjeristes dressent un autel aux ancêtres, et honorent leur mémoire.

La magie égyptienne ou HEKA :

La magie faisait incontestablement partie de la vie des anciens égyptiens. Elle est étroitement liée à leur spiritualité, car ils passaient leur temps à préparer leur voyage dans le monde de l'au-delà et ne sachant pas ce qui s'y trouve, ils mettaient toutes les chances de leur côté afin que tout se déroule pour le mieux. Mais, ils se servaient de la magie également dans leur vie de tous les jours.

La confection d'amulettes autant pour le défunt que pour le vivant, les envoûtements contre tout ennemi, les charmes d'amour etc étaient fréquemment pratiqués.

Parmi les amulettes funéraires les plus connues, on retrouve :

Le Tit ou nœud d'Isis, symbole de son sang menstruel, qui était glissé/ou dessiné dans le sarcophage du défunt afin de lui procurer la protection d'Isis ;

Le Djed ou Pilier d'Osiris (colonne vertébrale) permettait au défunt de sortir de cet état de « cadavre », de retrouver la santé dans le monde de l'au-delà ;

L'Oudjat ou Oeil d'Horus, était une protection



Amulette au musée du Louvre ©Maryline

contre tout ennemi ;

Le scarabé « Khépri » puisqu'il était le symbole du Soleil naissant à l'Est, donnait au défunt la force de commencer une nouvelle existence, et la puissance du Dieu soleil Rê ;

Le netjeriste dans sa pratique, peut inclure ses symboles afin de renforcer son rituel, en les dessinant les hieroglyphes sur des supports tels que le papyrus, ou encore en possédant ces amulettes.

A noter que certains netjeristes ne pratiquent pas forcément la magie.

Tous ces rites décrits doivent être réalisés avec conviction, et dans l'Amour du Divin. Tout doit être fait avec cœur (« ib » en égyptien). Rien n'est fait pour l'apparence, ou pour l'esthétique, en d'autres termes la superficialité n'a pas sa place dans le netjerisme.

Sources : Papyrus de Berlin 3055
« Rituel du culte journalier en Egypte » de Alexandre Moret
« Ouab » par Besa alias Marina Nebe Rasca
« Denderah XIV » de Sylvie Cauville
Livre des morts et Textes des pyramides
« Egypte ésotérique » de René Lachaud
Recherches personnelles



© Robert Paxton

RITUELS

Les rituels *du druidisme*

par Eber du bosquet Altitona, ADCS

Il y a plusieurs façons d'entendre la voix des Druides, le druidisme.

En tant que voie spirituelle le druidisme transmet une philosophie, une « sagesse », des valeurs, une éthique mais aussi un certain nombre «_d'outils_» dont une pratique rituelle.

Le rituel druidique est multiple et pourrait s'imaginer dans d'innombrables déclinaisons.

Mais ce n'est pas le cas et la plupart des collègues druidiques même de lignées différentes se reconnaissent généralement dans la structure de leurs rituels.

Le rituel s'inscrit à la fois dans un cadre traditionnel et des résonances symboliques précises mais il ouvre aussi la porte à l'expression individuelle du sacré, aux intuitions et aux « transports » de l'âme.

C'est d'ailleurs dans ses capacités à mobiliser les mouvements de l'âme, l'inspiration ou l'émotion et les énergies que le rituel trouve son efficacité et donc sa raison d'être.

Le rituel druidique est plusieurs choses :

- Il est dans un premier temps une actualisation du mythe celtique traditionnel. Il l'est par la déclinaison des thèmes et symboles qu'il met en œuvre. Ainsi à différentes occasions et en particulier lors des célébrations saisonnières le rituel s'attachera à tel symbole, tel mytheme, qui correspondent aux résonances de la célébration ou du moment.

Mise en valeur du cycle de la Lumière, mise en valeur de symboles naturels ou encore liens avec les cycles agraires. Appel aux ancêtres, invocation des divinités liées à la célébration... Les outils sont nombreux, riches et il convient simplement de les organiser ou du moins d'entendre et de comprendre les résonances pour que les rituels constituent un tout harmonieux et cohérent.

- Le rituel druidique est aussi une façon de s'inscrire dans un « Monde » qui a du sens. En clair de s'inscrire dans le cycle des saisons et de son influence sur nous, de s'inscrire dans le mouvement des lumières et dans les mouvements de la nature. Le rituel est intégrateur, il ne l'est plus seulement parce qu'il décline le mythe mais aussi parce qu'il nous aide à vivre au rythme de notre environnement.

Grâce au rituel nous adhérons aux cycles, plutôt que de les subir ou de chercher à les éviter.

- Un troisième aspect du rituel druidique est celui qui a trait à la fois à notre bien être et à une certaine forme de Sagesse ou d'inspiration. Dans la mesure où le rituel permet à chacun de faire, de contribuer, d'exprimer la nature et la qualité de ses rapports au divin. Dans la mesure aussi où le rituel permet à chacun d'être acteur, de livrer des émotions, de partager des images, des symboles. Dans la mesure où le rituel se déroule dans un contexte de bienveillance et de paix, il génère très généralement une impression d'harmonie et d'ouverture de conscience.

Comme nous l'avons dit plus haut, il n'y a pas un rituel druidique mais des rituels druidiques se déclinant sous des formes multiples dans lesquelles nous reconnaitrons néanmoins une base commune ou du moins un ensemble de symboles et préalables de tradition druidique.

Cela étant nous partageons un certain nombre de pratiques et de postulats avec d'autres mouvances païennes. Nous considérons par exemple que

chacun peut s'adresser légitimement à ses Dieux et sans intermédiaire.

Ce qui justifie le rite familial ou individuel. En revanche dans le cadre d'une célébration collective, le Druides responsable de clairière, est l'ordonnateur du rite, dont il connaît les ressorts et l'ordonnement traditionnel. Pour autant il ne se substituera pas au rapport intime que chaque druidisant a établi avec le sacré.

Nous voyons déjà que le rituel druidique va se décliner de façon différente selon qu'il trouve sa place dans l'intimité d'un foyer, dans le cheminement intérieur ou dans une pratique domestique ritualisée; ou qu'il se situe dans une célébration collective, saisonnière ou dans un but plus ciblé.

Quel peut être ce but ?

Il y a bien sûr les rituels liés aux célébrations saisonnières. Ici, le rituel s'inscrit dans un cadre (que nous aborderons plus loin) et décline par ailleurs une symbolique propre au « rayon » particulier de la roue de l'année. Ces célébrations saisonnières ont lieu à des moments précis, définis selon un calendrier soli-lunaire. Calendrier connu pour être en usage dans l'Antiquité et dont on trouvera un exemple dans le calendrier dit de Coligny.

Aux cycles saisonniers répondent les cycles de vie, la naissance, la maturité, le mariage, la vieillesse, la mort. Ces moments dits de « passage » font également l'objet de rituels particuliers dont le but est de permettre aux « humains » de traverser ces passages à gué en ayant l'intuition du sens et aussi peut-être en se sentant accompagnés par ceux qui en ont fait l'expérience ou accompli le travail en lien avec ces moments très particuliers.

Il existe d'autres rituels, souvent réalisés dans une pratique plus « intime », c'est-à-dire soit dans une pratique individuelle soit au détour de moments particuliers d'un rituel collectif. Ce sont les rituels propitiatoires, d'harmonisation, de protection... et toutes autres pratiques visant à des buts plus ciblés, parfois plus personnels. Au-delà de cet aspect personnel, ces rituels sont aussi des rituels d'intégration, de « guérison » qui permettent à l'individu parfois désemparé face à certains mouvements de l'existence de faire face et de reprendre pieds.

La nature de ces rituels différera des rituels précédents mais le Druide portera une attention particulière au fait de maintenir ces rituels dans un cadre traditionnel celtique sans en oblitérer l'efficacité.

Avant d'aborder le rituel druidique dans ses grandes lignes, il convient peut-être de souligner que les collèges druidiques peuvent avoir une approche un peu différente du rituel et de la façon de le pratiquer.

La plupart du temps des « offices » sont répartis. Of-



fices qui correspondent à des fonctions ou à des rôles.

Cette attribution des offices n'empêche pas d'ailleurs la participation de l'assistance qui sera sollicitée pour concourir au rituel ne serait-ce qu'en déposant des offrandes à la Terre ou au Feu ou sous quelque forme que ce soit.

Parmi ces petites différences entre collègues, il en est qui ont pour usage d'écrire le rituel puis de le lire au cours de la célébration. D'autres au contraire essaieront de s'imprégner des résonances, d'une structure symbolique pour exécuter ensuite le rituel en se laissant guider à la fois par leur connaissance de la structure et à la fois par ce que nous appelons l'inspiration, c'est-à-dire une forme d'intuition extemporanée du sens.

Ce qui caractérise le rituel druidique c'est sa déclinaison « temporelle ».

Les célébrations régulières s'inscrivent dans un temps sacré

dont le meilleur exemple nous est donné par le calendrier de Coligny.

Sans entrer dans les détails de ce calendrier somme toute assez complexe nous pouvons y lire :

- une polarisation saisonnière et journalière avec une année qui commence en début de période sombre et un « jour » qui débute avec la nuit,
- des dates de célébrations qui s'inscrivent dans les rapports cosmiques, entre le Ciel et la Terre, les étoiles, les luminaires (Lune/Soleil). Rapports qui conditionnent les résonances du rituel avec l'influence des Dieux.

Nous considérons donc que chaque célébration décline un rapport particulier entre l'Homme et le Divin. Conjonction du moment « cosmique » et de l'intention humaine dans l'espace sacré constitué par le cercle des célébrants. Le rituel constituant une intensification du rapport naturel qui existe entre Hommes et Dieux.



Imbolc 2014

Le rituel druidique dans ses grandes lignes

Un rituel druidique classique se déroule en plusieurs temps distincts.

Une phase de préparation qui est tout simplement un moment où chacun se met en condition. Le cercle (lieu du rituel) est préparé, le cas échéant l'autel ou les autels sont décorés, agencés, les « lits du Feu » tracés et les divers éléments nécessaires pour le rituel sont installés en bonne place. Ceci peut être l'occasion pour le Druides d'expliquer aux nouveaux arrivants le symbolisme des divers dispositifs, de la structuration de l'espace et du sens plus particulier de la cérémonie.

La phase de préparation peut parfois s'accompagner d'un rituel personnel de purification et de « dédication ». L'ablution préparatoire en est la forme la plus simple et la plus classique.

L'entrée des participants suit cette phase de préparation. Cette entrée est plus ou moins ritualisée selon les moments ou les circonstances. Au plus simple les participants sont installés selon leur fonction ou leurs affinités mais parfois aussi le groupe s'installe en procession (circumbulations) selon les usages traditionnels (liés parfois au grade ou à l'ancienneté).

Dans cette installation un peu plus formelle les participants sont parfois invités à saluer l'une des directions ou encore une représentation des Dieux ou encore à saluer chacun des participants présents après qu'ils aient été accueillis par un Druides ayant fonction de « portier ».

L'ouverture

Le rituel druidique se déroule dans une triple dimension. Une dimension verticale, une dimension horizontale et une dimension centrale qui est au point de rencontre des deux. Ceci va être traduit de diverses façons.

Dans un premier temps nous irons solliciter la mémoire, l'énergie, l'influence de ceux que nous considérons comme nos ancêtres, de nos Dieux et de toute forme d'influence spirituelle agissante dans le lieu et temps du rituel. Cela s'accomplira, comme

dans tout acte rituel, par la parole, la prière, le geste et l'utilisation de symboles. Ceci constitue le « jeu rituel » qui participe par ses capacités évocatoires à l'efficacité de l'ensemble.

La construction de l'espace rituel est un autre moment du rituel. La plupart des groupes druidiques s'établissent dans une orientation symbolique qui se réfère à 4 directions auxquelles il est attribué des affinités avec quatre éléments que sont l'air, le feu, l'eau et la terre mais aussi avec des qualités psychiques, des symboles, des vertus particulières. À l'expérience cette structuration de l'espace conditionne réellement le ressenti au cours du rituel et établit à l'usage une sorte de plan d'équilibre, qui participe à l'harmonie du rituel.

Un autre usage consiste en la désignation, la matérialisation et la consécration de l'espace de célébration. Selon les cas, le Druides va simplement désigner l'espace mais le plus souvent l'espace sacré est défini par un Druides qui le circonscrit en se déplaçant à sa périphérie et, se faisant, définit les frontières entre l'espace ainsi consacré et l'espace profane. L'usage de purifier l'espace ainsi consacré par l'eau, le feu, l'encens... est également très habituel.

Il faut bien entendre que tout cet appareil symbolique et rituel permet de définir un lieu et un temps « sacralisé » c'est-à-dire en capacité à accueillir l'expression spirituelle et l'hommage au Divin.

Dans nombre de collèges druidiques il est également fait référence au centre qui se trouve à la jonction entre l'axe vertical et la croix des éléments et qui constitue le lieu d'actualisation (ici et maintenant) de l'Esprit, de l'inspiration. Cet « Awen » qui est un objet de quête dans la tradition celtique.

Une prière aux Dieux ou encore la prière dite « des Druides » peuvent trouver leur place dans cette phase d'ouverture du rituel.

Le cœur du rituel

Au cœur du rituel vont se dérouler les actes qui sont spécifiques au but de la cérémonie ou à sa motivation. Aborder ceci dans le détail nous emmènerait trop loin de l'objet de cet article et constitue du fait de sa relative complexité une des parts de l'enseignement druidique.

En revanche faire des offrandes constitue une part importante du rituel druidique. Même si curieuse-



Pierre de Samonios

ment elles ne trouvent pas toujours ici ou là, la place qu'elle devraient avoir.

L'offrande est un acte concret qui établit un lien avec les divinités.

Il y a dans l'offrande à la fois une reconnaissance, une marque de respect pour le divin et la mise en œuvre d'équilibres et d'échanges subtils entre celui qui offre et ceux à qui l'ont offre. La prière, le chant, la danse et même le respect de certains engagements ou des comportements « justes » sont des formes particulières d'offrandes, pour peu qu'elles soient « entendues » comme telles et mises en œuvre comme telles. Aujourd'hui, l'offrande druidique habituelle est composée de substances végétales, de nourriture ou d'objets symboliques biodégradables. Ou encore de façon très classique, constituée de pain, de céréales, de fruits, d'eau, d'hydromel, de lait, d'huile, de fleurs ou de parfums. Les offrandes sont déposées avec respect, et intentions. Soit dans la Terre, dans l'Eau d'une rivière, dans le Feu ou encore exposées à l'Air.

La clôture du rituel

Lorsque la phase spécifique du rituel est terminée il est temps de mettre fin à celui-ci. Durant cette phase de clôture il peut être procédé à un « renvoi » général des résonances évoquées. Renvoi qui est accompagné de prières et parfois de « serments ». Il s'agit là de « libérer » les énergies pour qu'elles fassent leur chemin et aussi de nous permettre de retrouver notre mode de fonctionnement « ordinaire ».

Il est également d'usage lors de la phase de clôture de remercier tous ceux qui ont été conviés à participer au rituel, les esprits, ancêtres, divinités mais aussi les participants à la célébration.

Des libations et nouvelles offrandes peuvent être faites à ce moment là. Et parfois si cela n'a pas été fait auparavant c'est aussi le moment d'échanger boisson et nourriture.

Cette partie du rituel est souvent vécue de manière très conviviale, fraternelle et permet lentement de reprendre pieds dans le monde profane. Dans les

échanges de nourriture et de boisson, c'est la fraternité et la solidarité qui s'exprime, à la fois entre « humains » mais aussi par le biais des libations qui sont offertes entre le visible et l'invisible.

Enfin, il est procédé à la « fermeture » de l'espace rituel. Le lieu est restitué au profane, tandis que le rituel nous invite à remercier chacune des directions, chacune des « forces » qui nous ont assisté.

L'Après rituel :

Il me semble important de souligner la responsabilité que nous pouvons avoir dans la mise en œuvre de nos rituels et en particulier de ce que nous laissons derrière nous.

Nous accordons une certaine importance à restituer son intégrité au lieu dans lequel nous avons ritualisé. Nous sommes très attentifs à ne rien laisser qui ne soit biodégradable derrière nous. En particulier et même quand les rituels se déroulent de nuit, nous récupérons les reliefs de bougie, emballages et autres contenants dont l'abandon sur place serait indélébile.

La question des offrandes est un peu plus complexe puisque par nature elles ne sont pas récupérables. Sans doute servent-elles généralement et rapidement de nourriture aux animaux. Mais nous essayons quand même de donner un aspect esthétique à ce qui résulte de nos rites. Nous essayons de faire en sorte que les offrandes ressemblent bien à des offrandes, et pas seulement à un dépôt oublié de denrées alimentaires. Ce souci esthétique correspond à la fois à un souci éthique mais aussi à une forme de « ré-enchantement du monde ». Ce qui réjouit les yeux réjouit aussi le cœur et nous imaginons que ceux à qui nous offrons savent aussi le reconnaître.

RITUELS

Pourquoi ritualiser *sa pratique ?*

par Onrique

Je pense que l'explication de l'intérêt «humain» des rites tient dans cet extrait du Citadelle de Saint-Exupéry :

«Et les rites sont dans le temps ce que la demeure est dans l'espace. Car il est bon que le temps qui s'écoule ne nous paraisse point nous user et nous perdre, comme la poignée de sable, mais nous accomplir. Il est bon que le temps soit une construction. Ainsi je marche de fête en fête, et d'anniversaire en anniversaire, de vendange en vendange (...)»

Je suis, depuis longtemps, accro aux rites. Dans les arts martiaux orientaux notamment, ils constituaient une grande partie de l'attrait que j'y trouvais (les saluts, les katas, les taos, la symbolique, etc...).

La Wicca Éclectique me plaît car j'aime le rythme de l'existence que donnent les huit fêtes de la roue de l'année (elles-mêmes liées à des phénomènes astronomiques récurrents et donc indépendantes de personnes ou de cultures). Ceci couplé avec l'absence de dogme dans la Wicca confère une grande liberté aux rites. Ces deux facteurs aident beaucoup dans la progression spirituelle (enfin pour moi c'est le cas). Nous avons une dimension humaine et confortable

dans la pratique rituelle qui nous permet de travailler sur nous (et avec les divinités si l'on est dans une pratique religieuse) bien mieux qu'avec des méthodes modernes et scientifiques qui traitent l'homme comme une machine rationnelle qu'il faut réparer et/ou optimiser. (Pour être précis, je pense que certains êtres humains sont ainsi, mais qu'ils sont une infime minorité.)

Ceux qui méprisent l'aspect rituel et symbolique de nos existences, nient simplement l'aspect humain et imparfait de nos psychismes (en plus du fait que c'est agréable et joyeux).

Danger sur eux, c'est exactement dans ce genre de cas que Dionysos se met en colère et punit les humains faisant preuve de l'Hubris de se croire plus rationnels qu'ils ne le sont en réalité.

Retrouvez les articles de Onrique sur son blog : <http://wicca-monde.over-blog.com>



RITUELS

Vos responsabilités lors d'un rituel

par Jason Mankey, traduit par Carnún

Lors d'un rituel d'Ostara avec mon groupe païen local plutôt ouvert, l'un des anciens de la tribu s'est fait prendre en train d'envoyer des textos. Je suppose que personne n'aurait rien dit s'il s'était agi d'un débutant; mais puisque cette personne était censée s'y connaître un peu mieux, une bonne dizaine de gens est venue m'en parler par la suite. Il est évident que jouer avec son portable pendant un rituel est impensable, chacun le sait même s'il n'est pas irréprochable.

En ce qui concerne nos responsabilités pendant un rituel, il y a quelques fondamentaux, comme les portables, la prise de parole intempestive et la concentration sur ce qui se passe. Je ne voudrais pas enfon-

cer des portes ouvertes, mais quand nous participons à un rituel nous avons aussi des devoirs en dehors de l'étiquette générale du cercle. Il est facile de l'oublier, surtout si l'on n'a pas un rôle actif dans le rite. Je vois trop souvent des gens qui se contentent de regarder passivement un rituel plutôt que d'y participer réellement. Ce qui rend le Paganisme unique, c'est sa spiritualité interactive.

L'une des choses que je détestais dans le christianisme de ma jeunesse était la passivité des rites dans les églises d'inspiration protestante. Il y a la prière et le sermon du pasteur, et tout cela en se contentant d'être assis et d'écouter. Je suppose que je prenais part à ces chants aux accents funèbres, mais la plu-

part du temps ils me faisaient somnoler. Je sais bien que ce n'est pas le cas dans toutes les églises, mais même dans les congrégations les plus actives j'ai le sentiment que les gens ne sont pas là pour faire partie du spectacle mais seulement pour le regarder.

Dans le paganisme, nous faisons toujours partie du spectacle, même sans prononcer de phrases rituelles ou invoquer les quatre directions. Nous avons la responsabilité de nous engager et d'ajouter notre énergie à l'action en cours. Même quand on assiste au pire rituel possible, nous avons l'opportunité de toucher du doigt quelque chose qui dépasse la banale réalité du quotidien.

Invoquer les directions/gardiens des tours devrait toujours être une expérience de groupe. Quand quelqu'un invoque l'élément eau, il faut s'ouvrir à cet élément, le visualiser, le sentir autour de nous; il n'est pas nécessaire de parler pour invoquer un élément. Appropriiez-vous l'appel de la direction en y participant, et le tout sans avoir un produire le moindre son. On n'est pas absent de l'action seulement parce qu'on y a pas un rôle parlant bien défini. Il en va de même pour la création du cercle. Quand le cercle se construit, « voyez-le » par l'esprit, ressentez le pouvoir qui jaillit de l'athamé ou de l'épée. Ce n'est pas le moment de bâiller, c'est le moment de s'investir.

Le même type de procédé fait surface au moment de l'appel de la déité. Même si le projecteur n'est pas braqué sur vous, vous faites partie de l'action. Quand quelqu'un appelle la déité votre cœur devrait se joindre à cet appel. Votre esprit doit visualiser ce dieu ou cette déesse, tenter de ressentir son pouvoir présent dans le cercle avec vous et tous les autres participants. Vos chances de réellement atteindre Freya sont bien plus grandes lorsque chacun l'appelle à son propre niveau. Cela ne signifie pas que vous deviez fermer votre cerveau à ce disent les meneurs du rituels, cela signifie simplement que vous devriez cheminer à leurs côtés.

L'une des phases les plus difficiles du rituel est de susciter l'enthousiasme pour des choses qui, à la base, ne vous intéressent pas. Les «parties centrales» des rituels peuvent consister en des tas de choses différentes : des projets artistiques, du théâtre sacré, des danses, des chants, de la divination, des sorts, de la méditation guidée, de la montée d'énergie, et la liste

peut s'étendre à l'infini. Certaines de ces pratiques peuvent même être réalisées de nombreuses manières, et vous trouverez sûrement des activités qui ne sont pas votre tasse de thé. Demeurer attentif dans ces moments est particulièrement difficile, mais c'est ce que doit faire un bon participant lors d'un rituel.

Quand je suis coincé dans une activité qui ne m'intéresse pas particulièrement je fais face à la situation en tant qu'adulte et traite le problème comme une journée chez mes beaux-parents ; je joue le jeu. Cela peut ne pas paraître une solution valable, mais ça vaut toujours mieux que de s'isoler de l'action. Ce n'est pas vraiment mon truc que de fabriquer des cœurs quand Imbolc se transforme en une pseudo foire artisanale de la Saint Valentin, mais je vais y participer. Quand je participe, j'essaie de dissimuler mon petit moi cynique et de guetter le positif qui peut apparaître, et, à ma grande surprise, cela arrive souvent. Parfois je me retrouve transporté dans mes jeunes années d'école élémentaire, ou bien je peux avoir une interaction avec quelqu'un que je ne connaissais pas auparavant, ou que je ne connaissais pas bien. Quelle que soit la situation, rien de bon ne peut venir du fait de rester assis à bouder dans un coin seulement parce qu'on s'est mis à faire quelques chose qui ne nous branche pas.

Si l'activité du cercle est plus réflexive, je joue là aussi le jeu, tout en laissant mon esprit divaguer quelque peu. Par exemple, il y a un chant que beaucoup de gens autour de moi aiment pratiquer, mais, malgré tous mes efforts, je n'arrive pas à entrer dedans. À mes yeux, ça sonne comme un truc tout droit sorti de la bouche d'un chef suédois (bork ! bork ! Bork!), mais je me dois d'y participer. Alors je ferme mon esprit, j'essaie de psalmodier autant de mots que possible, et je rentre en moi. (Je dois le faire pour ce chant en particulier, sinon j'ai le fou rire.) Le chant parle-t-il d'une déité ? Si tel est le cas, alors je recherche par l'esprit cette déité. J'essaie de faire en sorte d'être immergé dans le chant, même si je trouve l'eau désagréable, et qui sait ? Peut-être que quelque chose de positif en ressortira. Tant que je garde une oreille sur le rituel je peux chasser les choses dont je ne raffole pas sans que personne ne s'en rende compte (du moins jusqu'à aujourd'hui).

Lors de grands rituels la mise en place du rite est

souvent une mise en scène sacralisée, la représentation du combat entre le Roi Chêne et le Roi Houx. Quand je regarde ce type d'activité je la vois à travers une lentille sacrée. Ce n'est pas mon ami Angus qui brandit une épée, c'est le Roi Chêne en personne. J'essaie de trouver cette petite parcelle du divin à l'intérieur du cercle et alors je l'amplifie.

Il arrive que des rituels ne soient pas au point; on n'y échappe pas. C'est peut-être à cause du temps, d'un manque de préparation, ou de beaucoup d'autres facteurs. Mais même devant le pire rituel du monde, nous devons essayer d'aider nos amis et nos partenaires dans le cercle. Projeter des énergies négatives lors des rituels ne fera qu'empirer les choses. Essayez de rester positifs et de projeter de bonnes vibrations

vers les gens qui animent le rituel; cela peut suffire à surmonter la difficulté. Le bien appelle le bien, et si nous nous concentrons sur le bon plutôt que sur le mauvais, c'est le bon qui l'emportera.





RITUELS

À la lueur des chandelles :
rituel de célébration
par Alison Leigh Lilly, traduit par Carnún

La bougie est allumée dans sa coupe décorative, nichée au creux de la mousse et des aiguilles de pin à même le couvert de la forêt. Assis quelques minutes, nous regardons la flamme prendre et grandir, sa danse reflétée dans le petit bol d'eau à ses côtés. Nous respirons profondément dans le silence du bois. Nos sens s'inclinent afin de toucher le sol spongieux et la roche dure qu'il recouvre; notre souffle s'ouvre au ciel qui nous surplombe, la pâle lumière du soleil d'un début de printemps coule à travers les arbres encore nus.

Soudain, à l'ouest, voici un battement d'ailes. Un pivert fond à travers notre espace sacré et se joint nous, en sautilant jusqu'à la souche pourrissante, juste à quelques pas de notre méditation silencieuse. Comme un seul homme, nous retenons notre souffle, ne pouvant pourtant pas masquer un sourire qui s'élargit. Le petit prêtre de la montagne coiffé de rouge est arrivé. Il bat son homélie d'un rythme syncopé et le tambour évidé de l'arbre mort lui répond. Sans un seul mot, notre rite a commencé.

L'auteure Anne Lamott affirme qu'il y a trois prières essentielles :

À l'aide !, Merci, et Ouah !

Les théoriciens du rituel, de Durkheim à Turner en passant par Rappaport et Bell ont suggéré toutes sortes de manières de classifier l'activité rituelle. Une approche commune distingue les rituels instrumentaux des rituels expressifs – en un mot, d'un côté les rituels dont le but est d'accomplir quelque chose, et de l'autre les rituels destinés à communiquer quelque chose. Durkheim a proposé une autre classification binaire : les rituels négatifs (qui séparent le règne humain du surnaturel par le biais de tabous et de restrictions du même ordre), des rituels positifs (qui mettent les êtres humains en contact ou en communion avec le sacré). D'autres théoriciens ont recherché des manières plus détaillées et plus complexes pour catégoriser l'activité rituelle. Bell a proposé six types de bases : les rites de passage; les rites calendaires et commémoratifs; les rites d'échange et de communion; les rites d'affliction; les rites de fête, de jeûne et de festivals, enfin, les rites politiques.

Nous pouvons encore affiner ces classifications si nous le désirons. Par exemple, les rites de passage in-

cluent les rites de naissance, de don de nom, les rites de passage à l'âge adulte, les cérémonies de mariage et les rites funéraires, entre autres. Chacun de ces rites de passage, où une personne passe d'un stade à l'autre de cycle de vie, est la reconnaissance d'une tension entre le biologique et le social, le naturel et le culturel. Lincoln a vu ces tensions exprimées dans un motif de transformations (clôture, métamorphose et émergence), alors que van Gennepe y a vu une sorte de parcours (séparation, liminarité, et réincorporation). Chacun de ces aspects peut être perçu comme l'une des dix sept étapes du parcours du héros comme l'a défini Campbell, et reflété dans de nombreux récits mythologiques à travers le monde; en fait, chacune des étapes de Campbell peut être mise en scène comme un rituel, personnel comme social. La liste des nombreuses manières dont les savants ont catégorisé et organisé la multitude désordonnée des formes et des activités rituelles dans la société humaine est presque sans fin.

Mais malgré toute sa complexité, je pense que ce sont les trois lois de Lamott, simples et essentielles, que je préfère : *À l'aide !, Merci, et Ouah !* Et de ces trois lois, *Ouah !* est ma préférée.

Le rituel en tant que célébration

Ma spiritualité est davantage tournée vers la célébration que vers l'expiation. Peut-être parce que je ne suis jamais très efficace quand il s'agit de demander de l'aide, même quand j'en ai besoin. Un jour, à l'université, une sandale usée et un bout de tapis mal tissé m'ont envoyé rouler le long d'un escalier – pendant ma chute, alors que mes os se brisaient et que ma peau se déchirait, et que le temps ralentissait jusqu'à durer une éternité, je n'eus pas la présence d'esprit de hurler. Je n'avais qu'une pensée en tête : *Alors c'est ça, tomber dans un escalier... Ouah !**

Le monde est un endroit incroyable, même dans son

* Pour être honnête, j'ai appris très jeune à tomber, en prenant des leçons de patins à glace dans mon enfance. Se laisser aller est la meilleure chose à faire, et ma blessure la plus grave à la suite de cette chute dans l'escalier a été un poignet foulé que je me suis tordu au début en essayant d'agripper la rampe. Il doit y avoir une métaphore là-dedans sur le laisser-aller et comment apprendre à atterrir sur les parties tendres de son corps... mais je ne vais pas insister sur ce point.

désastre et son indifférence. Mais plus encore quand nous réalisons que cette indifférence apparente est un voile qui peut à certains moments s'écarter pour révéler une réalité intimement interconnectée. Ce battement d'ailes venu de l'ouest nous rappelle que chaque chose participe aux mélodies tortueuses et entremêlées de l'existence, une écologie du sacré.

Voilà le but premier du rituel dans ma vie. Je ne recule pas devant les mots « adoration » ou « dévotion » pour décrire ce que je fais, car je pense que le monde et sa somme d'êtres – les dieux, les chers disparus, les esprits de la terre, et les autres personnes, humains comme non-humains – sont profondément dignes d'amour et de respect. Lors d'un rituel, je prends un moment pour affirmer cet amour par le biais de l'attention et du mouvement, de la poésie dans le domaine des actes, afin de prendre pleinement part au monde autour de moi et à ceux qui le partagent avec moi.

Pour moi, le rituel est une sorte de don de soi créatif.

Récemment, je faisais des recherches sur l'idée de *cultus*, mot que l'on utilise souvent pour parler d'une forme spécifique de dévotion ou d'adoration tournée vers une déité (ou, dans le catholicisme romain, un saint – comme, par exemple, dans « le cultus de Sainte Anne »). Le mot *cultus* vient du latin, généralement utilisé pour traduire simplement l'adoration ou la révérence, mais il peut aussi évoquer l'idée de prendre soin et de nourrir. Il est lié à des mots tels que « culturel » et « cultiver ». *Cultus* est le participe passé du verbe *colere*, signifiant « travailler la terre », mais aussi « habiter » et « se déplacer ». en remontant encore plus loin, ce verbe latin vient de la racine indo-européenne **kwell-* – « rouler, déplacer, retourner » – qui a engendré une somme impressionnante de mots associés, tels que colonie, collier, cycle, poteau, polir, et même chakra, ainsi que que les mots signifiant roue en vieil anglais, en vieux norrois et en vieux russe.

Ramener à la vie cette riche histoire linguistique me fait penser à ce vieux proverbe gallois : « Ce n'est pas en le retournant dans sa tête qu'un homme laboure son champ ». Le rituel n'est pas simplement une atti-

tude ou une intention, tout comme l'amour n'est pas seulement un sentiment. Dans son acception la plus simpliste, le rituel est quelque chose que l'on fait. Un homme ne peut labourer un champ rien qu'en y pensant, il doit aller sur place et se mettre au travail. Toutefois, s'il est pleinement à son labeur et agit avec conscience et une attention pleine d'amour – en un mot, s'il s'y donne de tout son être – alors au moment où il retourne le sol riche sous sa charrue, il le retourne aussi dans son esprit et dans son cœur. Labourer la terre revient à labourer son âme.

C'est là l'un des aspects essentiels du rituel de célébration. Quand nous allumons une bougie dans notre espace rituel, nous éveillons une flamme au fond de nous-mêmes. Quand nous répandons de l'eau, que nous faisons brûler de l'encens comme offrande, nous nous offrons aussi, pour couler dans la terre ou nous élever en douces volutes de fumée vers le ciel.

L'imagination ne suffit pas – le travail exige que nous nous engagions non seulement avec notre esprit et notre cœur, mais aussi avec notre corps. C'est là la signification originelle de la célébration : un rassemblement, un moment pour être ensemble. Nous en sommes venus à imaginer la célébration comme une occasion de bonheur et de joie, parce que ce sentiment de plénitude que nous trouvons en compagnie de nous-mêmes et des autres nous nourrit et nous rend profondément joyeux. Mais la spiritualité de célébration signifie aussi être pleinement présent dans les moments de chagrin et de souffrance, nous donner totalement aussi bien dans le labeur et la discipline que dans le plaisir et la joie. La spiritualité de célébration se résume à notre volonté d'être pleinement présents face au monde et à ses dieux.

Mais il y a une autre raison pour laquelle il est si important de faire d'un rituel une activité qui engage le corps. Le rituel nous porte au-delà de nous-mêmes et nous met puissamment en phase avec le monde qui nous entoure. Ou plutôt, il nous rappelle que nous sommes toujours en phase avec ce monde et que nous y participons; il restaure en nous la conscience de cette interconnexion. Lorsque nous abordons le rituel avec des intentions pleines d'amour, nous rendant totalement présents et disponibles pour nos dieux et l'univers plus vaste, nous nous ouvrons au possible. Le rituel de célébration est une invitation. L'esprit jaillit de nulle part avec des ailes bruyantes (ou, parfois,



© Flood

cela ne se produit pas et nous nous retrouvons plongés dans le silence inconnu du mystère).

Ceci n'est pas qu'une métaphore. Quiconque pratique depuis longtemps le polythéisme naturel ou quelque forme que ce soit de spiritualité centrée sur la terre sait ce qu'il en est quand un rituel parfaitement planifié est interrompu par une pluie torrentielle, ou quand le feu sur l'autel s'emballe ou s'éteint du fait d'une rafale de vent. Mais celui-là connaît aussi l'émerveillement de ces moments où les nuages s'écartent soudain pour révéler un coin de ciel clair, ou quand un animal sauvage surgit en plein milieu de l'espace sacré pour honorer la communauté de sa présence. Dans ces moments, nous murmurons *Ouah !* - une prière frappée d'admiration.

Quand nous sommes complètement investis dans un rituel, ces moments inattendus nous modèlent. Je

crois que ce n'est pas un hasard si *cultus*, l'adoration, est le participe passé du verbe *colere*, cultiver. Non seulement nous nourrissons nos relations sacrées par le biais du rituel, mais ces relations nous nourrissent aussi. Lors d'un rituel, nous sommes en mouvement et sommes mis en mouvement. Nous retournons la terre afin de préparer l'âme à êtreensemencée, et nous-mêmes sommes retournés et transformés. Nous connectons, et sommes connectés. Nous ouvrons, et sommes ouverts. Nous sommes présents de tout notre être, afin que notre être tout entier soit mis en leur présence.

Retrouvez les articles de Alison Leigh Lilly en anglais sur son site : <http://alisonleighlilly.com>

RITUELS

La voix *dans le rituel*

Par Nimue Brown traduit par Lilith

Les outils à acheter ou à fabriquer pour vos rituels ne manquent pas, mais quel que soit le chemin emprunté, l'outil le plus puissant ne peut être acheté. C'est tout simplement votre propre voix. La voix est une ressource disponible pour la plupart d'entre nous, et grâce à elle, nous pouvons enrichir nos célébrations. Ça ne coûte rien, mais ça demande de l'énergie, du temps, du travail et de la motivation, qui s'ajoutent à la pratique spirituelle. Trouver sa propre voix dans le rituel est une puissante expérience à part entière. Bien parler, et entendre des mots issus de la magie, de la dévotion et de la célébration venir de votre propre bouche de manière convaincante, enthousiasmante, change votre position personnelle, et la nature de votre travail

La voix, correctement utilisée, est l'outil magique le plus puissant que nous ayons.

Tout le monde peut l'invoquer, et avec, invoquer le merveilleux.

Là où les rituels impliquent plusieurs participants, le mot parlé est notre moyen de partager du sens, et de passer des étapes au fur et à mesure qu'elles se présentent. Nous pouvons pratiquer, mais c'est le mot parlé qui façonne le rituel. Même en travaillant seul, nous pouvons offrir, à haute voix, nos mots aux dieux, à la terre, aux esprits.

Si vous travaillez à partir d'un écrit, ce serait une erreur de penser que les mots feront tout le travail pour vous et qu'ils ne méritent pas plus d'attention. Ça ne se passe pas comme ça. Ça demande du travail, d'amener les mots à la vie. Lire avec maladresse et sans confiance ou clarté peut changer toute poésie en déchet. Si vous avez l'intention d'improviser, alors, utiliser votre voix correctement est tout aussi important, et vous pouvez quand même vous préparer en réfléchissant à ce que vous allez dire.

Si vous utilisez un écrit, travaillez-le. Même si vous ne le maîtrisez pas, plus vous vous familiariserez avec les mots, plus votre message sera doux et confiant. Prenez le temps de vous assurer que vous avez bien compris. Les mots prononcés négligemment, sans conscience, ou intention dans le sens, n'ont aucun pouvoir réel. Ils ne nous changent pas, et ont encore moins de répercussion sur le reste. Si nous ne sentons pas ce qui est dit, alors l'énoncé ne servira à rien.

Méditez sur le sens et l'intention de chaque phrase, afin que vous puissiez le dire avec votre cœur, avec passion, conviction et l'affirmation que ce que vous dites vient de ce que vous savez ce que vous

dites et pourquoi.

Si vous n'êtes pas habitué à la parole en public, faire un rituel peut être intimidant. Une voix faible, trébuchant sur les vers n'est pas faite pour un rituel efficace. La peur de l'échec va renforcer l'anxiété. C'est quelque chose qui peut s'améliorer avec de l'exercice, mais il y a des choses à faire pour améliorer sa diction.

Avant de parler dans le rituel, il vous faudra prendre quelques instants et honorer ou invoquer silencieusement des forces ou des déités que vous associez à votre voix. Parler durant le rituel est un acte profondément spirituel et vous pouvez le préparer à la fois de manière spirituelle et pragmatique, et souvent en mélangeant les deux. Traitez votre voix avec l'amour et le respect que vous prodiguez à d'autres outils. Rien qu'en reconnaissant sa valeur, vous la rendrez plus efficace.

Votre voix est un instrument de musique, et gagne à être soignée. Évitez de trop manger et boire avant de prendre la parole. L'eau est ce qu'il y a de mieux - assurez vous de ne pas avoir la gorge sèche. L'air est vital pour la parole. Accordez-vous quelques instants pour respirer profondément. Si vous écrivez un discours, alors anticipez le phrasé et assurez-vous de placer vos respirations au bon moment. Le sens peut être altéré lorsqu'on reprend son souffle au mauvais moment. S'accorder un temps de pause pendant qu'on respire ajoute à la puissance, mais seulement si vous savez le rythmer correctement. Le trac rend nerveux et altère la respiration, ce qui gêne la voix, alors ayez conscience de cela et contrôlez votre respiration. Se concentrer sur une respiration profonde aide à rester calme et cela détend.

Se tenir correctement a une influence surprenante sur la voix.

Écartez vos pieds, de la largeur de vos épaules et votre équilibre sera meilleur. Cela vous aidera à vous sentir plus en confiance et amoindra les dis-

tractions. Vous ne voudriez pas trébucher. Une base large est une position assurée, ancrée, qui ouvre votre corps, et prépare la voix à être utilisée. Tenez-vous droit. Si le trac vous fait vaciller, cela va inhiber votre voix. Assurez-vous que vos épaules sont en arrière, poitrine et ventre capables d'enclencher le processus d'inspiration et d'expiration. Soyez ouverts, afin que les mots puissent s'écouler de vous et à travers vous. Soyez ouverts aux énergies du rituel, à l'endroit où vous êtes et aux personnes autour de vous. Les mots sont des intentions, et ils doivent passer de vous à vos compagnons et au monde au-delà.

Si vous parlez tête baissée, vos mots n'auront aucun effet. Levez votre tête. Si c'est intimidant de regarder les autres pendant que vous parlez, alors regardez juste au-dessus d'eux, et laissez vos mots s'élever. Ancré, respirant, et ouvert, prenant une position forte et assurée, vous êtes prêt à faire usage de votre voix.

Le stress et le trac amènent à être tenté de se dépêcher. Aller vite finira vite le rituel, mais cette vitesse frénétique peut altérer les mots et les perdre, sous-estimant le sens et gâchant l'ambiance. Un parler plus lent donne plus de temps aux mots d'être portés et de pénétrer.

En ralentissant le rythme un peu, vous créez une atmosphère différente.

La grandeur, la solennité, la puissance et le sérieux sont mieux portés par des mots prononcés lentement. La sincérité, mettre l'accent et préciser la signification des mots passent par un tempo plus lent. Si vous faites votre discours de mémoire, cette allure lente donne plus de temps pour se rappeler les mots, et si vous improvisez, ça vous permet de penser au fur et à mesure que vous parlez.

Dans la plupart des configurations de rituels de groupes, vous aurez besoin de parler plus fort qu'à l'habitude. Ne criez pas si vous pouvez l'éviter, car cela va déformer votre voix, et vous interdire toute nuance dans le ton ou dans le discours. Ouvrez plu-

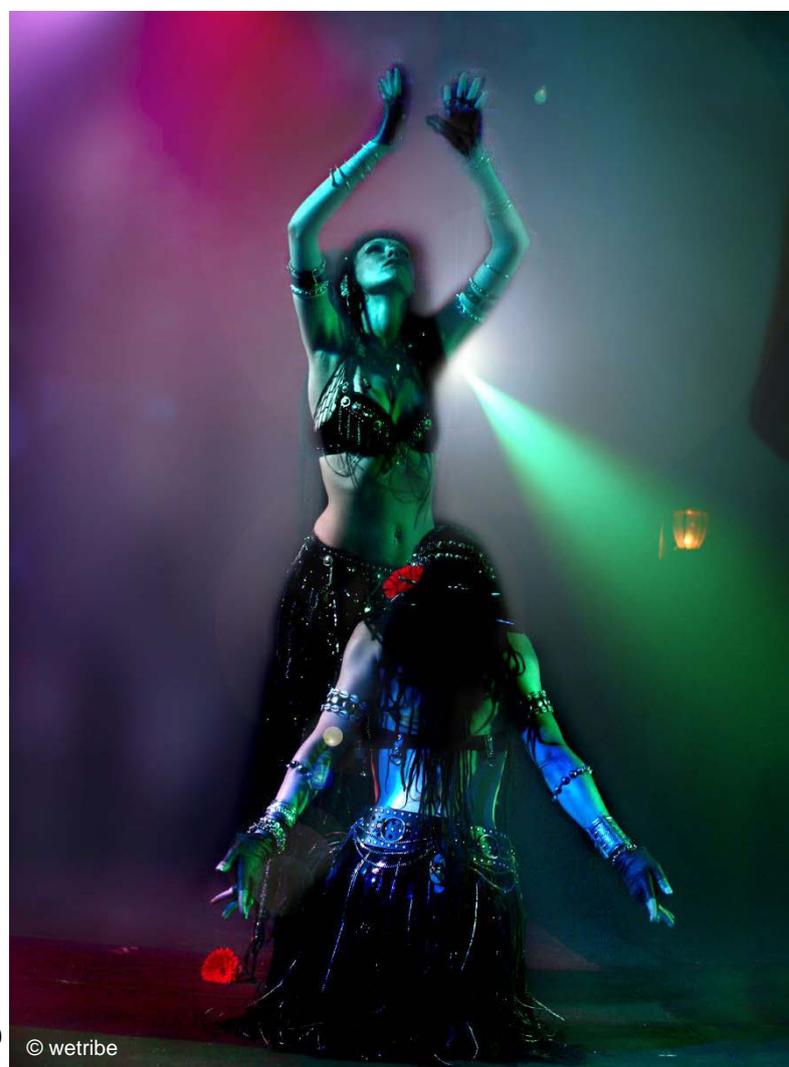
tôt votre bouche un peu plus, prononcez clairement la fin des mots, ne les laissez pas s'estomper, et élevez le son de votre voix, assez pour vous assurer d'être entendus. Parfois, hausser votre voix un peu plus que d'habitude peut vous aider à la porter. Ça peut donner l'impression d'être plus exposé, mais ça marche.

Laissez votre énergie emplir votre voix. Insufflez chaque vers avec votre compréhension profonde du sens des mots. Faites chanter votre passion et votre sincérité à travers chaque vers. Parlez depuis votre âme, votre essence.

L'eau a adouci votre gorge. La terre est sous vos pieds. L'air emplit vos poumons. Atteignez votre feu intérieur, votre énergie et votre passion, et laissez les mots du rituel s'écouler.

Retrouvez les articles de Nimue Brown en anglais sur Patheos :

*www.patheos.com/blogs/agora/author/brynnethnimue
et sur son site : <https://druidlife.wordpress.com>*



RITUELS

Élever le Feu Sacré : *Comment accumuler et faire circuler l'énergie en rituel*

par Shauna Aura Knight, traduit par Le Chat Huant

Comme je vais proposer un certain nombre d'ateliers sur la facilitation de rituels à la Pantheon, la ConVocation, et la Paganicon, j'ai décidé d'offrir un de mes articles sur la façon de mener des rituels, extrait de mon livre *Ritual Facilitation*.

J'ai aussi créé un groupe Facebook dans le but de discuter et d'enseigner des techniques pour mener des rituels plus puissants. N'hésitez pas à le rejoindre si vous le souhaitez !¹

Élever le Feu Sacré: Comment accumuler et faire circuler l'énergie en rituel

Ensemble nous chantons, bougeons, dansons, scandons, et tambourinons autour du feu au centre du cercle. L'énergie monte et ralentit et s'élève à nouveau. J'anime le battement du tambour et le battement du tambour m'anime. Nous nous rapprochons; je regarde dans les yeux éclairés de flammes des gens autour de moi et nous sourions en chantant. Nous abaissons notre chant à un murmure, puis l'élevons à nouveau. Notre chant est une prière de transformation, une prière pour que nos dons individuels soient transformés dans la forge de Brigid en leur plus haut potentiel. Je chante pour mon don, et pour les dons de tous ici. Notre prière est chant, mouvement, rythme, et notre intention partagée. Le chant évolue vers un son qui s'élève et retombe comme un feu sous le soufflet jusqu'à ce que nous conservions ensemble le silence.

Avez-vous déjà travaillé à accumuler de l'énergie extatique en rituel ?

Accumuler de l'énergie en rituel peut être une fonction difficile à faciliter. Bien des ritualistes lancent un chant seulement pour s'apercevoir que le groupe cesse de chanter dès que le ritualiste marque une pause pour reprendre son souffle. Malgré les obstacles, il y a des savoir-faire, des outils, et des procédés que vous pouvez utiliser pour favoriser l'accumulation d'une énergie puissante et transformatrice en rituel.

Faciliter l'énergie extatique est la faculté de ressentir

l'énergie et de comprendre le flux énergétique logique de tout événement. Avoir un talent de chanteur, de joueur de tambour, de musicien, ou de danseur peut aider; il est peut-être plus important d'avoir une équipe de personnes engagées, enthousiastes, et souhaitant modeler l'énergie par exemple. L'enthousiasme est communicatif, et si vous êtes investi dans l'énergie, alors vos participants seront plus enclins à adhérer et à investir leur énergie aussi.

Qu'est-ce que l'énergie?

Bien que certains ritualistes puissent avoir le don de voir les auras et l'énergie, tel n'est pas mon cas. Je ressens l'énergie de façon plutôt kinesthésique, et je travaille également avec l'énergie moins comme une chose métaphysique, et plus comme la force de vie émanant de nos corps. Lorsque nous inhalons de l'oxygène, il y a une réaction chimique et nous exhalons du dioxyde de carbone; les réactions chimiques dégagent de l'énergie. Je vois aussi l'énergie à travers la réalité physique du langage corporel. Ainsi ressentir l'énergie consiste en grande partie à devenir observateur.

Pensez à la dernière réunion ou au dernier cours auquel vous avez assisté. Comment les gens étaient-ils assis ? Semblaient-ils intéressés ou ennuyés et fatigués ? Qu'en était-il de l'enseignant ou de l'animateur, est-ce que sa voix était monotone, ou bien était-il enthousiaste ? Maintenant repensez à un concert ou à un événement sportif. Comment saviez-vous si les gens étaient enthousiastes ? Est-ce qu'ils se levaient pour applaudir ou danser ?

Quand les gens applaudissaient, que ressentiez-vous au fond de vous ?

Soyez attentif au monde qui vous entoure et à comment vous pouvez ressentir le niveau d'énergie du groupe. L'énergie se ressent dans notre langage corporel, nos mouvements, nos actions, notre façon de parler, et l'expression de notre regard. Si je parle à quelqu'un et qu'il ne me regarde pas, je n'ai pas l'impression qu'il s'intéresse vraiment à moi. Mais si je vais voir un ami pour lui parler d'un problème et qu'il me regarde au fond des yeux, j'ai le sentiment qu'il est vraiment présent et connecté à moi.

1. groupe Facebook :

<https://www.facebook.com/groups/RitualFacilitationSkills/>

Moyens d'ajouter de l'énergie

Voilà des moyens d'ajouter son énergie lors d'un rituel, classés par élément.

Terre – Corps, mouvement, danse.

Que je sois un excellent danseur, ou que je n'ajoute mon énergie qu'en me balançant d'avant en arrière au rythme du chant, j'ajoute l'énergie de mon corps. Quand je bouge, mon sang circule plus vite. Des calories sont brûlées, et l'énergie fait que mon corps émet de la chaleur et l'énergie de ma force de vie physique.

Air – respiration, parole, psalmodie, chant.

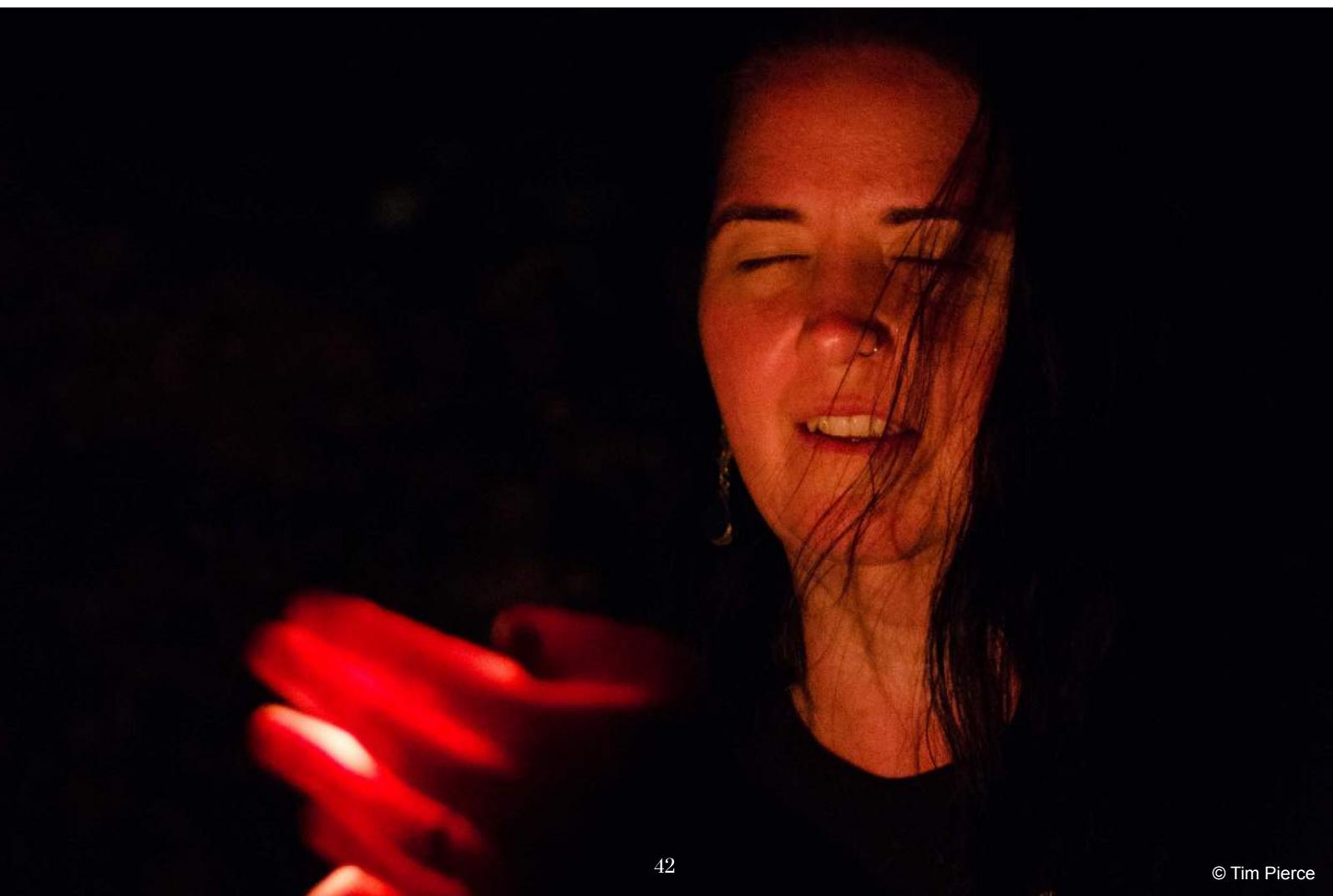
En rituel, j'ajoute de l'Air quand je participe en énonçant à voix haute une intention ou un souhait, quand je prête ma voix au chant. Quand nous chantons ensemble, nous respirons ensemble, harmonisant nos souffles et nos pouls. Nous n'avons pas besoin d'être bons chanteurs pour produire un son malgré tout et ajouter l'énergie de notre voix.

Feu – Rythme, percussion, tambour.

Les joueurs de tambour peuvent ajouter un son et un rythme intenses au rituel. Je peux aussi ajouter du rythme en battant des mains, tapant des pieds, en claquant des doigts, ou par des percussions vocales et en produisant des sons rythmiques avec ma bouche.

Eau – Connexion, intention, émotion.

Je peux me connecter à l'intention du rituel au plus profond de mon cœur, et aux autres participants du rituel par un contact visuel soutenu et profond ou en se touchant les mains. Si je suis émotionnellement investi dans l'intention, dans la communauté, si je suis connecté au divin et à la part divine en moi, alors j'ajoute mon énergie émotionnelle au rituel. Même si je ne suis pas physiquement capable de bouger, si j'ai un très mauvais sens du rythme, ou si chanter me met trop mal à l'aise, je peux ajouter mon énergie en gardant l'intention dans mon cœur.



Flux d'énergie

Tout rituel possède un flux énergétique, et ce qui se passe durant les toutes premières minutes du rituel donnera le ton pour la suite. Dans les rituels que je donne, qui viennent de la tradition extatique que nous enseigne le Reclaiming, Diana's Grove (le bosque et Diane), et d'autres traditions chamaniques, je travaille à engager les gens dans le rituel et à inviter à la participation.

Voici un déroulement typique de rituel public dans le style extatique participatif. En général ces rituels sont facilités par une équipe, ainsi chaque passage peut être mené par plus d'une personne.

Marketing/promotion :

Des e-mails et des flyers donnent le ton pour le thème du rituel et aident à construire une confiance commune en l'équipe rituelle.

Arrivées / Accueil :

Comme les participants arrivent sur les lieux, l'équipe rituelle s'attache à les accueillir. Idéalement tout est déjà mis en place pour qu'on puisse accueillir les gens dans l'espace, puisque l'accueil aide les gens à se sentir plus en sécurité, et ainsi plus enclins à se risquer à chanter et bouger par la suite. Ménager une période sociale d'au moins une demi-heure avant le rituel aide les participants à faire la transition depuis leur trajet dans la circulation vers l'espace du rituel.

Discours Pré-Rituel :

Cette session (15 minutes ou moins pour maintenir l'attention des participants) concerne le thème, l'intention, et toute question logistique liée au rituel. Donnez aux gens l'opportunité de parler, même s'il faut faire un tour de cercle en se nommant, car cela pose un ton participatif et aide le groupe à passer du statut d'étrangers à celui de tribu. C'est le bon moment pour parler des accords basiques du groupe sur ce qu'il est admis de faire, et pour apprendre les chants de sorte que les gens n'aient pas de difficultés à les apprendre plus tard. Typiquement j'utiliserais aussi le modèle élémentaire (ci-dessus) pour expliquer aux participants comment ajouter leur énergie.

Rassemblement:

Au lieu de commencer par des fumigations ou d'autres purifications du même type nécessitant une longue file d'attente, Diana's Grove utilise un rassemblement énergétique. C'est une sorte de purification par le son et le rythme ainsi qu'un moyen de faire passer les participants d'un état d'esprit individuel à un état d'esprit de groupe. L'idée est de commencer au niveau d'énergie où se trouve le groupe et de l'emmener vers quelque chose de plus collectif. Vous pouvez faire chanter une note au groupe, ou vous pouvez les faire frapper dans leurs mains, bouger et chanter pour accumuler de l'énergie qui servira plus tard lors du rituel.

Ancrage :

Autant le rassemblement est énergétique et fait dans un esprit de groupe, autant l'ancrage est, dans ce contexte, une façon de se connecter plus profondément à soi-même, de devenir plus présent dans le divin, et de se connecter au thème du travail. Une méditation de l'arbre typique peut très bien fonctionner, ou toute méditation aidant les participants à rentrer en eux-mêmes pour se mettre dans un état d'esprit sacré.

Tracer un Cercle :

pour les rituels que je donne, tracer un cercle consiste moins en une barrière énergétique maintenant les énergies négatives à l'extérieur, et plus en une frontière énergétique marquant le fait que nous sommes ici ensemble en tant que tribu. De même que l'ancrage est intérieur, le tracé du cercle nous fait sortir de nous-mêmes pour nous connecter en tant que tribu. Le cercle est la frontière de notre tribu pour le temps du rituel, et il est important d'établir la connexion et la sécurité. C'est là le chaudron qui contiendra la soupe. Dans un rituel extatique participatif, une à deux personnes facilitent le tracé du cercle mais l'intention est que les participants ajoutent leur énergie au processus. Le défi est de pratiquer un tracé participatif, ou une invocation, en environ deux minutes ou moins pour maintenir l'engagement des participants.

Invocation des éléments :

Les invocations élémentaires, de même, sont une op-

portunité d'inviter les participants à y prêter leur voix, leur corps, leurs mouvements et leur intention, ainsi qu'à approfondir le thème. Dans les rituels au sein desquels je travaille, au lieu de faire face aux directions, l'invocateur élémentaire se place au centre et facilite un processus où tout le groupe invoque un élément. Par exemple : « Vous joindrez-vous à moi pour accueillir l'Air ? Inspirerez-vous ensemble, ferez-vous le son du vent dans les arbres qui souffle les feuilles et les fait tomber au sol, bougerez-vous comme bouge l'Air ? L'Air est le souffle de vie, sentez-vous comme le changement dans l'air annonce le changement de saison ? Bienvenue à toi, Air. »

Centre :

Je travaille typiquement avec le centre comme puits gravitationnel qui attire et rassemble la communauté. Pour quelle raison les gens sont-ils venus ? C'est une autre opportunité de connecter le groupe ensemble en tant que tribu, et au centre qui nous tient.

Divinités, ancêtres, alliés :

Nous invitons toutes les divinités ou tous les alliés avec lesquels nous allons travailler d'une manière aussi participative que possible. Ce à quoi participe chaque personne est plus puissant que ce qu'ils regardent faire un ritualiste. La liturgie et la poésie peuvent être puissantes, mais si vous voulez que le groupe ajoute cette énergie plus tard, donnez-leur le moyen de participer à chaque passage, même s'il s'agit seulement de fermer les yeux et d'imaginer les ancêtres.

Narration :

Souvent la partie active du rituel commence avec de la narration ou bien un texte qui ajoutera du contexte à ce que nous faisons dans le rituel. Ce texte peut dépasser les deux minutes, pourvu que les gens puissent s'installer confortablement.

Voyage de Transe :

La narration sert souvent de transition vers un voyage de transe qui emmène le thème du récit depuis une histoire de dieux et de héros vers une histoire dans laquelle nous pouvons personnellement interagir. La narration et les voyages de transe intériorisent l'énergie des participants et nécessiteront

une transition si je souhaite qu'ils sortent de leur transe et soient actifs.

Physicalisation :

Autant que possible, cela aide d'offrir des expériences correspondant aux divers types d'apprentissage (visuel, auditif, kinesthésique, etc.). Si le voyage de transe nous a emmenés en un lieu où nous sommes connectés au feu de notre magie personnelle, alors la physicalisation pourrait être d'inviter chacun à choisir une pierre pour représenter leur magie personnelle. Ou bien elle pourrait consister en les faire se lever et aller à un autel et offrir leur magie personnelle à la forge de Brigid pour qu'elle y soit transformée. Une physicalisation aide à intégrer l'intention du rituel, tout en faisant transiter les participants de l'intériorité vers l'extériorité afin qu'ils soient mieux préparés à participer à l'énergie.

Accumulation d'Énergie :

Une masse d'énergie soutenue est ce qui alimente la magie. Il est souvent plus facile de commencer doucement et de progresser en ajoutant couche par couche le chant, le mouvement, les harmonies, la percussion vocale, le tambour, et ainsi de suite. L'équipe ritualiste devrait être entièrement engagée; si vous n'avez pas la volonté de vous lever et de chanter, personne d'autre ne l'aura. L'énergie peut s'élever jusqu'à un pic de son et de rythme, après quoi il y a généralement un moment de silence. Une durée typique pour l'énergie est 8-10 minutes; 15 risque d'être pour beaucoup de gens un temps trop long à tenir en chantant. L'énergie et le rituel devraient avoir une fin bien définie. Les gens pourront jouer du tambour et danser encore après le rituel.

Bénédiction :

Dites aux participants pour quoi était fait ce rituel, par exemple, "Brigid, merci de nous avoir aidés à trouver notre magie personnelle et de l'avoir transformée dans ta forge. Puissions-nous nous entraider en tant que communauté. » Cela conclut l'affaire pour le travail effectué et mène à la révocation des alliés et des éléments. L'ouverture du cercle est une dernière chance pour le groupe de se connecter en tant que tribu avant de s'ouvrir.



Dessert / Festin :

Les rituels participatifs extatiques n'utilisent généralement pas de gâteaux et de bière au cours de la cérémonie à cause du ralentissement énergétique que créerait la longue attente tandis qu'on se fait passer la nourriture. Le dessert ou le festin post-rituel est un moment intentionnel de tissage de liens pour faire grandir la communauté.

Diviser l'énergie en couches

Pour accumuler une énergie soutenue, cela aide d'ajouter couche par couche la voix, le rythme, et le mouvement. Lorsqu'une couche se construit, amenez-en doucement une autre, car cela semblera plus naturel au groupe et ils auront plus de chances de participer. Les tambours devraient suivre l'énergie du groupe plutôt que de le mener; la construire trop vite pourrait faire « décrocher » le groupe. Si l'énergie monte trop vite vers un pic vous pouvez réduire le chant à un murmure puis le reconstruire. Vous pouvez inviter le groupe à la participation par le contact visuel, un signe d'appel, ou en demandant, « joindrez-vous votre geste et votre voix à ce rituel ? » Avoir une équipe prête à chanter et danser détermine quel comportement est admis par le groupe et crée la sécurité. Observez un rituel où quelqu'un commence à taper dans ses mains; si personne d'autre ne le fait, il va s'arrêter. Mais si une seconde ou une troisième personne le fait, alors les autres le feront.

Si vous avez de bons chanteurs, vous pouvez utiliser un chant à deux voix ou en canon pour ajouter une autre couche d'énergie. Un panier d'instruments rythmiques est une autre opportunité pour les participants d'ajouter un son.

Travailler l'énergie est un équilibre entre laisser le groupe conduire la vitesse à laquelle le chant se construit, et pousser l'énergie. L'énergie atteindra un plateau, et montera de nouveau quand vous ajouterez une couche. Au départ il est difficile de sentir si le groupe est prêt à s'arrêter, ou s'il s'agit juste d'un plateau naturel où une nouvelle couche va recommencer à accumuler l'énergie.

Observer l'Énergie

Commencez à mieux remarquer le langage corporel des gens. Ces personnes sont-elles prêtes à se lever et à chanter ? Les types d'énergies que vous pouvez construire en rituel dépendront de votre équipe – avez-vous des tambours et des chanteurs ? Combien de participants – 10 ou 100 ? Quel chant utilisez-vous, est-il berçant, ou énergisant ? Observez les rituels de divers groupes. Qu'arrive-t-il à l'énergie quand 40 personnes font une fumigation ou qu'elles font la queue à un autel ? Combien de temps les gens parlent-ils ? Quand est-ce ennuyeux ? Quand les gens sont-ils pleins d'énergie, enclins à chanter ou à participer ? Quand sont-ils somnolents ?

Tandis que les capacités nécessaires à accumuler une énergie extatique en rituel demandent du temps et de la pratique, ces outils devraient offrir un moyen de cadrer les rituels en termes d'énergie et de commencer à mettre en place des techniques dans vos propres rituels. Avec de la pratique, vous pourrez élever le feu sacré de l'énergie extatique dans vos rituels.

Cet article a été publié pour la première fois dans le numéro 105 de Circle Magazine, Sacred Fire, et apparaît aussi dans Stepping Into Ourselves : An Anthology of Priestessing. C'est aussi une des articles rassemblés dans mon livre Ritual Facilitation.

Retrouvez les articles de Shauna Aura Knight sur son site : <https://shaunaaura.wordpress.com/>



RENCONTRE

Vivianne Crowley

*propos recueillis
et traduits par Lilith*

Vivianne Crowley, pouvez-vous nous dire comment vous êtes devenue païenne ?

Quand j'avais 6 ans, ma famille est venue s'installer à New Forest au Sud de l'Angleterre. C'est l'endroit où Gerald Gardner a été initié à la Wicca. Je vivais dans une ferme et je pouvais passer la plupart de mon temps libre à jouer dans les bois, quand je n'allais pas à l'école. J'ai ressenti une présence spirituelle dans la nature. Je pouvais sentir les pensées des arbres et j'ai commencé à faire des autels dehors, en mettant dessus des objets spéciaux que je trouvais dans la nature. Des pierres, des feuilles, des fleurs - ces éléments me semblaient sacrés et saints.

J'ai commencé à repérer des restes de rituels effectués par des gens dans la forêt. Quelques fois, quand j'allais jouer dans les bois, des cercles de pierres blanches étaient apparus dans la nuit, avec du feu au centre. Je sentais que quelque chose de spécial s'était passé à ces endroits. Maintenant, bien sûr, je suppose que des sorcières s'y réunissaient.

En parallèle de ce qui se passait autour de moi, à la maison, ma mère avait des dons psychiques. Elle pouvait envoyer des «messages» au travers de ses pensées et nous communiquions de manière télépathique.

Autre chose qui fut significatif pour moi, a été de lire l'ancien testament. J'étais horrifiée par ce qui semblait être un Dieu mauvais qui aimait tuer des gens et détestait les femmes. J'avais vu le film de Cecil B. De-Mille «Les 10 Commandements» au cinéma, à cette époque là. Je ne comprenais pas pourquoi les gens pensaient que la religion que Moïse enseignait était mieux que danser de joie autour du Veau Doré.

Vivant dans une ferme, il me semblait que les animaux étaient une meilleure image du Divin que les humains.

Les animaux étaient plus en accord avec leur vraie nature. Ça me semblait parfaitement sensé d'adorer le Divin au travers de la forme d'un chat.

Toutes ces expériences infantiles étaient le début de mon paganisme.

Le néo-paganisme a différentes branches.

Gardner et Cunningham sont les plus souvent cités. Pouvez-vous nous dire où vous vous situez ?

J'ai été initiée dans un coven qui se situe dans la lignée de Gerald Gardner, et pour moi, la famille internationale des covens Gardeneriens est une source d'inspiration et d'apprentissage qui ne peut être trouvée dans les livres ou par ses propres moyens. Chaque personne doit décider si elle veut travailler dans son coin ou dans un coven qui ne fait pas partie d'un réseau plus vaste. Il n'y a pas de chemin meilleur qu'un autre. Nous pouvons être éclectiques en choisissant ce qui est bon pour nous-mêmes.

Où se trouve la limite entre la psychologie et le paganisme moderne ?

J'ai été de nombreuses années professeur en Psychologie de la Religion, qui est une branche de la psychologie qui étudie les expériences religieuses. Notre connexion avec le Divin est quelque chose que nous expérimentons à travers l'esprit et les émotions, donc, c'est profondément psychologique. Comprendre notre propre psychologie et notre personnalité peut nous aider à mieux comprendre les expériences que nous vivons.

Est-ce que quelqu'un peut être païen dans son coin, sans entrer dans un coven ou faire partie d'un groupe ?

Oui, bien sûr. Et les gens n'ont pas nécessairement envie d'être seuls ou de faire partie d'un groupe toute leur vie. Souvent, les gens commencent en solitaire et rejoignent un groupe pour un certain temps, jusqu'à ce que leur vie prenne un autre tournant - par exemple, déménager, avoir des enfants, et ils ne peuvent plus alors participer à la vie d'un groupe pour une longue période. Ils peuvent reprendre une pratique en solitaire, et plus tard, revenir travailler en groupe, ou bien fonder un nouveau groupe qu'ils dirigent.

A votre avis, diriez-vous que le monde actuel va dans le bon sens, et que pour cela,

il doit traverser une crise majeure ? *(Je pense en particulier à l'Etat Islamique qui se développe à l'endroit où la déesse de Babel a été exclue - Esaïe ch 47)*

Oui, nous traversons une crise. L'extrémisme islamique est autant un symptôme qu'une cause. Les inégalités sociales et financières et le changement climatique créent une concurrence de plus en plus forte pour s'approprier les ressources. La poussée migratoire arrivant au nord - d'Afrique en Europe et d'Amérique Centrale et du Sud, vers les États-Unis - est due à la pression exercée par la pauvreté et le changement climatique. Nous devons être plus solidaires si nous voulons que l'humanité survive.



Faut-il avoir peur *de la magie rituelle ?*



La magie rituelle fait peur, c'est un fait. Qui plus est, elle a ceci d'étonnant qu'elle a tendance à effrayer aussi bien ceux qui y croient, et la pratiquent, que ceux qui n'y croient pas. Ça fait quelques années maintenant, que je bataille pour essayer de dédramatiser un peu la pratique de la sorcellerie. Car si je suis tout à fait d'accord pour dire que ce n'est pas quelque chose d'anodin (mais comme un baptême au fond), je suis toujours un peu attristé par les peurs irraisonnées des différentes personnes que j'ai pu croiser, face à la magie. J'aimerais donc essayer de cibler les véritables raisons qui peuvent rendre la magie rituelle effrayante, tout en tordant le coup à certaines idées qui ont malheureusement pris comme des feux de paille et qui contribuent à faire de la sorcellerie, de manière très paradoxale, ou une pratique d'initiés, qui serait réservée à une « élite » porteuse de « dons », ou une pratique marginale, relevant quasiment de la folie. C'est sûr que vu comme ça, il y a de quoi avoir peur...

La « loi du triple retour »

Je ne peux décemment entamer cet article sans m'attaquer à cette espèce de règlement un peu bâtard, sorti de nulle part et sans aucun fondement, que l'on appelle de manière abusive une « loi » : celle du « triple retour ». Disons le tout de suite, cette... chose (je n'ai pas trouvé de meilleur terme) n'a de « loi » que le nom : elle n'est ni nécessaire, ni impérative, ni contraignante, ni même efficiente et, surtout, elle n'est pas le moins du monde réelle.

Lorsque je faisais partie de l'équipe de gestion du forum de l'Alliance Magique, j'avais en charge l'ensemble des sections qui concernaient la sorcellerie et la magie rituelle et, inévitablement, je voyais débarquer des tas de gens effrayés qui posaient énormément de question sur cette fameuse « loi », appréhendant d'être triplement châtiés à la moindre bougie mal allumée. Le phénomène m'a tellement interpellé que j'ai fini par poster un sondage, auquel pas mal de membres pratiquant régulièrement la magie ont répondu. Résultat : moins de 40% des votants ont déclaré y croire (ce que je trouve déjà énorme), et plus de 30% n'en savaient rien. Ça ré-



© Dannelle Meyers Photography

somme assez bien toute la confusion qui gravite autour de cette « règle ».

C'est que cette fameuse « loi » pose quand même des soucis, à commencer par son aspect « chiffré » : pourquoi 3 ? Pourquoi pas juste l'équivalent (sur le modèle de la loi du Talion) ? Ou pourquoi pas 10 tant qu'on y est, histoire de punir comme il se doit tous les malheureux pratiquants un peu fébriles. Cet aspect chiffré met en avant un problème, il a l'air beaucoup trop humain pour une loi censée émaner d'ailleurs... d'autant que, autre problème, on ne sait pas vraiment d'où elle émane cette fameuse loi, et dans un monde de pratiques où les énergies se manipulent, se tournent, se retournent et se détournent, on imagine mal une divine-calculatrice faire le compte de notre ardoise et nous sortir la note en trois exemplaires à la fin du rituel si l'on s'est planté quelque part...

Vous l'aurez compris, il n'y a rien de sérieux là-dedans.

Le « triple retour » est vraisemblablement arrivé dans les bagages de la vague New Age

qui nous submerge depuis quelques années et qui, si elle a eu le mérite de rendre le paganisme (presque) fréquentable, n'a pas manqué malheureusement

d'attirer beaucoup de pseudos-théoriciens en mal de reconnaissance, et qui ont voulu se refaire la cerise sur le dos de la sorcellerie, en promulguant des lois là où d'évidence, ils n'en avaient ni le droit, ni la possibilité.

Attention, ça ne veut pas dire que l'on peut faire tout et n'importe quoi en magie rituelle, car oui, c'est bien de l'énergie qu'on manipule, et il convient d'être vigilant, comme lorsque l'on évite, par exemple, de mettre son smartphone dans le micro-ondes. Non, ça veut simplement dire que la magie n'est pas un code pénal, et que tenter d'en dégager des commandements aussi figés ne lui donnera pas plus de crédibilité, au contraire... Car au fond, le meilleur moyen de considérer la sorcellerie comme tout à fait crédible et digne de foi, c'est de comprendre qu'elle obéit aux mêmes règles que le monde matériel, et cela m'amène au point suivant.

Quand on croit, mais qu'on a peur

Beaucoup de gens qui croient et qui pratiquent la

magie, en ont donc peur. Mais cette peur, qui a pris forme à travers cette fameuse « loi du triple retour », n'est au fond que la peur relative aux conséquences imprévues de nos actions. Il y a une phrase de Paul Valéry qui résume assez bien la situation :

« L'homme sait assez souvent ce qu'il fait, mais il ne sait jamais ce que fait ce qu'il fait ».

On est en plein dedans. Car lorsque quelqu'un entreprend un rituel, quel qu'il soit, il est évident qu'il sait parfaitement ce qu'il veut faire, et quel objectif il s'est fixé. En revanche, il n'est pas sûr de ce que va faire son rituel, et la peur est précisément là. C'est normal, et c'est même sage, mais si cette appréhension est naturelle en ce qui concerne la magie, elle vaut, au fond pour tout le reste.

Lorsque je disais précédemment que la magie obéissait aux mêmes lois que notre monde physique, c'est parce qu'elle en est indissociable. Les énergies que l'on mobilise lors d'un rituel ne viennent pas d'une sphère coupée de notre monde matériel, elles viennent de la terre, de l'air, des objets qui nous entourent, de nous-mêmes. Il n'y a rien à mon sens de



© BasiliskSam

« surnaturel » dans la magie, et la maxime citée plus haut le confirme dans la mesure où elle s'applique aussi bien à la sorcellerie qu'à... n'importe quoi d'autre. Chacune de nos actions est dirigée vers un objectif précis, mais nous n'avons aucun contrôle sur ce que la réalisation de cet objectif va entraîner, c'est le fameux

« effet papillon » en somme. Il faut le savoir, mais il me paraît délicat d'en avoir peur, sans quoi nous passerions nos journées assis dans un fauteuil, sans pour autant régler le problème, d'ailleurs.

Ce que je veux dire/ (évitons les répétitions), c'est que, si dans votre quotidien, les effets incontrôlables de vos actions ne vous préoccupent pas plus que ça, essayez simplement de vous dire que c'est exactement la même chose pour la magie. Vous n'êtes ni omniscients, ni prescients, et votre humanité implique l'incertitude face à un avenir qui dépend partiellement de vos décisions. C'est angoissant, mais c'est comme ça.

La magie met sans doute un peu plus en avant cette peur dans la mesure où elle nous met peut-être justement davantage face à notre impuissance. Cela étant, les conséquences de vos actes ne seront pas exacerbées pour autant.

A ce sujet d'ailleurs, il est tout à fait probable qu'en étant beaucoup trop angoissés quant aux conséquences de vos rituels, vous créez vous-mêmes les effets néfastes appréhendés, de la même manière qu'un hypocondriaque se met à développer tous les symptômes d'une maladie qu'il redoute.

L'aspect psychologique n'est pas à négliger dans la pratique de la magie rituelle,

et si cette dernière est souvent déconseillée aux personnes fragiles, c'est moins parce qu'il risquent de ne pas savoir ce qu'ils font, que parce qu'il y a de fortes chances qu'ils développent des angoisses irraisonnées et qu'ils se perdent eux-mêmes là où il n'y a, au fond, pas tellement de raisons.

Je le répète, la magie n'est pas anodine, mais elle n'est pas plus dangereuse que n'importe quel rite, et je suis beaucoup moins alarmé de voir un adulte avoir recours à ces pratiques, que de voir un nouveau-né baptisé sans qu'il ait eu le temps d'avoir conscience de l'engagement que cela implique.



Quand on a peur sans croire

La magie effraie, de manière étrange, une autre catégorie de personnes : ceux qui n'y croient pas, ou tout du moins ceux qui disent ne pas y croire.

D'emblée, il semble que cette peur soit connexe à la première, et en même temps légèrement différente, puisque différemment ciblée. La connexion se fait car là_encore, ces personnes ont peur des conséquences d'actes bien précis, à ceci près qu'il ne s'agit plus des leurs, mais de ceux des autres. Et c'est ici que l'on remarque une différence, puisque les personnes qui craignent la magie sans pour autant y croire n'ont, au fond, pas réellement peur de celle-ci. C'est de ceux qui la pratiquent qu'ils s'effraient.

En général, on observe deux types de craintes : celle qui consiste à avoir peur « pour la personne » : on appréhende qu'elle tombe entre les mains d'une secte, qu'elle se perde dans cette activité étrange ou qu'elle soit devenue folle. Et puis il y a celle qui consiste à avoir peur « de la personne » : car, dites-moi, quelqu'un qui est capable de s'adonner à ces choses bizarres, « satanistes » (bonjour les clichés) et compagnie, jusqu'où peut-il aller ? Boire du sang de porc ? Sacrifier des animaux ? Des bébés ? Mon Dieu aidez-nous !

Soyons sérieux, et là je m'adresse avec toute la bienveillance du monde à ces personnes que l'on pourrait « effrayer » : la magie, ça n'a rien à voir avec tout ça. Oui les sectes existent (les sacrifices, non), mais ça ne représente qu'une très faible minorité de personnes qui s'égarer, comme certains peuvent s'égarer dans les méandres des casinos ou des verres de vin.

Avoir peur « pour » ou « de » quelqu'un qui pratique la magie, cela reviendrait à craindre que chaque musulman soit un terroriste, ou que tous les chrétiens de la terre rêvent encore du bûcher...

heureusement, ça n'est pas le cas, et pour nous non plus !

Cette peur de la magie, en tant que peur des gens qui la pratiquent, n'est finalement qu'une peur que l'on pourrait appeler « sociale » : une peur de l'étrange, du bizarre, du « louche », du « pas comme nous ». Là encore, c'est une crainte que l'on retrouve couramment, et ailleurs qu'au sein de la sorcellerie. Elle n'a même presque rien à voir avec elle.

Vers une dédramatisation de la sorcellerie

Pour résumer, on l'a vu, il devient urgent de dédramatiser la pratique de la magie rituelle. Après quelques années, je n'ai plus la naïveté de croire qu'un jour, les sorcier(e)s pourront afficher ouvertement leurs pratiques, mais je me dis qu'il peut être salutaire pour tout le monde, même en conservant un voile sur tout ce qui relève de l'ésotérisme, de ne plus en avoir peur.

À tous ceux qui pratiquent dans la crainte donc, je vous le redis, gardez à l'esprit que la magie n'est qu'un outil, que ses effets ne dépendent que de l'usage que vous en faites, et que l'incertitude autour des conséquences de vos actes vaut malheureusement pour tout.

Enfin, à ceux qui ont peur sans croire, ceux qui ont peur « de nous » ou « pour nous », rassurez-vous : nous avons le plus souvent un travail, une vie de famille, nous payons nos impôts. Certains d'entre nous sont même propriétaires fonciers et adorent le jardinage. En un mot... nous allons bien !



NATURE

La Biognose

*Rencontrer le Divin
dans chaque être vivant*

par Fred Lefaune

Biognose. Je découvris ce mot pour la première fois dans le livre de Stephen Harrod Buhner, «The secret teachings of plants : the intelligence of the heart in the direct perception of Nature». Le titre du bouquin est en soi très révélateur. Il exprime le fait que si l'on souhaite accéder à l'enseignement des maîtres végétaux, il convient de développer une forme d'intelligence, celle du cœur, laquelle nous ouvre à une perception différente de la nature. La gnose postule la possibilité d'appréhender le divin par l'expérience directe. Par la biognose, c'est le divin qui habite tout être vivant qui se donne à connaître. En parcourant le livre de cet auteur, je parvins pour la première fois à me reconnaître moi-même sur le plan spirituel. Je n'étais donc pas le seul à interroger le monde végétal. Je ne parle pas d'une connaissance biologique, mais bien d'une démarche spirituelle.

La plupart de mes expériences cherchent à comprendre les plantes, pas seulement sur un plan botanique, voire médicinal, mais bien sous un point de vue spirituel.

Je crois, personnellement, que le divin se manifeste à travers chaque être vivant. Je crois aussi que cette partie divine se donne elle-même à connaître. Et qu'elle se manifeste pour peu qu'on l'approche avec un esprit libre et ouvert. Si tous les êtres vivants sont interconnectés, nous pouvons parcourir ces fils qui nous relient et diminuer du même coup la distance qui nous sépare les uns des autres. Croire la chose possible est une première étape. Recevoir l'enseignement en est une autre.

J'emploie plusieurs méthodes pour cela. La première passe par l'observation de la plante. Cela suppose de l'approcher physiquement, dans son milieu de vie. On l'observe. Comment sont ses feuilles ? Les perd-elle en hiver ? Comment se comporte-t-elle ? Est-elle seule ? De quelles plantes s'entoure-t-elle ? Où pousse-t-elle ? Comment sont ses fleurs et ses fruits ? Quel est leur parfum, leur couleur, leur goût

? Est-elle comestible ? Toxique ? Si oui, en quoi ? A la voir, quel trait de caractère semble-t-elle posséder ? Est-elle massive ? Elancée ? Rampante ? A quelle période de l'année se réveille-t-elle ? Ensuite, il faut laisser se dissoudre les frontières et croire qu'il est possible de rencontrer la plante sur un plan plus spirituel. Interroger la plante. Accepterait-elle de dialoguer ? Si le moindre malaise surgit, autant abandonner. Si ce n'est pas le cas, pourquoi ne pas poursuivre ? On peut entrer dans un état méditatif et laisser surgir les images. La tentation serait de croire qu'elles naissent de notre propre imaginaire. Qu'elles ne signifient rien. Qu'elles ne sont que tromperies. Avec le temps, je me suis libéré de cette tentation. Les images ont un sens.

Il est très fréquent qu'une plante communique au moyen d'images.

Dans son livre, «Plant Spirit Familiar», Christopher Penczak nous le souligne. Après tout, les plantes ne se nourrissent-elles pas de lumière ?

En général, je procède à une méditation guidée. Ce n'est pas nécessaire. Peut-être même cela est-il limitatif dans certains cas. On peut tout aussi bien se laisser aller à une méditation libre et laisser faire les choses. Toutefois, cet exercice guidé me donne un canevas que je juge utile. Avec le temps, ce guidage s'est ancré dans ma mémoire et s'opère de lui-même sans besoin d'écouter un enregistrement. Je commence tout bêtement par me détendre. Je m'ancre à la terre qui me porte, je me centre et je laisse les pensées s'en aller. Le plus souvent, je réalise alors des exercices de rééquilibrage des chakras. Si je le sens nécessaire, j'appelle la protection de mes gardiens et le conseil de mes guides. Puis j'observe longuement la plante. Ensuite, je ferme les yeux et la laisse apparaître en esprit. En général, une sorte d'abri apparaît. Qui est une forme de métaphore de son corps. J'ai vu des abris incroyables et totalement loufoques. Un gâteau par exemple. Ou des fenêtres ornées de paupières. Ensuite, un personnage se montre. Ce personnage est une autre métaphore qui permet d'appréhender cette fois l'âme de la plante. Que fait-elle ? A quoi sert-elle ? Quelle est sa fonc-

tion en ce monde ? Souvent, je laisse des images de bougies et de coupes apparaître. Je note leur aspect souvent riche d'informations. Je bois alors le liquide de la coupe, en esprit, et laisse d'autres visions surgir, qui seront un conseil personnel délivré par la plante elle-même. Des éléments d'une nature plus spirituelle encore peuvent se manifester sous la forme d'une phrase, de quelques mots, souvent parcimonieux. Puis vient l'instant où je laisse mon esprit offrir quelque chose à la plante. Le cadeau qui lui est offert, ainsi que la réaction du personnage, sont très révélateurs. C'est un remerciement, bien sûr. Mais c'est aussi, parfois, la métaphore de moyens très humains avec lesquels nous pouvons nous rapprocher de la plante en question, coopérer avec elle. J'ai découvert énormément de choses avec cette méthode.

Je consigne ensuite tous les éléments que j'ai aperçus. Tout de suite. Afin de ne rien oublier. Puis, seulement, j'effectue des recherches sur la plante rencontrée. Je parcours des livres. Ou encore internet. Je compare mes interprétations aux connaissances déjà existantes. Au fil du temps, j'ai découvert que je ne suis pas le seul à pratiquer ce genre d'expérience,

loin de là. A chaque fois, je les vis comme un vrai cadeau. Un bonheur. Une rencontre. Un partage. J'éprouve une intense gratitude pour ces végétaux.

Il est utile, bien sûr, d'effectuer cet exercice en étant soi-même assis ou couché, voire debout, à côté de la plante elle-même. Ce n'est toutefois pas nécessaire.

Un des plus extraordinaires moyens de communication que les végétaux utilisent est leur parfum.

Il ne faut pas hésiter à fermer les yeux en se penchant sur leurs fleurs. Surtout, il faut rester ouvert aux images révélées. Humer un parfum d'huile essentielle est également porteur.

Une autre méthode que j'utilise fait appel au pendule. J'étales alors une liste de divinités devant moi. Des dieux et des déesses provenant de divers panthéons. J'ai peu de goût pour la mythologie, je le confesse. J'en connais peu de choses. Toutefois, par le biais du pendule, je parviens à trouver un dieu ou une déesse associé(e) à la plante étudiée. Parfois, la divinité désignée par le pendule sera très différente de celle que la culture populaire lui a attribuée. Pour prendre un exemple, il se peut que le pendule



montre une autre déesse qu'Artémis lorsque l'on étudie l'Armoise. C'est que la divinité désignée possède elle-même un attribut, une caractéristique qu'elle partage avec le végétal concerné. La plupart du temps, cela nous ouvre des horizons insoupçonnés.

Quand on parcourt le monde de la magie verte (comme certains la dénomment), un triste constat s'impose très vite. Les auteurs, et ils sont nombreux, vous enseignent comment telle plante attirera sur vous l'amour. Ou bien encore la chance. Ou guérira telle ou telle maladie. Des préoccupations somme toute très anthropocentristes. C'est égoïste, je regrette. On peut tout aussi bien se poser d'autres questions. D'abord, quelle place spirituelle la plante occupe de manière générale dans le monde. Ou, pour le dire autrement, quelle lumière du divin elle rayonne, manifeste, rend réelle. Souvent, c'est vrai, les végétaux ont un double visage. Je l'ai fréquemment constaté. La Rose a des épines. Ce n'est pas par hasard. Il serait fou d'imaginer que le peuple végétal soit totalement gorgé de bienveillance pour les humains. Certaines plantes s'intéressent bien peu à l'humanité.

Une plante peut néanmoins adopter une forme humaine quand elle se manifeste à nous en esprit.

Mais cela s'explique uniquement par le fait que sous cette forme nous la comprendrons peut-être mieux. Ce que je verrai n'est pas ce que vous verrez. Cependant, il se peut que les enseignements retirés concordent, si tant est que nous devons collaborer avec cette plante de la même manière. Ce n'est pas forcément le cas. Les plantes ont de nombreuses facettes. Une autre démarche intéressante est de comprendre comment l'humain peut soutenir le peuple végétal en esprit. Si telle plante est connue pour purifier un lieu, en enlever les pollutions énergétiques, pourquoi ne pas la soutenir ? On peut le faire matériellement, bien sûr. Dans cet exemple, il s'agira de retrousser ses manches et de nettoyer l'endroit pollué. Mais on peut également opérer cette aide par la visualisation par exemple. Si les plantes commu-



niquent avec nous par le biais des images, je suis persuadé que cette communication fonctionne dans les deux sens. Une visualisation diversifiée sera plus efficace, à mon sens, qu'une prière. Si telle plante est liée à l'amour maternel, il s'agit par exemple d'imaginer toute une série de scènes par lesquelles cet amour-là se manifeste.

On pourrait m'objecter que ce n'est pas forcément l'esprit de la plante que je rencontre lors de ces exercices. Que c'est peut-être un cadeau de mes guides. Que ce sont eux qui m'enseignent et pas les plantes elles-mêmes. C'est possible. Mais je ne le crois pas. Je crois qu'une époque est venue. Un temps où l'homme va cesser de se croire supérieur aux autres êtres vivants. Un temps où l'homme va re-découvrir que le divin habite chaque être de la nature. Et qu'il est également possible de les rencontrer. Qui sont ces esprits végétaux ? Des élémentaires ? Autre chose ? Je l'ignore. Je suis par contre convaincu qu'ils sont très étroitement liés aux plantes qu'ils protègent. Certaines personnes opèrent une sorte de communication «verticale». Elles s'intéressent à une forme de divin céleste et se moquent complètement du reste des êtres vivants. Ils ne les perçoivent pas comme habités par le divin. Beaucoup de religions monothéistes procèdent de cette manière. Je pratique



oui, c'est de la Magie. Cette union de l'humain et du végétal possède son symbole : l'homme vert. Au Royaume Uni, ces masques à la fois humains et végétaux sont nombreux. Ceux que vous admirez sur cette page proviennent d'un site où il est possible d'en acheter. Il y en a de superbes, vraiment.

Retrouvez les articles de Fred Lefaune sur son blog :

<http://sentierdesfaunes.canalblog.com>

pour ma part une communication « horizontale ». Je ne recherche pas à contacter un divin totalement désincarné. Mais au contraire à trouver la lumière divine exprimée en chaque être vivant. Ce Dieu qui est au ciel ne me concerne pas.

Le divin qui vit dans la mousse,

l'Hellébore, le Pommier m'interpelle beaucoup plus. C'est une façon pour moi d'expérimenter le paradoxe immanence-transcendance. Contacter le divin qui s'exprime chez une plante revient à admettre que nous sommes différents, qu'une distance nous sépare. Sans cela, il n'y a pas de contact possible, à mon sens. Rejoindre ce divin, le vivre, le célébrer, accepter qu'il procède de la même source que le divin qui habite l'être humain relève par contre de l'immanence. Nous faisons partie du Vivant. Nous faisons partie du Divin. Quand une plante et moi unissons nos lumières divines, cela,





WICCA

Histoire de la wicca, *histoire des wiccas :* *une proposition*

par Poupée Subversive

J'ai écrit l'année dernière un mémoire de recherche pour mon master de Médiation Culturelle, qui portait sur la musique d'artistes païens et son public.

Le mémoire est long et difficile à résumer – et en réalité tellement fini à la hâte que j'ai encore un peu honte de revenir dessus.

Je me propose de publier pour Lune Bleue le passage de ce mémoire qui traite de l'histoire de la Wicca. Beaucoup de nos lecteurs, je crois, connaissent cette tradition, parfois s'en inspirent, parfois sont pratiquants d'une voie éclectique ou d'une voie traditionnelle. Un nombre incroyable de choses peut être mis sous le terme « Wicca » aujourd'hui et nous autres sommes souvent comme perdus devant un échec de fils dont on ne sait plus d'où viennent ceux qui passent sous nos yeux.

Pour ces raisons, il me semble qu'avoir un regard en arrière, un aperçu de l'inspiration et de l'historicité du mouvement me paraît tout à fait utile à la communauté.

J'ai beaucoup remanié mon texte d'origine (principalement pour des raisons de clarté et de style). Beaucoup de propositions que je soulève pourront sembler des partis pris. Ce que j'avance provient principalement de l'ouvrage de Ronald Hutton que je vais présenter un peu plus bas.

Naturellement je ne suis qu'une chercheuse de Master 1, une modeste pratiquante éclectique qui n'a pas eu l'occasion de se confronter directement aux sources de ce dont elle parle, ce qui signifie que tout ce que j'avance ici peut être remis en question par des personnes qui seraient plus informées ou bénéficieraient d'autres points de vue. Sur ce, bonne lecture.

-Mes sources : Ronald Hutton et Taliesin-

En 1999, l'historien Ronald Hutton, spécialisé en folklore et lui-même païen, a publié une histoire de la Wicca sous le titre *The Triumph of the Moon* à l'Oxford University Press¹. Cette œuvre est, pour beaucoup, une référence incontournable concernant l'histoire de ce mouvement. La parution en 2009 d'un recueil d'essais, publié par Dave Evans et Dave Green, intitulé *Ten Years of Triumph of the Moon*² donne une idée de son importance. Ce recueil pré-

sente des travaux de recherches qui se sont inspirés de l'œuvre de Hutton, écrits sur une durée de dix ans après la publication de celle-ci. C'est dire combien cette œuvre est aujourd'hui une pierre de touche.

L'autre source sur laquelle je m'appuie pour parler de l'histoire de la Wicca est un article d'un auteur nommé Taliesin paru dans le numéro 160 (Août 2013) de la revue *The Green Egg*, où il résume sa vision du développement de cette spiritualité.

I Une origine au XIXe siècle : des lignages ancestraux des sociétés secrètes à la théorisation d'une religion première

Hutton fait remonter les racines de ce qui sera la Wicca dans le XIXe siècle. Tout aurait commencé en effet, selon lui, avec la sensibilité fantastique propre à la création littéraire et artistique Romantique. Hutton cite les œuvres de poètes comme Yeats, pour le plus notable.

Autres racines du paganisme au XIXe siècle, les sociétés ésotériques dont il développe également l'histoire de la création et les inspirations. On y trouve par exemple la Golden Dawn, l'OTO (Ordo Templis Orientis), la Franc-Maçonnerie, et, en général, les diverses fratricelles et organisations professionnelles qui, au XVIIIe puis au XIXe siècle, commencent à s'organiser autour de rituels d'introduction et de systèmes de symboles inspirés originellement, nous dit Hutton, par la Franc-Maçonnerie.

La tendance de ces sociétés secrètes à se réclamer chacune d'un lignage ancestral (d'autant plus prestigieux qu'il est ancien) fait perdre de vue aux contemporains l'histoire réelle de la création de ces sociétés, pour sa part souvent récente. Cette rivalité d'ancienneté fait émerger progressivement l'idée d'une origine primordiale de toutes les sociétés secrètes, d'où pourrait se réclamer celle qui serait idéalement la première, et dont découleraient par inspiration toutes les autres. Cette société archaïque serait le véhicule de rites anté-chrétiens conservés intacts, qui auraient été dissimulés au fil des siècles pour évi-

1. HUTTON R., *The Triumph of The Moon*, Oxford, Oxford University Press, 1991

2. EVANS D. et GREEN D. (dir.), *Ten Years of Triumph of the Moon*, Harpenden, Hidden Publishing, 2009

ter les persécutions. En remontant idyllicquement le plus loin dans le temps, certains commencent à croire que la première religion de l'humanité, qui serait ainsi la religion « véritable », serait parvenue intacte à leur époque, ayant circulé en secret parmi les initiés.

Les sociétés ésotériques, pour les décrire de façon profane et très rapide, sont des congrégations qui s'organisent autour de divers rituels d'initiation – grade après grade, représentant une amélioration progressive – et visent au final un idéal de connaissance et de savoir-vivre qui permettrait d'avoir la meilleure sagacité et la meilleure façon d'agir dans le monde. L'initiation et ses principes, qui diffèrent d'une société à l'autre, dépendent d'une philosophie et de choix éthiques, et parfois d'une appréhension du surnaturel et du divin ; philosophie et perception du divin pouvant être liées l'une à l'autre.

Au XIXe siècle, les idées des sociétés secrètes nourrissent les réflexions des occultistes et sont nourries par elles. Les occultistes, pour leur part, sont des penseurs isolés développant leurs propres systèmes philosophiques et magiques.

On peut dire que l'occultisme désigne la façon d'organiser la relation de l'homme avec des entités surnaturelles. Cette relation peut avoir pour but d'obtenir des biens tangibles (richesse, amour, succès...) ou de gravir les échelons d'une amélioration morale et spirituelle. Les entités surnaturelles avec lesquelles l'occultiste échange peuvent être considérées, selon les cas, comme des dieux, des anges, des démons... Les occultistes décrivent un système d'organisation parmi ces entités et des manières rituelles d'entrer en contact avec elles.

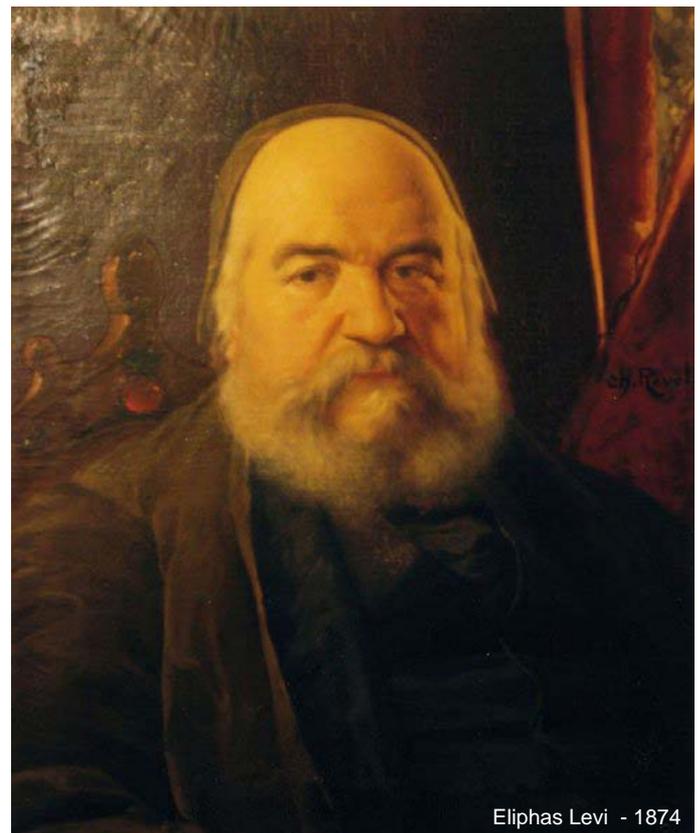
L'occultisme se développe énormément dans un XIXe siècle friand de découvertes, notamment dans les domaines surnaturels et paranormaux. Parmi les occultistes les plus importants, on peut nommer Eliphas Levi (né Alphonse-Louis Constant, 1810-1875), Madame Blavatsky (Helena Blavatsky, 1831-1891), Aleister Crowley (né Edward Alexander Crowley, 1875-1947). Le contact avec ces entités surnaturelles et le cadre d'échange qui s'établit avec elles s'inscrit dans ce qu'on appelle « magie cérémonielle »³.

Dans les types de rituels décrits par les occultistes, on trouve souvent l'usage de certains outils (le couteau sacré appelé « athamé », la baguette magique, le calice), de certains symboles (le pentacle), de certains gestes (comme le fait de tracer un cercle magique).

Je parlais du lien entre sociétés secrètes et occultistes : certains occultistes peuvent créer eux-mêmes leurs organisations, comme la Société Théosophique pour Madame Blavatsky, ou influencer des organisations déjà existantes de façon importante, comme le fit Aleister Crowley avec l'O.T.O (Ordo Templis Orientis).

Je viens de dessiner à grands traits le cadre intellec-

3. La magie est généralement considérée comme un échange avec des entités surnaturelles, qui ne nécessite pas forcément d'organisation structurée. Par exemple, ce qu'on appelle « magie des campagnes » consiste souvent en des « recettes » visant à obtenir des biens ou se protéger, qui se passent d'une explication claire sur l'organisation des forces surnaturelles et leur fonctionnement. En cela, la magie cérémonielle, dont le cadre est mieux défini, représente une particularité.



Eliphas Levi - 1874

tuel et institutionnel dans lequel se développa l'idée d'une religion originelle qui aurait été transmise jusqu'à une époque contemporaine, sans interruption, sous le manteau.

Cette ambiance intellectuelle finit par porter ses fruits, à la fin du XIXe siècle et au XXe siècle. À cette époque, des savants comme James Frazer avec *The Golden Bough* en 1890⁴, puis Robert Graves avec *The White Goddess* en 1948⁵ et Margaret Murray avec *The Witch Cult in Western Europe* en 1921⁶ publient en effet des ouvrages qui contribuent à théoriser l'existence d'une telle religion des origines. Il s'agirait d'une religion européenne remontant au Paléolithique, vénérant un Dieu et une Déesse ancestraux, et transmise sans interruption jusqu'à notre époque par le biais du « culte secret de sorcières ». Celles-ci auraient continué à vénérer leurs dieux en secret mais n'auraient pas échappé aux persécutions,

en particulier celle de l'Inquisition. Pour le moment, les auteurs ne font que théoriser l'existence de cette religion originelle, mais n'en désignent pas les pratiquants contemporains.

Un cap supplémentaire est franchi quand des textes dits originaux sont exhumés – selon la parole de ceux qui se proclament en être les découvreurs. Charles Leland fait ainsi publier en 1889 *Aradia*⁷, *L'Évangile des Sorcières* (*Aradia, The Gospel of the Witches*), qui aurait été révélé par une sorcière pratiquant l'ancien culte en Italie. Il s'agirait donc, enfin, d'une forme de mise par écrit d'une religion des origines, le premier document tangible décrivant ces croyances. Hutton (et beaucoup d'auteurs aujourd'hui) remet sérieusement en doute l'authenticité de ce récit.

4. FRAZER J.G., *The Golden Bough*, Paris, R. Laffont, 1983. Première édition 1890

5. GRAVES R., *The White Goddess*, Londres, Faber and Faber, 1948

6. MURRAY M., *The Witch Cult in Western Europe*, Oxford, Oxford University Press, 1921

7. LELAND C. G., *Aradia, The Gospel of the Witches*, Londres, David Mutt, 1899



II 1954 : de la naissance de la Wicca «gardnérienne» au bourgeonnement des Witchcrafts

Enfin, pour parachever cette œuvre, selon Hutton, de construction moderne d'une tradition immémoriale, Gerald Gardner révéla l'existence d'un groupe de sorcières (appelé « coven ») dans son livre *Witchcraft for Today* en 1954⁸.

Nous venons de le voir, l'idée d'un culte très ancien transmis par des sorcières, et révéant un Dieu et une Déesse originels, n'était pas neuve cette année-là. Elle avait été préparée depuis le XIXe siècle par l'habitude des sociétés secrètes de se réclamer de lignages immémoriaux, et renforcée par la suite par les textes d'intellectuels du tournant du siècle essayant de théoriser cette religion, et plus encore par la parution d'un texte originel, *Aradia*. Margaret Murray, qui est à l'origine de l'idée selon laquelle les sorcières persécutées par l'Inquisition étaient d'authentiques pratiquantes de la religion des origines, préfaça d'ailleurs l'ouvrage de Gardner, ce livre où il révèle l'existence du coven qui l'a initié.

Il s'agirait du New Forest Coven, situé près du village de Highcliffe, dans le Sud de l'Angleterre. Le coven aurait été dirigé par une femme qu'il appelle « Old Dorothy » dans ses écrits. Cette Old Dorothy a été identifiée à Doreen Valiente, une de ses élèves les plus célèbres, comme étant Dorothy Clutterbuck, qui résidait dans le même village.

Ce récit a toutefois été critiqué, et aujourd'hui diverses hypothèses essaient de faire la part des choses entre ce que Gardner peut avoir effectivement découvert et ce qu'il aurait inventé.

Ronald Hutton émet l'hypothèse que Gardner aurait d'abord fréquenté un groupe rosicrucien local, puis, après une tentative avortée de faire naître un sous-groupe de l'OTO dans sa localité (ce que Hutton infère de la correspondance de Gardner avec Aleister Crowley), il aurait finalement décidé de créer un mouvement nouveau, ou plutôt de recréer la religion des sorcières que Margaret Murray avait décrite.

Quoiqu'il en soit, dans les années 1950, Gardner recruta quelques adeptes et fonda à son tour son propre coven. Celui-ci était dirigé par un Grand Prêtre et une Grande Prêtresse représentant respectivement, lors des rituels, le Dieu et la Déesse.

Même si quelques aspects de ces rituels (comme le fait de ritualiser skyklad, c'est-à-dire nus) étaient choquants pour la bonne société de l'époque, Gardner n'envisageait pas sa religion comme protestataire et était en réalité plutôt conservateur politiquement.

Les redécouvertes de cette religion des origines devaient ensuite se multiplier. Dans les années 1950 et 1960, Robert Cochrane révéla ainsi sa propre tradition de sorcellerie, qu'il disait tenir de sa famille. Elle était davantage axée sur le mysticisme et la philosophie que celle de Gardner. Critiquant violemment ce dernier, c'est Cochrane qui fut à l'origine de l'appellation « Wicca Gardnérienne » pour désigner la sorcellerie telle qu'enseignée par Gardner. Quant à lui, il prétendait témoigner d'un culte plus authentique et plus ancien, et fut ainsi à l'origine d'un mouvement appelé « Traditional Witchcraft » (ce terme désigne aujourd'hui un certain nombre de traditions ayant en commun plusieurs principes avec la Wicca, d'où l'appellation « Witchcraft », tout en s'en démarquant dans le discours).

La Witchcraft (qu'il s'agisse de Wicca Gardnérienne ou de Traditional Witchcraft) est donc définie dans les années 1950 par un corps de croyances se réclamant de l'antique religion des sorcières, que l'on faisait parfois remonter au Paléolithique, et qui aurait été transmis secrètement en droite ligne jusqu'à nos jours,

tandis que le monothéisme devenait dominant. Elle se définit généralement par des rites accomplis en

8. GARDNER G. B., *Witchcraft Today*, Londres, Rider and Company, 1954

groupes, utilisant des imageries et des outils issus des sociétés secrètes et de l'occultisme des XIXe et XXe siècles.

L'affirmation de Cochrane quant à l'héritage sorcier tenu de sa famille fut vivement démentie à la fois par celle-ci, puis par son épouse, qui confirma qu'il s'agissait d'un mythe. Aujourd'hui, la question de savoir si Cochrane a fondé sa propre tradition ou s'il a été dans un premier temps initié à la Wicca Gardnérienne n'est pas tranchée⁹.

La multiplication des traditions au sein de la Witchcraft se poursuivit. Dans les années 1960, Alex Sanders (de son vrai nom Orrell Alexander Carter) fonda son propre coven et créa une nouvelle tradition de Wicca, la tradition alexandrienne. Il prétendait lui aussi avoir été initié dans la tradition familiale, par sa grand-mère, mais cette histoire fut vite démentie. En réalité, nous pensons aujourd'hui qu'il reçut un premier enseignement dans un coven gardnérien, mais créa par la suite sa propre tradition. Plus tard, la Wicca connut encore plusieurs divisions en différentes traditions.

Tandis que de nouvelles traditions naissaient, la question de l'expansion du mouvement et du recrutement de nouveaux adeptes se posait. C'est ainsi que dans les années 1960, Raymond et Rosemary Buckland, deux initiés à la Wicca Gardnérienne, furent envoyés aux États-Unis pour y faire connaître la Wicca Gardnérienne.

Le prosélytisme n'a jamais été encouragé au sein de la Wicca, et la diffusion fut lente,

puisqu'on cherchait surtout des personnes déjà sensibilisées à l'occultisme et qui seraient intéressées par cette nouvelle tradition. Quelque covens virent le jour sur la côte est des États-Unis. C'est en premier lieu la publication des ouvrages de Gardner et des gardnériens qui permit de faire modestement connaître la tradition et qui attira quelques adeptes. Cependant, bien souvent, les personnes intéressées

étaient isolées et ne trouvaient pas de coven pour être initiées près de chez elles, ou ne savaient pas comment les trouver.

Rapidement, tandis que le mouvement gagnait modestement en ampleur, au cours des années 1960, une distinction se fit entre les Wiccans britanniques, qui entretenaient une plus grande cohésion de leurs croyances et étaient attachés aux structures traditionnelles, et les Wiccans américains, qui aspiraient à une plus grande liberté et à une adaptation personnelle de ce qui leur était enseigné. Eu égard au petit nombre de pratiquants, la rigueur n'était pas forcément de mise, et les prêtres et prêtresses tolérèrent ces écarts. Petit à petit, l'expansion du mouvement étant vue comme une nécessité, l'initiation put être moins encadrée et respectée dans sa forme traditionnelle, et, de fil en aiguille, des prêtres de moins en moins qualifiés se retrouvèrent à la tête de covens.

Commença ce qui fut appelé la « Witch War », où, dit-on, les covens qui se multipliaient commencèrent à rivaliser entre eux, distribuant des degrés d'initiations sans que les aspirants aient acquis les niveaux de connaissance habituellement requis, ou considérant le nombre de covens affiliés comme un signe de supériorité, ce qui aurait favorisé une guerre de l'image, au détriment de la qualité de la formation religieuse. De plus, lorsque les structures demeuraient relativement rigides, fidèlement à la tradition gardnérienne, certaines personnes, n'y trouvant pas leur compte partaient avec amertume et entretenaient des conflits une fois un nouveau coven rallié. Parallèlement, le nombre de pratiquants isolés qui se renseignaient au travers de livres sur les traditions mais ne trouvaient pas de covens ou ne parvenaient pas à s'y sentir bien, se multipliait. Or, pratiquer en solitaire, quand la plupart des rituels décrits nécessitaient d'être un petit groupe, n'était pas chose aisée et demandait nécessairement une adaptation personnelle.

9. Développé dans l'article « Robert Cochrane and the Gardnerian Craft: Feuds, Secrets, and Mysteries in Contemporary British Witchcraft », de E. Doyle White, publié dans le numéro 13 de *The Pomegranate*, paru en 2011

III Les années 70 : un éloignement des principes traditionnels et un chaudron de multiples apports où se prépare l'éclectisme

Cette situation difficile, due au petit nombre de praticiens qualifiés face à la demande montante, et à la difficulté dans les années 1950 et 1960 de trouver des covens traditionnels, trouva une issue dans les années 1970, lorsque se développa le mouvement éclectique.

Celui-ci s'initia parmi les communautés hippies de Californie, lorsque le paganisme se mêla aux idéaux de la contre-culture et aux mouvements de défense des droits des femmes. Ce rapprochement entre la Wicca et les revendications féministes n'est pas surprenant si l'on songe que l'importance nouvelle donnée à la Déesse faisait pièce au monothéisme traditionnel, vu, dans les années 70, comme une expression du patriarcat. La vague éclectique fut également nourrie à cette époque par le renouveau religieux général accompagnant le New Age, notamment l'apport des religions orientales (bouddhisme, taoïsme, mouvement de la conscience de Krishna...). Les occultistes du XIX^e furent également davantage lus et diffusés, surtout Aleister Crowley.

C'est ainsi que, partant d'un noyau en Californie, une nouvelle forme de Wicca se répandit sur la côte ouest des États-Unis.

De nouvelles traditions, plus libres des fondements gardnériens, virent le jour.

Aidan Kelly, par exemple, fonda le New Reformed Orthodox Order of the Golden Dawn, qui encourageait à construire soi-même ses rituels, tout en restant proche des méthodes et des structures traditionnelles. Victor et Cora Andersen fondèrent la tradition Faery, qui encourageait les inspirations multiples et la possibilité, si le pratiquant le souhaite, de changer la structure de ses rites.

Certaines personnes quittèrent la Wicca, et se récla-

mèrent d'une spiritualité simplement qualifiée de « païenne ». C'est à ce genre d'appel que répondit la Church of All Worlds, fondée dans les années 1960 par Richard Lance Christie et Oberon Zell-Ravenheart (de son vrai nom Timothy Zell). Cette nouvelle tendance ne réclamant pas d'initiation, le mouvement se répandit très rapidement.

Parallèlement, des féministes comme Z. Budapest qui fonda le Susan B. Anthony coven, participent à la fondation d'une Wicca politique, orientée par le féminisme radical, appelée Wicca dianique (du nom de Diane, déesse de la Lune, assimilée à la Déesse comme principe divin féminin). Ces groupes excluent de principe les hommes et mettent une emphase particulière sur le culte de la Déesse. Parfois, cette tradition peut se rapprocher d'un monothéisme dans le sens où l'on considère que la Déesse représente l'essence même de la divinité et que les divinités masculines ne font qu'en découler : la Déesse devient ainsi « unique ». Cependant, toutes les wiccanes dianiques ne donnent pas la même importance au rejet des hommes que Z. Budapest. Elles ont en commun de mettre en parallèle l'exclusion des femmes dans la hiérarchie ecclésiastique chrétienne, et la nécessité de leur libération politique dans la société, et dans la vie spirituelle et religieuse. Ce qui deviendra la Wicca Éclectique se prépare ainsi par ces nouvelles idées et ces nouveaux mouvements au cours des années 1970. Cependant, les publications concernant la Wicca elle-même sont encore traditionnelles dans l'ensemble.

Ce qui est considéré comme le début de la Wicca Éclectique prend date en 1979.

Le même jour de cette année, le 31 Octobre, deux livres majeurs sont publiés : *Drawing Down the Moon* de Margot Adler¹⁰ et *The Spiral Dance* de Starhawk¹¹ (de son vrai nom Miriam Simos). Margot Adler présente une étude sociologique dans laquelle elle s'attache à décrire l'évolution et la pratique du paga-

10. ADLER M., *Drawing Down the Moon: Witches, Druids, Goddess-Worshippers, and Other Pagans in America Today*, New York, Viking Press, 1979

11. STARHAWK, *The Spiral Dance: a Rebirth of the Ancient Religion of the Great Goddess*, New York, Harper & Row, 1979



Starhawk © Sara Dent



Margot Adler © Kyle Cassidy

nisme aux États-Unis. Elle met ainsi en évidence l'existence d'un nombre croissant de pratiquants solitaires et leur offre une visibilité qui était alors difficile à obtenir. Starhawk présente une analyse du paganisme sous un angle militant féministe, anti-raciste et écologiste, et propose de nouvelles façons d'organiser un coven et de faire des rituels, s'accordant avec ses analyses politiques. Elle fonde ainsi une nouvelle tradition appelée Reclaiming. C'est ainsi que dans le même temps, Margot Adler montre que certains païens pratiquent en dehors de la tradition, et Starhawk propose une façon de le faire et une méthode pour penser et organiser librement son paganisme.

Cette nouvelle façon de faire, désormais officiellement libre de toute attache traditionnelle en particulier gardnérienne, revient en Grande-Bretagne dans les années 1980. Elle va inquiéter les wiccans gardnériens les plus attachés à leur organisation d'origine, et des dissensions voire des critiques acerbes de part et d'autre voient le jour.

Malgré cela, l'éclectisme est en passe de devenir majoritaire dans les années 1980. En 1988, Scott Cunningham publie son livre *Wicca: A Guide for the Solita-*

*ry Practitioner*¹², qui, tout en étant un signe de la prédominance nouvelle de l'éclectisme, donne le premier mode d'emploi clair pour ceux qui voudraient pratiquer la Wicca seuls, en dehors de toute structure.

L'accent est mis sur l'absence de toute vérité absolue et l'importance pour le pratiquant de faire ce qui lui convient.

Ce manuel popularisa encore davantage la Wicca et permit une nouvelle explosion du nombre de Wiccans dans les années 1990. Il est toujours aujourd'hui une référence majeure dans le milieu de la Wicca Éclectique.

Finalement, le développement de l'éclectisme à partir des années 1970 a complètement reconfiguré le visage de la Wicca telle qu'elle avait été développée dans les années 1950. L'éclectisme est devenu la norme. Par ailleurs, le paganisme lui-même est devenu un terme-parapluie pour d'innombrables spiritualités.

12. CUNNINGHAM S., *Wicca: A Guide for the Solitary Practitioner*, Woodbury, Llewellyn Publication, 1988

Si les Wiccans traditionnels, suivant des courants initiatiques (gardnérisme, alexandrianisme...) peuvent se monter méfiants devant de telles déviations du mouvement originel, on peut supposer que cette nouvelle situation leur profite également d'une certaine façon. Les covens traditionnels ne subissent plus la pression de ceux qui ne se reconnaissent pas dans leur façon de faire, et peuvent librement chercher ailleurs. La situation tendue de la « Witch War » connaît un apaisement. De cette façon, il serait plus facile de revenir à un enseignement strict et à une prêtrise de qualité pour ceux qui souhaitent suivre une voie traditionnelle.



WICCA

Charge de la Déesse

par Iridesce

Je suis celle qui s'élève et qui vogue à son gré.
 Je suis celle qui vit, à qui le rire agréé.
 Dans le grément du ciel je tisse mes appels
 Vaste comme l'océan, suave comme le miel.
 Au bout du désir de l'homme je suis
 Au bout du désir de la femme je suis
 Je suis celle qui Est, et sans nulle équivoque.
 Je suis la Tisserande des rêves, et j'évoque
 Dans les esprits mortels l'idée de l'infini.
 Je suis la Non-Bénie, la trois fois Souveraine.

Je vis dans les hauts-cieux, et je suis souterraine.
 Les contraires en moi s'unissent. Je marie les couleurs.
 Je suis les grands plaisirs et les grandes douleurs.
 Mort et Beauté sont deux fleurs à ma tempe ;
 Deux flèches à mon carquois.
 J'ai parlé aux poètes et les ai inspirés.
 J'ai tué Actéon pour m'avoir contemplée.
 Ne cherchez pas de sens à cela, en vérité ;
 Car qui peut me comprendre n'est pas encore né.



WICCA

Charge du Dieu

par Iridesce

Je suis celui qui sait, mais se tait.
Je suis celui qui meurt et renaît.
Au sombre royaume comme au creux des fourrés,
J'apparais à celui qui sait m'invoquer.
Je suis l'amour dans le cœur de la femme.
Je suis l'amour dans le cœur de l'homme.
Je suis celui qui n'est point lui-même ;
Je suis celui pour qui sont les louanges et l'anathème
Et qui souvent dérobe aux mortels ses regards.
Je suis le Grand Cornu, Roi et frère de Roi

Je suis l'amant béni, et le Seigneur aux Bois
Le jour et la nuit sont en moi
Et tous les âges de l'homme
Je suis les aubes et les crépuscules
Tous ces moments où vos existences basculent
M'appartiennent, et je suis le Seigneur de la Danse.
La sagesse des fous et des faunes est mienne,
Dans mon joyeux cortège j'ai les nymphes amènes
Et les belles Bacchantes, ivres de volupté.
Entre naître et mourir, j'ai le pouvoir d'Aimer.



© color.cocacola

M

RUNE

Ehwaz

par Xael

NOMS : Eh, Aiws, Eior, Eku, Ehwo

TRADUCTION : cheval, association

SYMBOLE : cheval, véhicule, corps, union, jumeaux, partenariat, changement, mouvement, confiance

COULEURS : blanc, vert, turquoise, jaune, or, violet, irisé

ARBRES ET PLANTES : chêne, frêne, jacobée, lierre, forsythia, genévrier

ANIMAUX : cheval, pégase, dragon

CHAKRAS : plexus, 3ème œil

CORPS : pieds, mains, corps en général

DIVINITÉS : Frey/Freyja, Sleipnir, les jumeaux Alcis
Pierres : opale, onyx, quartz fumé, cristal

SIGNES ASSOCIÉS : Gort (ogham = le lierre), Les amoureux (VI), Eyz (lettre gothique correspondant au W dont le sens est « partenariat, éther »), Sigma (grec : « psychopompe »), Tsadeh (hébreu : « harpon-réflexion »)

Eléments : terre, éther

CHIFFRES : 4 – 19 – 243

EN MAGIE ET CHAMANISME :

Unir, marier, harmoniser, favoriser une collaboration, fortifier une relation, inspirer confiance

Pour les projets réunissant des êtres similaires

Protection et facilitation pour les voyages physiques et spirituels (voyage astral)

Augmenter la rapidité, la fluidité, la sensibilité et la grâce, créer une harmonie corporelle

Sacraliser, élever, apaiser, communier, augmenter l'intuition

YOGA/DANSE :

Posture : avoir les pieds et les mains au sol, le devant du corps en direction du ciel, jambes et bras écartés de la largeur du bassin et des épaules. Tendre les bras et les mollets à la perpendiculaire pour créer un vallon au niveau du bassin (allant des genoux aux épaules).

MUDRA : joindre les mains en prière

GALDR :

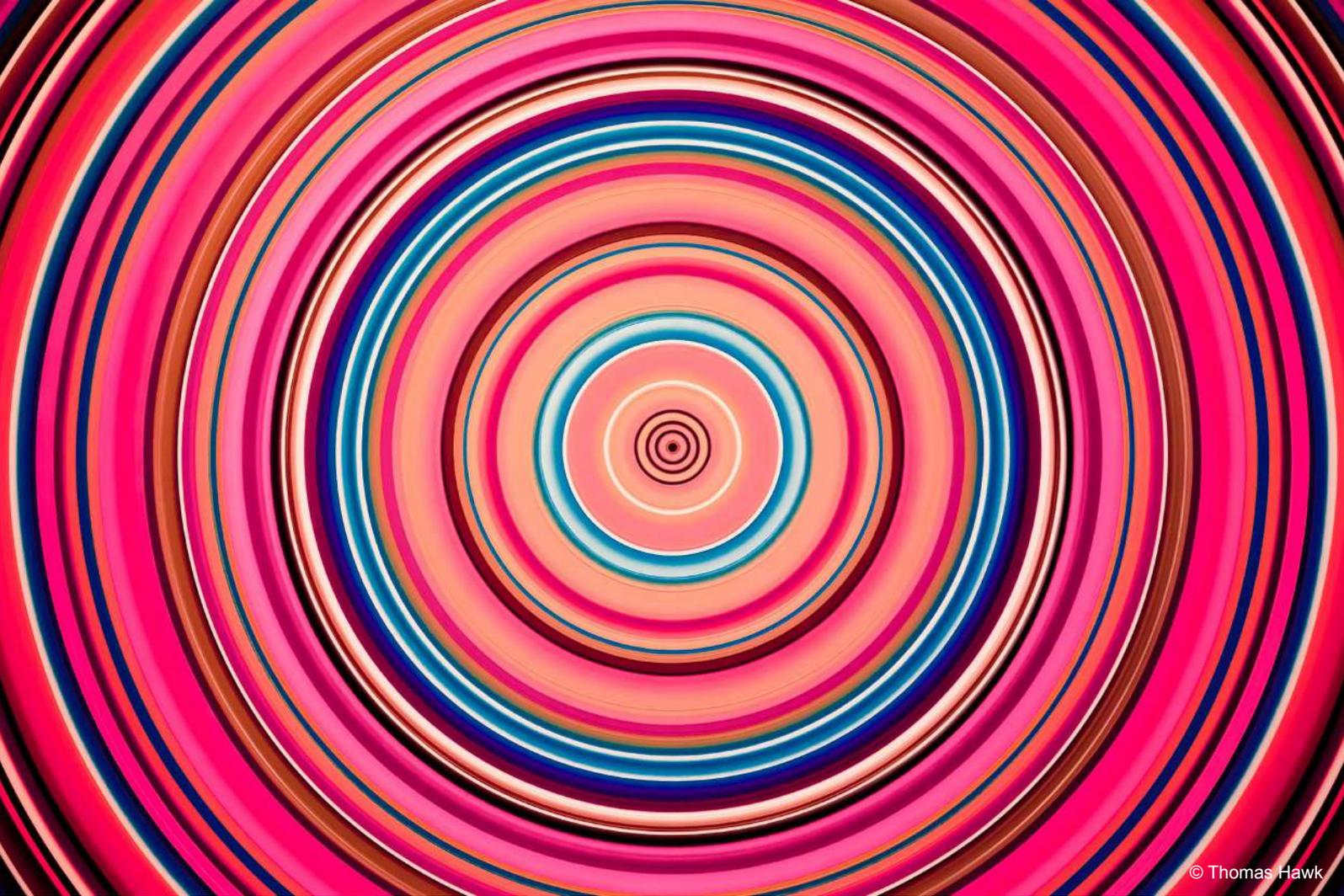
Ehwaz Ehwaz Ehwas

Eeeehhhwwwwaaaahhhzzzz

Ehwu ehwa ehwi ehwe ehwo

Ehwo ehwe ehwi ehwa ehwu





© Thomas Hawk

POESIE

par Olórin

Message

Éléments présents dans mes égarements, telle est la stabilité de mes distractions, méli-mélo de mots composés, les sens (l'essence) retrouvés...

De la terre je suis la complexité de son milieu;
De l'eau je suis la sueur du travail;
De l'air je suis l'invisible mais le palpable;
Du feu je suis la chaleur de la transformation;
De l'axe du monde je suis la fibre de son bois;
Du chemin je suis le grain de sable qui le constitue;

Je suis ce que je deviens, je deviens celui que j'étais,
à la source je retourne, à la vie à la mort, à la mort à la VIE!

Octobre 2014

Oh toi

Oh toi qui unis le dedans au dehors,
Oh toi qui es Vie et Mort, Croissance et Décroissance,

Oh toi qui es avant tout,
Oh toi qui es avant le reste,
Oh toi qui es petit et grand...

Oh toi qui es l'unité dans le nombre,
Oh toi qui additionnes et jamais ne soustrais,
Oh toi qui jamais ne divises...

Oh toi que j'aime multicolore,

Oh je te rends grâce, toi cercle de Vies !



TÉMOIGNAGE

Être

par LünLöu

© Moyan Brenn

Être, s'appivoiser, exploser, renaître. Ce qui se trouve au creux de moi-même. J'ai voulu écrire quelque chose de spontané... C'est mon petit parcours qui en est ressorti.

Depuis ma naissance il y a eu beaucoup de vagues d'énergies. Elles ont été perçues et vécues plus mauvaises que bonnes, car enfant, je n'ai pas su me protéger.

Je suis née dans une tempête. Dès le début, quelque chose m'a bloquée. L'épanouissement a été la récompense de nombreux combats intérieurs.

Et puis sans vouloir nommer toutes les étapes qui m'ont comprimé les poumons, je suis restée debout. J'ai trouvé, je ne sais comment, le pouvoir de lutter. Je sentais qu'à l'intérieur de moi j'avais les ressources pour renverser les ondes qui m'atteignaient.

J'ai rencontré un éclair, un génie, qui m'a attirée dans ses couleurs. Il m'a montré que j'avais le droit d'exister, de ressentir, de VIVRE. Mais j'étais perdue

face aux libertés qu'il m'offrait. Des choses simples semblaient difficiles. Ne pas connaître mes goûts, qui j'étais... J'ai dû réaliser que je pouvais suivre ce qui se produisait en moi. Il m'a fallu quelques feux d'artifice, explosions d'amour qui m'ont aidée à tout déclencher.

« Forte » est le mot que j'entends souvent sur les lèvres des gens qui m'apprécient aujourd'hui. Je suis une maman de 5 Gnômes aussi magiques, à mes yeux, que tout ce qui se trouve sur notre Terre. Porter la vie m'a offert une émotion pour moi jusqu'alors inconnue. Un lien qui lie deux refrains d'une seule et même musique. Mon ventre s'arrondissant, la chanson de mon âme s'est amplifiée. Élevant des notes incroyables qui ont fait taire de nombreuses angoisses et craintes. L'ouverture de leurs paupières, a fait grandir des flammes en moi. De plus en plus hautes, puis toute entière je me suis embrasée dans cet amour unique et sans limite. Être maman, a réveillé le pouvoir suprême qui se cachait sous ma carapace. J'ai

pris conscience de mon corps, de la magie dont il est l'habitable. De mes ressources physiques, du prodige de donner la vie, naissance, de partager le sang, le souffle... J'ai appris à m'aimer, à travers leurs yeux, leurs regards sur moi.

J'ai eu le besoin, l'envie, d'accueillir des animaux. Cinq minettes toutes différentes, et un chien me tiennent compagnie dans le quotidien. Je me suis entourée d'eux car leur présence m'apaise, je me sens liée par quelque chose d'invisible à ces petits êtres.

J'ai repris ma vie en main. L'arrivée de mes enfants a enclenché un désir profond d'en finir avec les vibrations toxiques. Je souhaitais rétablir le contact avec l'enfant en moi, raviver ma lumière. M'aimer, me faire confiance, cela m'a ramenée à ma nature initiale, mon troisième sens. J'ai toujours reçu les émotions des autres ou plus précisément ce qu'ils ressentent, en moi comme des boomerangs. Mais je n'accordais pas, à l'époque, de sérieux à mon intuition. J'ai alors tout repris à zéro, ressentir, toucher, sentir, respirer... Redonner aux choses simples leur place, redéfinir mes priorités...

J'ai fini par percevoir et danser, avec l'envie de survivre aux murs qui retenaient captive mon âme.

Je me suis rappelée de la première fois où j'ai rêvé de coucher les mots sur le papier pour un jour en faire un livre. Les arcs-en-ciel m'ont toujours fascinée, les quatre éléments aussi. Je l'ai fait sans prendre en compte les peurs de ne pas réussir. Une trilogie fantastique est née de moi, qui à mesure qu'elle trouvait des lecteurs m'a « ouverte » un peu plus. Recevoir de l'amour, de l'attention, de la reconnaissance a été un facteur pour affirmer ce qui existe en moi. La magie de la terre, la magie des plantes, des arbres, de la Vie. Mes romans fantastiques ont grandi à l'unisson avec ma guérison. Je n'avais pas oublié cette petite sorcière que j'étais. Mais je m'étais mise dans une petite boîte dorée à l'abri de tout, et même de ce moi extérieur qui avait gagné sur le reste. J'ai pris conscience de ce que j'avais laissé. J'ai su que vivre dans le bonheur, passait par m'assumer, m'appivoiser. J'ai trouvé mon

chemin, mon équilibre. J'ai aussi reçu de l'aide. Une fée aux ailes immenses, qui a su m'aider à lâcher prise sur les colères qui restaient en moi.

J'ai ouvert les yeux sur ma nature. Admirer et savourer autour de moi. Écouter ces larmes que j'ai gardées trop longtemps, comme une fin de thérapie. J'ai enfin su me libérer des souvenirs et relations passées blessantes. J'ai accepté de ne plus m'auto-torturer.

J'ai ressenti le besoin de sortir enfin de ma « grotte ». J'ai commencé à faire des photos de la nature. Puis c'est moi, que j'ai écouté... Qu'est-ce que j'aime, en quoi je crois ? Ai-je envie de croire ? Je me suis autorisé mes peines, mes sourires, mes faiblesses, et mes forces. Je me suis libérée de ce que les autres attendent de moi pour ETRE finalement et trouver cette harmonie. Tout s'est tissé avec douceur, si bien noué que les évidences se sont enchaînées. Les bougies, mes livres, mes cartes, mes rêves si nets, mes fioles d'eau de neige, mon vocabulaire aussi... Ou encore cet instinct de maman tant comblé par mes 5 Gnomes. Je suis baignée dans la magie depuis toujours. Mais je n'ai bien voulu l'entendre, l'admettre que récemment. Et depuis, je vis avec légèreté. En aimant qui je suis, je suis à présent « entière ». Je crois en la Terre. Je n'ai pas de dieu. J'apprends tous les jours à écouter le monde, à suivre l'enfant en moi. Le seul et unique pouvoir dans mon existence, dans mon moment présent, réside dans la vie autour de moi. Que j'ai créée, ou accueillie, qu'elle soit humaine, animale, végétale... La vie, est ma croyance, MA MAGIE.



TUTORIEL

Coudre une *cape simple*

par Siannan

Les capes font partie des vêtements rituels très appréciés par les païens. Je vous propose un tutoriel pas à pas pour réaliser votre propre cape. Il se veut accessible aux personnes sans expérience de couture. La cape proposée a été réalisée en une après-midi à l'aide d'une machine à coudre. Si vous n'en avez pas, c'est tout à fait réalisable mais ça prendra plus de temps. Le budget dépendra essentiellement du type de tissu choisi.

Matériel :

- tissu assez souple (voir plus bas pour les mesures). Ce sera plus simple si le tissu est identique des deux faces.
- fil de la même couleur que le tissu
- aiguille à coudre
- machine à coudre : facultatif si vous avez une bonne dose de patience. Lorsqu'il n'est pas précisé que la couture doit être faite à la main, vous pourrez la faire soit à la machine soit à la main.
- craie à tissu, de couleur claire si le tissu est sombre, s'il est clair un crayon de papier peut faire l'affaire
- grande règle ou autre support droit de grande dimension
- une bonne paire de ciseaux
- des épingles

Pour les parisiens, c'est au quartier Saint Pierre que vous trouverez le plus grand choix de boutiques de tissu et de merceries. Il se situe au pied de la butte de Montmartres, métro Anvers.

Les enseignes TOTO permettent de trouver du tissu à bon prix dans toute la France.

Instructions

- Les mesures

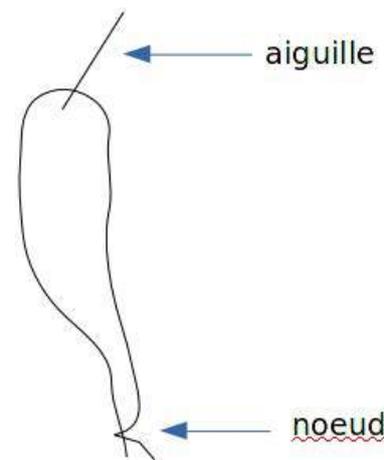
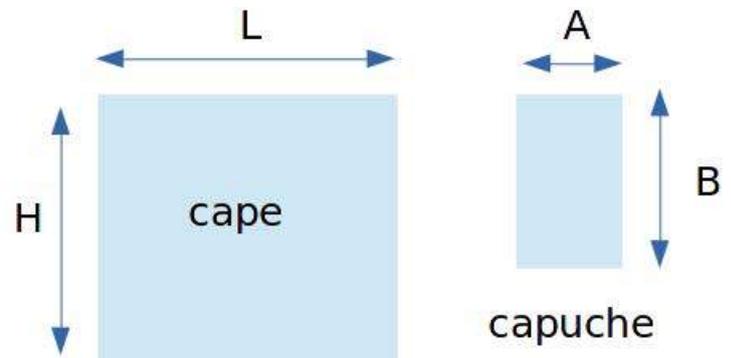
Mesurer la hauteur entre vos épaules et là où vous souhaitez que tombe la cape, aux chevilles par exemple si vous voulez une cape longue. Ajoutez à cette mesure 5 cm pour les coutures et ourlets. Nous nommerons cette hauteur H.

La largeur L sera comprise entre 2m50 et 3 m, à adapter selon votre carure et l'ampleur souhaitée.

- Découpe du tissu

Il vous faudra deux rectangles : un de dimensions H et L, et un autre pour la capuche de dimensions A=40 cm et B=80 cm.

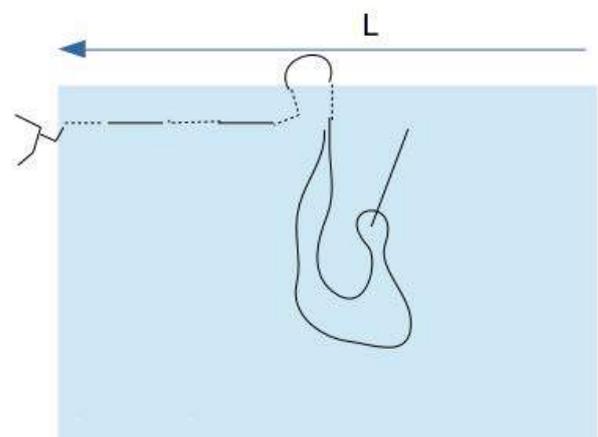
Tracez les deux rectangles avec une craie à tissu ou un crayon de papier sur votre tissu et découpez.



- Froncez

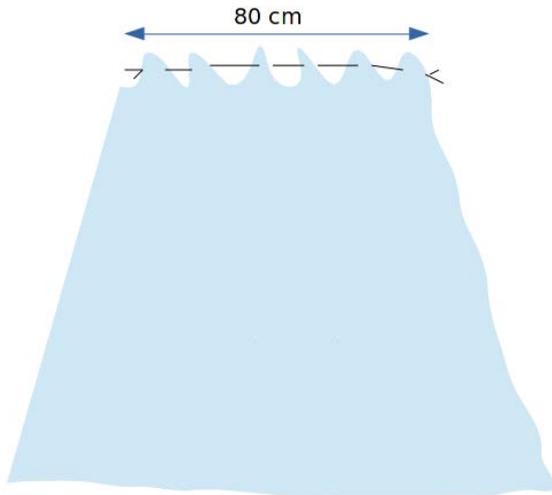
Prenez 1,70 m de fil environ. Enfilez votre aiguille puis nouez les deux extrémités ensemble.

Cousez à la main un des côtés L avec des points espacés de 2 cm environ.



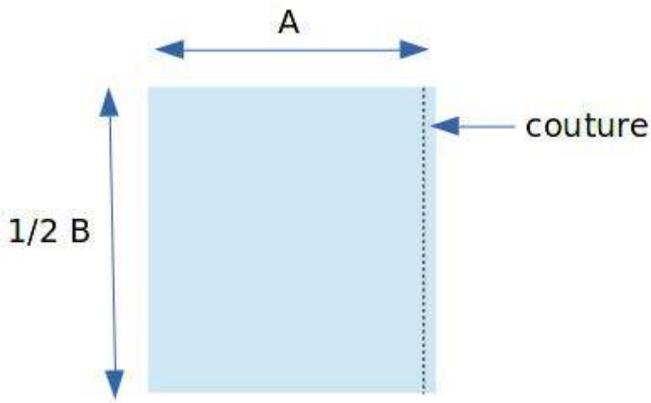
Tirez ensuite sur les fils des deux extrémités, en répartissant les plis de manière homogène sur 80 cm.

Faites un noeud à l'extrémité et fixez les plis avec des épingles pour éviter qu'ils ne bougent.



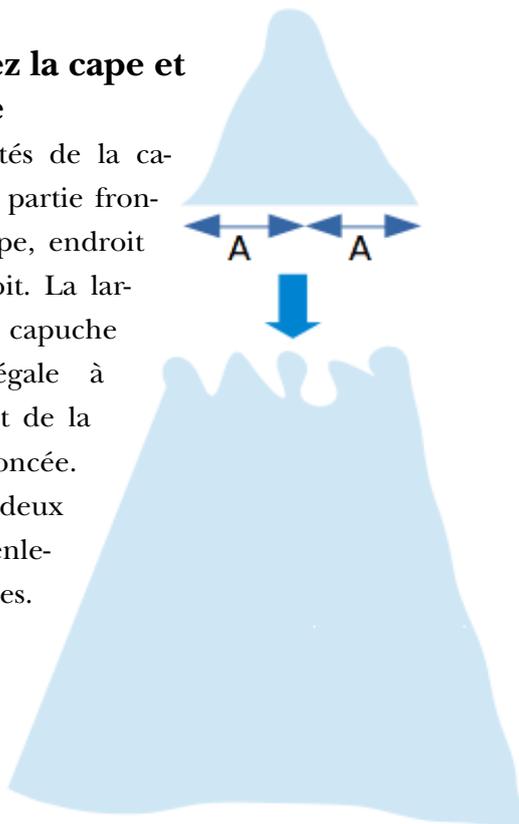
- La capuche

Pliez le petit rectangle en deux avec l'endroit à l'intérieur et cousez d'un côté les deux moitiés de côté



- Assemblez la cape et la capuche

Posez les côtés de la capuche sur la partie froncée de la cape, endroit contre endroit. La largeur de la capuche doit être égale à celle du haut de la cape froncée. Coudre les deux parties puis enlever les épingles.

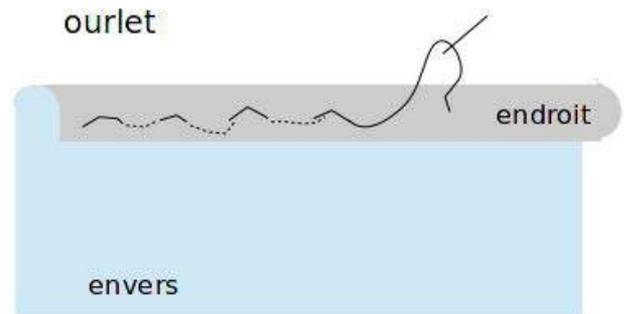


Si vous

avez un tissu qui ne s'éfiloché pas du tout, vous pouvez sauter l'étape suivante.

- Les ourlets

Pour coudre un ourlet, il faut faire un pli envers contre envers, et coudre parallèlement au bord.



Faites des ourlets sur le côté B de la capuche, les 2 côtés H et le côté L non froncé (le bas de la cape).

- Les finitions

Vous pouvez ajouter un système de fermeture à la cape, au choix : deux rubans à nouer, un bouton et une boucle, deux crochets etc.

Vous pouvez décorer votre cape en cousant un galon (frise qui s'achète en mercerie), des broderies, perles etc.

Votre cape est prête !

RENCONTRES

CERCLE SEQUANA

rencontres entre païens organisées par la LWE

9 mai : atelier Pan

24 mai : Esbat

6 Juin : atelier emprunt

région parisienne - France

<http://www.cercle-sequana.fr>

CAFÉ PAÏEN LYONNAIS

Recontres tous les 3ème samedis du mois.

Lyon (69) - France

www.facebook.com/CafePaïenLyonnais

EXPOS

GAULOIS D'ICI ET D'AU-DELÀ

jusqu'au 17 mai 2015

Une exposition qui évoque la vie et la mort des Gaulois du Parisis, à l'artisanat et aux nécropoles spectaculaires.

Musée Archéa, 56 rue de Paris, Louvres (95) France

<http://www.archea-roissyportedefrance.fr>

DIEUX DES BALKANS

jusqu'au 22 juin 2015

Musée d'Archéologie Nationale, place Charles de Gaulle, Saint-Germain-en-Laye (78) France

C'ÉTAIT LÀ ! SOUS NOS PIEDS

jusqu'au 31 août 2015

Les fouilles de la LGV Est de Metz à Strasbourg ont donné lieu à des découvertes exceptionnelles : une importante nécropole de Néolithique, des objets d'importation étrusques, la résidence d'un aristocrate gaulois et un exceptionnel dépôt monétaire de pièces d'argent, la bergerie d'un paysan carolingien et son cheptel...

Musée du Pays de Sarrebourg, rue de la Paix,

Sarrebourg (57) France

Renseignements au 03 87 08 08 68.

ENSORCELÉS, MAGIE ET SORCELLERIE DANS L'ANTIQUITÉ

jusqu'au 20 septembre 2015

A travers des instruments de rituel, des talismans et des objets plus mystérieux que l'on ne sait pas toujours interpréter, vous découvrirez la richesse et la variété des pratiques, de la magie blanche à la magie noire, en passant par l'astrologie et la divination.

Mab, Place du colonel Laussedat, Moulins (03) France

<http://www.mab.allier.fr>

DE ROUGE ET DE NOIR

jusqu'au 31 octobre 2015

Les vases grecs de la collection de Luynes .

BNF Site Richelieu, 5 rue Vivienne, Paris (75) France

http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_expositions/f.vases_grecs.html

VIVRE AVEC LES DIEUX

jusqu'au 31 décembre 2015

Autour du sanctuaire gallo-romain du Gué-de-Sciaux
Donjon de Gouzon, 8 place du Donjon, Chauvigny
(86) France

www.chauvigny-patrimoine.fr

ROME EN PAYS NERVIEN

jusqu'au 25 août 2015

Objets de fouilles des Nerviens, peuple de la Gaule Belgique.

Forum antique de Bavay, Allée Chanoine Biévelet, Bavay (59) France

<http://forumantique.lenord.fr/fr/%C3%A9v%C3%A9nements/Expositions/Actuellement.aspx#.VO9rdLsl2rM>

FESTIVALS ET FETES

LES IMAGINALES

du 28 au 31 mai 2015

Le festival des mondes imaginaires : écrivains ou artistes, auteurs de romans historiques ou d'anticipation, de fantastique, de «bit lit», de contes et légendes, partagent leur passion.

Epinal (88) France

<http://www.imaginales.fr>

RENCONTRE CHAMANIQUE : AU PAYS DE L'HOMME

du 4 au 7 juin 2015

Cercles de tambours, cérémonies, rituels, ateliers chamaniques et danse transe autour du feu

Fonroque (24) France

<http://rencontrechamanique.blogspot.fr>

SABBAT DES SORCIÈRES

27 juin 2015

Marché médiéval & fantastique, animations, spectacle son et lumières.

Ellezelles - Belgique

<http://www.sorcieres.eu>

FESTIVAL DES DÉESSES

27 et 28 juin 2015

Rencontre et camping en forêt, ateliers et rituels sur le thème des outils rituels, organisé par la LWE.

Inscription obligatoire.

Forêt du Vexin (78) France

<http://festival-deesses.over-blog.com>

FÊTE DES SORCIÈRES ET DU FANTASTIQUE

12 juillet 2015

Parc Carisiolas, D932 - Le Chemin des Vaches,

Crisolles (60) France

<http://www.carisiolas.com/manifestation>

GLASTONBURY GODDESS CONFERENCE

du 28 juillet au 2 août 2015

Celebrating the Crone

Conférences, ateliers, rituels...

Glastonbury - Angleterre

<http://www.goddessconference.com>

EVÈNEMENT

JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHÉOLOGIE

du 19 au 21 juin 2015

Evènements dans toute la France

<http://journees-archeologie.fr>

ECLIPSE TOTALE DE LUNE

28 septembre 2015

Maximale à 4h47 (UTC+2)

Visible totale en Europe et au Canada.

Appel à *Contributions* Numéro 16 : la lune

Lune Bleue est un magazine païen créé à l'initiative de la Ligue Wiccane Eclectique. Mais ce magazine est avant tout VOTRE publication. Une presse originale et conviviale pour celles et ceux qui ressentent l'envie de partager leurs expériences, de faire découvrir leurs traditions ou de parler de leur cheminement spirituel.

Nous nous inscrivons dans une démarche sérieuse, sans nous prendre au sérieux. Nous souhaitons passer d'un sujet de réflexion grave ou important, à un texte au ton plus léger, être les observateurs de l'actualité qui jalonne les saisons de notre communauté païenne et même aborder certains thèmes de société si nous le jugeons utile et s'ils nous tiennent à cœur.

Il y a, parmi vous, de nombreuses personnes talentueuses qui s'expriment sur divers supports disséminés sur le net et que l'on découvre par hasard. En centralisant les informations, nous souhaitons vous octroyer un espace de visibilité auprès de la communauté païenne francophone.

Si vous aimez écrire, peindre, photographier, si vous bouillonnez d'idées, si vous êtes prêts à donner un peu de votre temps et partager votre savoir, mettre vos compétences au service de la diffusion d'informations païennes, alors rejoignez l'équipe de Lune Bleue !

Nous recherchons également des correcteurs avec de bonnes bases en français.

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions en tant que lecteur ou à nous proposer votre contribution !

Numéro 16 :

- parution : Mabon (21 septembre) 2015
- échéance des contributions : 15 août 2015
- thème : la lune

Lignes directrices :

Vous pouvez nous proposer :

- des articles : essai, nouvelle, critique, reportage, interview, recette, tutoriel...

La taille des articles doit être comprise entre 1 et 10 pages word. Nous apprécions que les articles soient illustrés, les illustrations devant être libres de droit ou avec accord de leur auteur.

- des poèmes, prières...
- des photos ou illustrations

Ceux-ci peuvent être en lien avec le thème du numéro, la saison de publication, ou porter plus généralement sur le paganisme. Nous recherchons en particulier des présentations et critiques de livres éso / païens et des présentations de lieux païens et sorciers.

Les références et bibliographies sont bienvenues. N'hésitez pas à nous indiquer votre site ou blog si vous en avez !

Les contributions sont à envoyer en pièce jointe par mail : lunebleuelwe@gmail.com

Autres participations :

- Nous recherchons des volontaires pour effectuer des traductions et des relectures.
- Vous pouvez nous communiquer des annonces d'évènements : en précisant l'intitulé, la date, le lieu, une brève description et un moyen de contact (site, blog, mail, tél...).

Contact :

lunebleuelwe@gmail.com

<http://la-lwe.bbfr.net/f60-lune-bleue>



La Ligue Wiccane Eclectique

La Ligue Wiccane Eclectique a pour vocation d'être une plate-forme d'expression de la Wicca et autres Cultes de la Déesse, pratiques honorant le féminin et le masculin sacrés, groupes de traditions Païennes et ceux qui sont orientés vers les voies naturelles de la Terre et dont les pratiques sont proches des nôtres.

Voici quelques unes des traditions ou tendances que nous essayons de promouvoir, liste qui n'est pas limitative : Alexandrienne, Ara, Dianiste McMorgan, Dianique Féministe, Faery, Feri, Gardnérienne, Georgienne, Hécatine, Kitchen Witch, Reclaiming, Sorcellerie traditionnelle, Spiritualité Féminine, Stregheria, Wicca Eclectique, Wicca (en généralité), Womenspirit...

Notre but est de d'encourager le dialogue entre nos voies ou traditions et de contribuer à aider les pratiquant(e)s isolé(e)s. Nous pensons que si nous sommes unis et menons des actions communes nous serons plus forts pour faire entendre notre voix dans la communauté.

La Ligue Wiccane Eclectique ne prône aucune dogme ou doctrine et n'encourage personne à suivre des pratiques particulières dans sa vie ou dans sa spiritualité. Au contraire notre but est de proposer toutes les traditions possibles afin de donner constamment à chacun des outils de réflexion et de comparaison.

Nous sommes indépendants car non liés par une entente contractuelle ou tacite à une société commerciale particulière, néanmoins nous nous sentons libre d'aider à faire connaître l'artisanat éthique ou les bonnes adresses quand nous pensons que c'est juste.

La Ligue ne rétribue personne, ne demande jamais d'argent. Notre fierté est de fournir le même niveau de service que les groupes qui demande des cotisations à leurs membres.

La Ligue est apolitique dans le sens où nous ne vou-

lons pas être au service d'une idéologie quelconque. Pour que règne la bonne entente dans l'organisation et éviter les dérives sectaires, nous considérons qu'il faut mieux que ce genre de débat reste dans la sphère privée mais nous ne sommes pas opposés à des discussions sur l'écologie ou des faits de société quand ils portent sur une argumentation saine.

La Ligue a un conseil de surveillance qui s'assure que l'éthique est respectée et s'occupe de la gestion courante administrative. En dehors de cela, les actions sont menées par tous les membres, il n'y a pas de hiérarchie formelle. Chaque affilié-e peut donc proposer, prendre en charge un projet s'il ou elle le désire. Le respect est basé comme dans l'approche Reclaiming, uniquement sur ce qu'apporte chacun-e à la communauté. Il n'y a aucune obligation de faire, chacun fait ce qu'il veut quand il peut.

Le fait que la Ligue regroupe des personnalités importantes représentant de nombreuses traditions parfois différentes, garantit la pluralité de la pensée, de l'enseignement et évite le syndrome de la subordination de l'élève au maître.

Nous avons une charte de qualité similaire réservée aux Sites, Covens, Cercles, qui veulent s'affilier à la Ligue. Les Covens et Sites affiliés sont donc des lieux où vous trouverez de bonnes informations et qui sont considérés comme présentant de bonnes garanties de sécurité et de qualité. De fait, l'affiliation est une sorte de label de qualité et par conséquent une reconnaissance implicite de valeur, de probité et de sérieux.

Outre le magazine Lune Bleue, la Ligue met à votre disposition un forum :

<http://la-lwe.bbfr.net> ,

une chaîne vidéos :

<https://www.youtube.com/user/cdllwe>

et une encyclopédie participative :

<http://wiccapedia.fr> .



Affiliation de groupes

Qui peut prétendre à une affiliation LWE ?

Tous groupes, cercles, covens... correspondant aux critères ci-dessous.

Comment cela se passe t-il ?

Tous groupes voulant être affiliés à la LWE procéderont de la façon suivante :

- il devra vérifier s'il correspond aux critères d'affiliations (cf. ci-dessous)
- faire une présentation de son groupe qui sera joint à la demande d'affiliation
- la demande d'affiliation prendra la forme suivante :

Nom du groupe :

> Responsable : (+ adresse électronique)

- > Date de création :
- > Orientation spirituelle :
- > Nombre de membres :
- > Localisation :
- > Conditions d'entrée (précisez l'âge minimum requis) :
- > Mode de Fonctionnement (Egalitaire, par alternance, Prêtre et/ou Prêtresse...etc) :
- > Activités du groupe :
- si Rite d'initiation et Ordinations préciser lesquels :
- si enseignement préciser le type, le programme... :
- > Autres Précisions utiles :
- > Site web, forum, liste de diffusion... :
- > Contact (adresse e-mail) :
- > Présentation :

· le formulaire sera transmis à l'adresse mail de la ligue (ligue.wiccane.eclectique@gmail.com) où à l'un de ses administrateurs ou modérateurs.

· au vu de la demande et de la présentation, les animateurs vérifieront que les critères sont bien respectés et prendront la décision de proposer l'affiliation du groupe à l'ensemble des affiliés. A tout moment du processus d'affiliation, tout affilié peut demander des renseignements complémentaires et donner son avis.

· la proposition d'affiliation du groupe aux affiliés se fera sous forme d'un sondage anonyme présent sur le forum (partie « privée » du forum) dont le résultat ne sera visible par tous que le jour de la clôture afin de garantir la liberté d'expression.

· si le groupe est affilié, il se verra attribué une rubrique sur le forum où il devra au minimum faire figurer sa présentation. La rubrique est sous la responsabilité du groupe affilié.

· les groupes affiliés à la LWE sont totalement libre de partir quand ils le désirent au même titre que les affiliés individuels (par exemple si leur groupes évoluent vers un autre chemin très différent, les éloignant des critères de base de leur affiliation). Ceci est sous l'entière honnêteté du groupe.

Les critères :

Le groupe reconnaît :

* l'existence de de la Déesse, ou du couple Dieu/Déesse, ou de plusieurs Dieux et Déeses.

* les huit sabbats de l'année.

* la sacralité de la nature.

* Le groupe doit avoir au minimum 2 membres et s'il y a effectivement que 2 membres être ouvert à l'adhésion d'autres personnes.

* Les membres doivent avoir déjà bien déterminé les lignes directrices de leur groupe.

* Le groupe n'inclue pas de mineurs non accompagnés d'un parent dans leurs rituels, ni de mineurs de moins de 16 ans non accompagnés d'un parent dans les autres activités.

* Il doit laisser un minimum de transparence sur ses activités.

* Le groupe s'engage a pratiquer le respect mutuel et la tolérance, excluant notamment toute forme de racisme et d'homophobie.

* Il doit être apolitique dans le sens de ne pas être au service d'une idéologie, mais cela n'interdit pas de traiter d'écologie ou de faits de société.

* Il ne doit pas chercher à faire du prosélytisme.

* Il doit laisser la possibilité à ses membres de pratiquer également seuls.

* Il doit avoir une certaine éthique : considérer notamment le Wiccan Rede (ou un équivalent) comme un critère éthique essentiel.

* Ces membres doivent être solidaires, s'entre aider et partager des connaissances.

* Il serait souhaitable qu'un des membres du groupe soit affilié à la Ligue.

Vous pouvez également nous contacter pour des partenariats avec des sites, blogs, forums ou autres groupes ou projets.



POUR UN
PAGANISME
HUMANISTE
ET
TOLERANT

Nous remercions tous les partenaires et groupes affiliés à la Ligue Wiccane Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté de la Wicca et des Cultes de la Déesse.



<http://sites.google.com/site/wiccatraditionnelle>



www.cercle-sequana.fr



<http://bibliotheque.forumactif.com>



<http://festival-deesses.over-blog.com>



<http://site.voila.fr/paradigme-sphinx>

<https://sites.google.com/site/sentierspaieensdoccitanie>



<http://spiralemystique.blogspot.fr>



<http://cercledeesse.canalblog.com>



<http://ignisdaemonis.blogspot.com>



<http://iridescences.com/bruissements>



croisementdelunes.forumperso.com



bibliothequepaienne.forum-actif.net



www.savage-spirit.com



www.witchvox.com



wiccandomhanda.forumactif.org